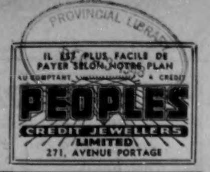
# LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 33 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 3 DECEMBRE 1948 PRIX: CINQ SOUS




# Les rouges s'emparent de l'Hôtel de Ville à Berlin

**Des agents de la police allemande pro-soviétique empêchent le maire légitimement élu d'entrer dans l'Hôtel de Ville.**

BERLIN — Les communistes ont pris le contrôle complet de l'hôtel de ville de Berlin qui se trouve en secteur soviétique. La police allemande au service des Russes a empêché le maire intérimaire légalement élu d'entrer à son bureau dans l'hôtel de ville.

Ce geste de force a fait suite au putsch alors que les communistes berlinois désignaient leur propre administration dissidente.

Le maire intérimaire est Ferdinand Friedensburg, un démocrate chrétien. Cinq agents de la police allemande pro-soviétique lui barrèrent la route à la porte de son bureau. La police dans le secteur russe est commandée par Paul Markgraf qui a subi sa formation à Moscou et qui a refusé l'ordre de congédiement donné par l'administration anticommuniste.

Friedensburg et quelques autres fonctionnaires élus avaient gardé des bureaux à l'hôtel de ville après que des émeutes communistes eurent chassé l'Assemblée (municipale) et la plupart des autres fonctionnaires vers les secteur ouest de Berlin.

**Dernier symbole d'unité**

Friedensburg voulait conserver au moins un symbole de l'administration centrale en cette ville divisée. Maintenant, les communistes mettent fin à cette convention et s'emparent du pouvoir par la force (dans leur secteur).

Des ouvriers ont commencé à changer les inscriptions de noms de fonctionnaires sur les portes des bureaux. On apporte du nouvel équipement. Le personnel d'entretien de l'immeuble a été congédié et remplacé par des nouveaux venus.

En fait, le maire légal de Berlin est Mme Louise Schroeder, âgée de 61 ans. Mais comme elle est malade, Friedensburg l'a remplacée.

La police communiste n'a cependant pas refusé l'accès à l'hôtel de ville des officiers de liaison américains, français et britanniques.

**L'ouest de Berlin aura son hôtel de ville**

Les communistes empêchent les journalistes américains et ceux du secteur occidental d'entrer à l'hôtel de ville.

Le presse occidentale berlinoise dénonce Ebert pour avoir assumé les fonctions de maire, disant qu'il a pris part à un coup de théâtre qui a donné "le nom respectable de son père" à ce coup de main communiste. Son père fut le premier président de la république de Weimar.

Des ouvriers sont à l'oeuvre des deux côtés de la ligne de démarcation pour appliquer les changements nécessités par l'acte communiste. Du côté oriental, on écrit de nouveaux noms sur les portes des bureaux municipaux. Du côté occidental, on est à établir un hôtel de ville provisoire.

Les chefs des trois districts occidentaux rapportent que la police protège les édifices publics afin d'empêcher une intervention communiste dans les élections municipales de dimanche.

Des centaines d'agents de police en civil garderont les bureaux de votation et des autos pourvus de radios à ondes courtes croiseront par les rues.

**Ebert va recevoir ses ordres**

La presse occidentale annonce qu'Ernst Thape, ministre de l'Instruction publique dans l'Etat de Saxe-Anhalt (en zone russe), a rejoint un groupe de fonctionnaires allemands de la zone soviétique qui s'est enfui en territoire occidental.

## Une mesure contre l'espionnage aux E.-U.

**Il s'agit de l'une des mesures les plus sévères contre la révélation de secrets aux étrangers.**

WASHINGTON — Le ministère de la Justice presse l'adoption d'un des plus sévères bills contre l'espionnage qu'on ait jamais vus aux Etats-Unis.

Cette mesure est présentement soumise au bureau budgétaire qui désire la présenter aux autres agences du gouvernement pour approbation. Le ministère de la Justice est opposé à ce mouvement car il craint que cela ne retarde l'action du Congrès.

Les chefs de ce département disent que le procureur général, Tom C. Clark, pourrait soumettre la question directement au président Truman dans le but d'avoir le bill prêt à la présentation au Congrès quand il se réunira en janvier.

Cette mesure vise à combler les brèches de l'actuelle loi sur l'espionnage. Cette tâche, commencée en 1946, a été accomplie avec l'aide des services de renseignements de l'armée, de la marine et de l'aviation.

Le nouveau bill aurait pour effet:

1. d'éliminer le statut actuel qui limite à trois ans la période de poursuite pour espionnage;

2. de classer comme crime le fait qu'un fonctionnaire fédéral omet de rapporter le vol de documents secrets;

3. d'exiger l'inscription de toutes les personnes entraînées à l'espionnage ou au sabotage par une puissance étrangère;

4. de rendre légal l'usage de preuves obtenues par dérivation de fils téléphoniques dans des causes intéressant la sécurité intérieure et de permettre aux agents du contre-espionnage d'avoir accès aux télégrammes et câblogrammes, ce qui leur est présentement interdit.

Bien que Clark ait demandé de resserrer les lois contre l'espionnage, le Congrès a hésité à intervenir, craignant de mettre en péril les droits civiques. Les avocats du ministère comptent que le nouveau bill sera acceptable.

## Salazar surveille les intérêts de son pays

LISBONNE — "L'achat par le Portugal des droits appartenant jusqu'ici à la compagnie britannique "Beira Railways" sur le chemin de fer qui relie la Rhodésie du sud au port de Beira est l'une des mesures les plus importantes prises par le Dr Salazar dans l'intérêt du Portugal", a déclaré le ministre des affaires étrangères Caeiro Da Mata.

"Cette opération, réalisée au coût de 4 millions de livres sterling, rapportera à l'Etat une annuité de 500,000 livres susceptible d'augmenter progressivement", a précisé le ministre, qui a ajouté que, en outre, par le rachat des usines Beira des droits d'exploitation du port de Beira, le Portugal pourra recouvrer des taxes annuelles de 300,000 livres".

**Lettre de Paris**

## Les ressources du parti communiste français

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

En dépit des constatations qu'elle peut faire chaque jour sur l'opulence du parti communiste, l'opinion publique française a montré quelque surprise devant les révélations faites à la tribune de l'Assemblée nationale par M. Jules Moch.

C'est au cours d'un long débat sur les origines et les buts politiques des mouvements sociaux qui viennent de secouer rudement l'économie française que le ministre de l'Intérieur a mis en lumière le rôle joué par le Kominform, aussi bien en ce qui concerne le déclenchement que le financement des grèves. Il a révélé que ses services avaient "détecté", dès le début de la grève des mineurs, l'entrée en France de 277 millions de francs en provenance des républiques d'au delà du rideau de fer. De Prague notamment, 250 millions sont parvenus au parti communiste français pour soutenir l'action des mineurs soulevés contre le gouvernement. Ces fonds, ont prétendu les dirigeants communistes, ont été collectés par les syndicats de mineurs tchécoslovaques désireux de venir en aide à leurs frères de France. Mais, ainsi que l'a dit M. Moch, à qui fera-t-on croire que les 100,000 mineurs tchèques ont souscrit chacun pour plus d'un mois de salaire!

A la vérité, sous le couvert de la solidarité ouvrière, c'est le Kominform, ou plus exactement la Russie soviétique qui a copieusement financé les récentes grèves, dont le but avoué était de ramener les communistes au pouvoir.

Au reste, le ministre de l'Intérieur a suscité un vif mouvement de curiosité en exhibant devant le Parlement les photocopies des comptes ouverts au parti communiste et à ses diverses filiales dans un établissement privé de crédit, la Banque commerciale pour les pays de l'Europe du Nord, dont 99,700 actions sur 100,000 appartiennent aux banques d'Etat soviétiques. Chiffres en mains, M. Moch a montré comment les découverts mensuels des comptes communistes, qui dépassaient au mois d'août dernier 68 millions de francs, "sans que l'aimable banquier soviétique à façade française ait sourcillé", avaient "miraculeusement" disparu en septembre, à la veille de la violente offensive sociale du parti communiste.

Par la bouche de M. Jacques Duclos, le signataire français du pacte de Varsovie, les communistes ont été contraints de reconnaître que le P.C. avait ses comptes dans une banque étrangère. Mais ils ont affirmé que les fonds déposés dans cette banque provenaient uniquement des prélèvements effectués par le parti sur les indemnités perçues par les élus communistes des assemblées nationales, départementales et communales. Pour les dix premiers mois de 1948, a déclaré M. Duclos, ces prélèvements s'élèvent

(Suite à la onzième page)

**Don des Américains au Saint-Père**



Une première livraison de paquets de chaussures et de vêtements, dons du Conseil National des femmes catholiques des Etats-Unis, a récemment été faite à Rome pour les protégés du Saint-Père. Ce premier chargement comprenait plus de 325,000 articles de vêtements, qui seront distribués aux enfants nécessiteux d'Europe.

## Une campagne de Londres pour renseigner le public

**Les Britanniques sont mal renseignés sur le Commonwealth.**

LONDRES — Déconcerté d'apprendre jusqu'à quel point les Britanniques sont ignorants des faits pertinents à leur empire centenaire, l'office colonial a décidé de lancer une campagne en vue de les renseigner.

Un relevé d'une agence sociale du gouvernement avait établi récemment que 50 pour-cent des gens interrogés se trouvaient dans l'impossibilité de désigner une seule colonie britannique.

Trois pour-cent croyaient que les Etats-Unis constituaient une colonie de l'Angleterre. Un tiers croyait que les colonies payaient des taxes à la Grande-Bretagne et 75 pour-cent ne pouvaient pas préciser la différence qui existe entre une colonie, un dominion ou un pays du Commonwealth.

La plupart des journaux britanniques ont souligné ce détail mais ils se sont abstenus de tout commentaire. Le **Yorkshire Post** y va toutefois du commentaire suivant:

"Si ces réponses reflètent l'ignorance profonde de rien qu'une petite section de la population, il est grand temps que l'office colonial entreprenne une campagne d'éducation."

Et c'est ce qui a été décidé.

M. K. W. Blackburne, le directeur des services de renseignements de l'office colonial, a dit à ce propos:

"Nous sommes d'avis qu'une telle ignorance est dangereuse. L'Empire nous est indispensable. Aussi longtemps que le peuple sera dans l'ignorance des faits, nous n'obtiendrons pas la bonne volonté des populations coloniales."

## L'Inde ne cédera pas au communisme

WASHINGTON — Le ministre des vivres et des approvisionnements de l'Inde a déclaré que la menace du communisme dans son pays "n'est pas très grave".

"L'Inde n'acceptera pas le communisme", a dit Shree Dinkerrao Desai à une conférence de presse.

Desai a ainsi commenté une récente déclaration du délégué du Pakistan à la conférence de la FAO.

Ce dernier a fait remarquer, la semaine dernière, que les millions d'habitants de l'Extrême-Orient embrasseront le communisme si les pays plus fortunés ne leur accordent pas bientôt une généreuse assistance.

Le délégué de l'Inde à la FAO a catégoriquement affirmé que cette assertion ne s'applique pas à son pays. Il a cependant reconnu avec le délégué du Pakistan qu'il existe un rapprochement évident entre le communisme et la faim et recommandé aux grandes puissances de venir en aide aux pays moins favorisés.

## Successeur probable au cardinal Hlond

CITE DU VATICAN — Il semble se confirmer que c'est S. Exc. Mgr Stephane Wyszynski, actuellement évêque de Lublin, qui serait appelé à succéder au défunt cardinal Hlond comme archevêque de Varsovie et primat de Pologne. La nomination aura lieu vraisemblablement après que le Saint-Père aura été mis au courant des résultats de la conférence de l'épiscopat polonais qui s'est tenue récemment à Cracovie.

## L'appel de Boyer est rejeté

MONTREAL — La Cour d'appel a rejeté mercredi l'appel du chimiste Raymond Boyer, déclaré coupable, par un jury des Assises, de violation des secrets officiels du Canada dans l'affaire d'espionnage. La décision du tribunal a été unanime. Elle a été lue par l'hon. juge Aimé Marchand.

"J'eus conclus, a déclaré le juge en prononçant la décision de la Cour d'appel, que le verdict rapporté contre l'appelant, dans les circonstances qui ont été décrites au cours de l'instruction de l'appel, ne lui cause pas de tort réel et n'est pas à son égard un déni de justice. C'est un verdict viable en justice et qui doit subsister. Je soumets que l'appel doit être rejeté".

BUENOS-AIRES — Le cabinet argentin a recommandé au Congrès d'approuver le versement d'une somme de dix millions de pesos (environ 2,000,000 de dollars) au fonds international de secours à l'enfance (FISE) des Nations unies.



**Célébrations à l'occasion de l'anniversaire de l'URSS**



Au cours de démonstrations militaires marquant le 31ème anniversaire de la révolution en Russie, le maréchal Semyon K. Timoshenko, l'un des chefs militaires de l'Union soviétique, inspecta les troupes alignées sur la place Maneshnaya, à Moscou. Une parade d'une heure sur la place Rouge révéla aussi un déploiement de puissance que la Russie était fière de manifester.

## 13,000 enlèvements d'enfants en Grèce

TORONTO — On estime à quelque 13,000 le nombre des enfants grecs qui ont été enlevés par les guérilleros communistes et transportés en Yougoslavie, a déclaré M. Donald Fleming au cours d'une interview.

Le député fédéral progressiste-conservateur de Toronto-Eglinton vient de faire un voyage de 7 semaines et demie au Royaume-Uni et dans l'ouest de l'Europe. Au cours de son séjour en Grande-Bretagne, il a assisté à des réunions de l'Union parlementaire du Commonwealth.

Il a dit que le communisme perd du terrain dans les pays situés en dehors de la sphère de domination russe. Toutefois, a-t-il ajouté, la Grèce présente une exception, car les rouges sont en train de réduire lentement le pays à la famine. On compte en Grèce quelque 700,000 réfugiés, soit 1 par 10 habitants. Les enfants ont particulièrement souffert jusqu'ici du manque de nourriture et de vêtements.

## La session s'ouvrira le 8 fév. en C.-B.

VICTORIA — L'hon. Byron Johnson, chef du gouvernement de coalition de la Colombie britannique, a annoncé que la prochaine session provinciale s'ouvrirait le 8 février 1949. Elle durera huit semaines environ.

En dépit des attaques dont elle est présentement l'objet, la coalition gouvernementale continuera de demeurer en vigueur, ont déclaré quelques ministres. Le gouvernement actuel a notamment été dénoncé le samedi 27 novembre par le congrès annuel des jeunes libéraux de la Colombie Britannique, qui réclament la dissociation des libéraux et des progressistes-conservateurs.

A la suite des élections partielles, le jeudi 25 novembre, les libéraux détiennent 20 sièges et les conservateurs 16. La C.C.F., qui constitue l'opposition officielle, compte 11 députés, et il y a 1 travailliste.

Le gouvernement a perdu le siège de Rossland-Trail le lundi 29 novembre quand le candidat C.C.F. James Quinn a remporté 4,743 voix contre 4,471 à son adversaire coalitionniste. Dans South Okanagan, où la coalition est sortie victorieuse de l'élection, M. Robert Browne-Clayton a remporté 4,918 votes contre 4,220 à son adversaire C.C.F., M. Bruce Woodsworth.

## M. J. S. Connolly, de la BUP, passe à THE ENSIGN

MONTREAL — M. Keyserlingk, éditeur et administrateur général du nouvel hebdomadaire catholique, "The Ensign", a annoncé la nomination de M. John S. Connolly, gérant du bureau d'Ottawa de la British United Press, au poste de directeur de la rédaction de ce journal.

M. Connolly doit assumer ses nouvelles fonctions à partir du 6 décembre et résidera à Kingston, Ontario, où les bureaux de la rédaction du journal sont situés.

Il est membre de la galerie de la presse du parlement et président de l'Ottawa Press Club.

TORONTO — Le chef de la C.C.F., M. M. J. Coldwell, a déclaré mercredi que, selon lui, il existe encore danz le monde de solides espoirs de paix

## Des documents secrets publiés en trois langues

**Il s'agit des négociations de l'Espagne et de la Russie avec l'Allemagne nazie.**

WASHINGTON — Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France projettent présentement de publier de nouveaux documents au sujet des négociations secrètes de l'Espagne et de la Russie avec l'Allemagne nazie.

On pourra lire pour la première fois des détails concernant l'entente d'avant-guerre entre Hitler et Staline en vue de diviser la Pologne. Ces détails seront contenus en deux volumes séparés de 1,000 pages chacun actuellement en préparation.

Un troisième volume, traitant des relations de Franco avec Hitler de 1936 à 1939, établira l'intervention de l'Allemagne, de l'Italie et de la Russie dans la guerre civile d'Espagne.

D'après des sources diplomatiques, le secrétariat d'Etat, en coopération avec les ministères des Affaires étrangères de France et de Grande-Bretagne, se préparerait à publier ces trois volumes au début de l'an prochain. Ces documentaires paraîtront en anglais, en français et en allemand.

Ces trois volumes font partie d'un groupe de 25 actuellement préparés par des historiens des trois pays à l'aide des dossiers allemands saisis par l'armée américaine aux derniers jours de la guerre. Les chercheurs durent fouiller dans un amas de 450 tonnes de documents pour y trouver les matériaux devant servir à la confection de leurs volumes.

On ne traitera point des relations de la Russie Soviétique avec l'Allemagne en des volumes distincts. Ce sujet sera étudié dans deux livres consacrés à l'exposition de la politique étrangère nazie antérieure à la déclaration de la guerre en septembre 1939.

Les documents allemands seront publiés intacts afin de bien faire voir, étape par étape, les intrigues secrètes qui ont conduit au pacte russo-allemand de non-agression de 1939. Les textes officiels établiront ensuite l'état croissant de méfiance entre les deux partenaires, méfiance résultant de leur impuissance à s'entendre sur des "sphères d'influence" en dépit de longues négociations.

## Une Eglise clandestine agissante en pays russe

DUESSELDORF, Allemagne — Un père jésuite a révélé récemment qu'il avait fait un voyage secret à travers la Russie à la demande des autorités ecclésiastiques, et qu'il y avait découvert une Eglise clandestine avec des millions de fidèles.

Le R. P. Kurz Szekalla a fait savoir, au cours d'une interview, qu'il avait visité récemment Moscou sous un déguisement. Un porte-parole de l'archevêché de Cologne, qui répondait pour le prêtre au cours de son excursion en Russie, a dit que celui-ci, actuellement retiré dans un monastère de Cologne, agissait sous les ordres de ses supérieurs jésuites.

Le R. P. Szekalla a dit qu'il avait constaté, au cours de ses pérégrinations à travers l'Union Soviétique, que des chrétiens de toutes nuances, opposés à "l'Eglise orthodoxe sous contrôle de Moscou", avaient constitué une "Eglise des catacombes".

Ces chrétiens sont fort agissants dans la partie occidentale de l'Union Soviétique, particulièrement dans les Etats baltes et le long des fleuves Don et Dnieper, a dit le R. P. Szekalla. Il a ajouté qu'ils "coopéraient étroitement avec le mouvement ukrainien de la résistance".

Le R. P. Szekalla a souligné que l'Eglise clandestine possédait des millions d'adhérents, mais qu'il ne croyait pas le temps venu de révéler tous les détails du mouvement chrétien. Ses chefs sont la cible de vigoureuses persécutions de la part des autorités soviétiques, a-t-il déclaré.

Les autorités ecclésiastiques à Cologne ont révélé que le père jésuite est né en Ukraine, mais qu'il est actuellement citoyen allemand.

**A l'ONU**

Benjamin Cohen, ancien membre actif dans l'organisation politique nouvelle de Roosevelt, a récemment été nommé par le président Truman au poste de chef temporaire de la délégation américaine à l'assemblée générale de l'ONU à Paris. Il remplace Warren Austin, qui fut forcé de rentrer au pays pour cause de santé.

## Roosevelt est le père du veto

PARIS — Andrei Vishinski, délégué soviétique, a déclaré récemment que c'est Franklin D. Roosevelt qui a conçu et proposé le droit de veto aux Nations unies que les Soviets ont invoqué 28 fois.

Laissant entendre clairement que la Russie ne resterait pas à l'ONU si elle n'avait pas le droit de veto, Vishinski a déclaré à la commission politique des Nations unies: "Les Nations unies n'existeraient pas un seul jour sans le veto".

Toute élimination ou tentative d'élimination du veto pour les grandes puissances tueraient presque immédiatementt l'organisation des Nations unies, a dit le sous-ministre soviétique des Affaires étrangères.

## Mission Oblate au Chili

Par Thomas GREENWOOD

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le départ de missionnaires pour les pays lointains est toujours une expérience émouvante et édifiante pour tous les participants. Ceux qui partent comme ceux qui restent partagent dans ces dernières minutes les irradiations concrètes des trois vertus théologales, dans tout ce qu'elles peuvent donner de joies humaines et surnaturelles.

Aussi, dans certaines communautés religieuses, comme les Missions Etrangères de Paris, une cérémonie simple et touchante rappelant certains aspects de la vie des chrétiens primitifs, vient frapper l'imagination et le coeur de ceux qui ont le bonheur d'y assister. Mais ces signes extérieurs ne peuvent jamais remplacer la signification profonde du simple fait du départ du missionnaire, départ souvent silencieux et humble, dernière leçon du renoncement et du saint abandon qui est la première étape de la vie du missionnaire. Car en somme, il lui faut s'arracher à sa communauté, à ses parents, à ses amis, à ses occupations pastorales ou autres, pour remplir pleinement les commandements intimes et conventuels de sa sainte vocation.

Dès la première exaltation de sa décision, puis de l'obédience et de son acceptation, l'esprit du missionnaire n'est plus ici, mais là-bas dans la terre qui verra ses labeurs. Son coeur reste encore malgré lui peut-être dans son milieu propre: c'est ce dernier sacrifice qu'il fera en partant définitivement pour de lointains rivages. Alors, il ne sera plus divisé: il sera tout entier à sa mission, à son oeuvre, à sa vocation. Les souvenirs resteront les trésors de son coeur et ne seront plus utilisés que dans le cadre ardent de la charité.

Ces idées parmi tant d'autres, affluaient à notre esprit en pensant au sort des missionnaires pris dans la tourmente chinoise: rien qu'à Sou-Tchéou, une soixantaine de pères jésuites canadiens qui y tiennent un vicariat important, se trouvent sur la ligne du feu et au milieu de souffrances indicibles pour leurs ouailles et pour eux-mêmes. Nous pensions aussi à nos

(Suite à la dixième page)

# LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

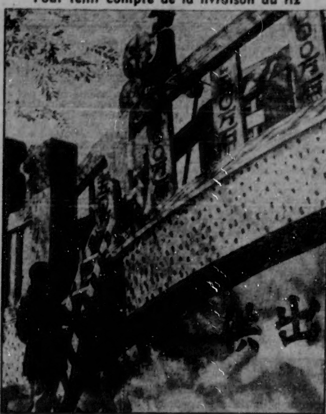
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa


## Pour tenir compte de la livraison du riz



Le lieutenant colonel **Hubert G. Scheneh**, de Palo Alto, Cal., enregistre, sur un pont symbolique érigé à Tokyo dans le but d'encourager la production du riz, le dernier pourcentage de cette denrée livrée au marché. Sur le pont, on remarque une figure représentant un fermier nippon. Sa marche sur le pont, de la campagne à la ville, indique les progrès de la récolte de l'année.

# La Rév. Mère Kristoff en visite à St-Norbert

ST-NORBERT — Le samedi 27 novembre, le couvent de St-Norbert était en fête à l'occasion de la visite de l'une de ses anciennes élèves, devenue depuis trois ans provinciale dans la région de la rivière McKenzie. En effet, la Rév. Mère Elisabeth Kristoff, s.g.m., ou "Lizzie", comme elle était familièrement connue jadis, était de passage au Manitoba après environ une douzaine d'années passées dans le nord canadien.

**Petite fête de l'Amicale**

A cette occasion, quelques membres de l'Amicale du couvent de St-Norbert avaient organisé une petite fête en l'honneur de leur ancienne compagne de classe. Vers 3 h. de l'après-midi arrivèrent de tous côtés des compagnes de Mère Kristoff qui furent reçues avec amabilité par la supérieure du couvent. Après quelques instants d'attente, Mère Kristoff entra accompagnée de quelques religieuses. Du premier coup d'oeil, toutes la reconnurent. En effet, c'était encore le même bon sourire, la même figure à peine vieillie. Son visage rayonnait de joie. Elle fit le tour, s'arrêta à chacune et après quelques instants de réflexion nomma chacune par son prénom.

**Réception**

Toutes les dames montèrent ensuite à la salle de récréation où Mère Kristoff revint, accompagnée, cette fois, de plusieurs religieuses, parmi lesquelles quelques-unes furent de ses anciennes élèves. Rien de surprenant, puisqu'elle a enseigné pendant huit ans à St-Norbert, plusieurs années à Ste-Anne et à d'autres couventts. C'est cependant au couvent de St-Norbert qu'elle fit toutes ses études.

**Adresse et présentations**

Une magnifique adresse lui fut lue par Mme Y. Blain, de St-Norbert; Mme M.-L. Barnabé lui présenta une gerbe de fleurs et une bourse lui fut offerte par Mme R. Corbeil. Mère Kristoff répondit à l'adresse en termes délicats. Elle dit, entre autres choses, qu'aux glaces polaires, le coeur au lieu de se refroidir, se fait plus chaud pour aimer davantage ses parents et amis. Toutes ensemble, ses anciennes compagnes et élèves, rendirent le "Chant du souvenir" de leur Alma Mater et un cantique à la sainte Vierge, le chant préféré de Mère Kristoff, qui est douée d'une très jolie voix.

**Entretien**

Pendant deux heures, Mère Kristoff entretint ses compagnes de ses missions, de la vie et des moeurs des Esquimaux et Indiens qui sont, dit-elle, fort intelligents et d'une belle humeur. La Rév. Mère est à la tête de huit maisons, qui comptent pensionnats, écoles et hôpitaux à Fort Smith, Résolution, Simpson, Providence, Chipewyan et Aklavik.

Un délicieux goûter fut ensuite servi par les pensionnaires du couvent.

Les anciennes compagnes de classe de Mère Kristoff ont retrouvé en elle la même compagne d'autrefois avec son caractère jovial, sa finesse d'esprit et sa délicatesse envers toutes.

La Rév. Mère Kristoff a quitté le Manitoba, le lundi 29 novembre, pour se rendre à Esterhazy, Sask., son village natal, où elle rendra visite à sa soeur et ses deux frères. De là, elle se rendra à son poste à Fort Smith.

## A l'opéra



**Mlle Louise Roy**, soprano-dramatique de St-Boniface, tiendra le rôle de la comtesse dans le "Mariage de Figaro" de Mozart, première réalisation importante de la saison que présentera le Conservatoire Royal d'Opéra de Toronto, dans l'auditorium Eaton, le 8 décembre prochain. Mlle Roy a récemment rempli le rôle d'Orphée dans l'opéra de Gluck, "Orphée et Euridice", lorsque Radio-Canada présenta cette oeuvre sur les ondes.

Le directeur musical du "Mariage de Figaro" sera Nicholas Goldschmidt, tandis que Herman Geiger-Terel en assumera la direction théâtrale. Les costumes revêtus seront de la création de Stewart Bagnani, et la traduction anglaise celle du célèbre Edward J. Dent.



# L'ACTUALITÉ SPORTIVE

**Exclusif à "La Liberté et le Patriote"**
**par Jacques LEMOYNE**

J'arrive de Toronto où j'ai assisté à la joute finale pour le championnat senior du football canadien. Les Stampeders de Calgary par leur détermination et le fini de leurs jeux de passes ont renversé une équipe beaucoup trop confiante et rendue ensuite nerveuse devant l'opposition que leur faisaient, dès le début de la rencontre, les représentants de l'ouest.

Après avoir vu la coupe Allan revenir dans l'ouest, nous avons eu le grand plaisir de voir la coupe Grey reprendre aussi le chemin de la ligue senior de l'ouest après une absence qui remontait à 1941. Les Stampeders ne possédaient pas une ligne aussi pesante que celle d'Ottawa, mais ils ont affiché une tenue beaucoup plus scientifique que celle de leurs adversaires, en plus de s'avérer bien meilleurs opportunistes, comme ils l'avaient du reste été durant toute la saison régulière, dans l'ouest.

A trois reprises, le club de la capitale canadienne a porté le ballon jusqu'à la 10e ligne des Stampeders, et à chaque fois, ils échappèrent le ballon et les Stamps se précipitaient dessus pour éloigner le danger immédiat. Les Rough Riders sont directement responsables de leur défaite puisqu'ils ont commis deux erreurs très coûteuses qui ont valu des touches aux champions de l'ouest. L'erreur impardonnable de Pete Karpuk qui laissa le ballon aller après un coup de flûte, alors que tous les amateurs savent que seul un coup de sifflet peut arrêter un jeu, coûta la joute aux Riders. Woody Strode ramassa la balle à la 40e des Riders, galopa jusqu'à la 20e, puis passa le ballon à Jim Mitchener qui se rendit jusqu'à la 10e des Riders. De là, Pete Thodos se faufila comme un serpent à travers la ligne d'Ottawa pour compter la touche qui donnait la victoire à son équipe.

**Bonnes tactiques**

Les Stampeders se sont avérés supérieurs aux Rough Riders grâce au jeu scientifique de Keith Spaith qui a mené son club comme un vrai général du temps de Napoléon. Spaith s'est signalé avec ses bottés qui n'avaient peut-être pas la puissance de ceux de Tony Golab ou d'Howie Turner, mais qui étaient placés de façon telle, que Wilfrid Tremblay, le joueur le plus rapide du football canadien, n'a pu réussir qu'une seule de ses courses remarquables. A chaque fois que Spaith en a eu l'occasion, il a botté à Tremblay le long de la ligne de touche et le diminutif arrière des Riders devait se contenter de ramener le ballon au jeu au lieu de galoper 20 ou 30 verges. Spaith a aussi donné à Bob Paffrath une belle leçon dans l'art de passer. Paffrath n'était pas à son meilleur samedi, et il était facile de s'en apercevoir. Ses passes manquaient complètement de précision et ses tactiques répétées bien trop souvent, ont été vite découvertes par les Stampeders, qui, vers la fin de la joute, n'éprouvaient aucune difficulté à bloquer Tony Golab, le dur plongeur des Rough Riders. Golab n'a pas désappointé ses partisans cependant car il a été avec Howie Turner un des héros individuels sur le champ. Les Stampeders ont tous donné leur meilleur effort de la saison et à les voir en action, on ne se serait jamais imaginé qu'ils se servaient d'une majorité de joueurs d'âge junior. Les deux noirs Anderson et Strode ont joué avec une ardeur peu commune, le premier en arrêtant durement les coureurs d'Ottawa et le second en galopant comme un chevreuil, à chaque fois que le ballon venait de son coté. Hill a joué lui aussi quelques tours aux Riders et le "sleeper" qu'il est parvenu à réussir a tellement surpris le club d'Ottawa, qu'on parle encore de ce truc dans tous les journaux de l'est. Les Lear a tenu un rôle bien enviable durant cette joute, et il a ralenti considérablement l'américain Turner et le gros Golab en les écrasant sur le gazon avec grande force.

**On célèbre**

Après la rencontre, les joueurs des deux équipes ont été reçus par le club des journalistes de Toronto, et ceux qui ont assisté a cette réception n'oublieront pas de sitôt l'hospitalité des gens de la ville Reine. Les joueurs des deux clans ont pu se serrer la main comme ils l'avaient du reste fait après la joute, alors que les porte-couleurs d'Ottawa se sont rendus dans le vestiaire des Stampeders, pour leur offrir des félicitations sincères. Nous avons tenté de pénétrer alors dans le vestiaire des Stampeders, mais l'enthousiasme de la foule était tel et le zèle des policiers si grand, qu'il nous a fallu rebrousser chemin, après avoir perdu plusieurs boutons de notre meilleur paletot. Le pilote Les Lear a bien failli être écrasé par les enthousiastes de Calgary quand il est sorti du vestiaire en portant dans ses bras la coupe Grey. On l'a porté en triomphe jusqu'au vestiaire des Stampeders où il a été reçu avec des cris d'une joie indescriptible. Dans une chambre voisine, tout était silencieux, et les quelques personnes qui se trouvaient dans le vestiaire des Riders parlaient presque à mi-voix. Le pilote Wally Masters nous a affirmé que son club avait joué sa pire joute de la saison, mais il a aussi reconnu que les Stampeders possédaient une détermination peu commune.

Il nous a bien fallu admettre que les Rough Riders avaient donné l'impression d'une équipe dangereuse et très puissante, mais nous n'avons pas voulu faire plus de concessions. Les Lear, rencontré après la joute, a admis que la chance avait souri à son club, mais il nous a aussi fait remarquer que le jeu scientifique de Keith Spaith avait aidé beaucoup au hasard dans le résultat de cette joute.

Les partisans des Stampeders peuvent eux aussi venir saluer la foule au moins une fois, ils ont apporté à leur équipe un appui illimité et leurs manifestations de l'avant-midi alors qu'ils ont défilé dans les rues de Toronto, à cheval et vêtus de leurs meilleurs costumes de Stampede, prouvaient que chez eux la confiance était grande. Durant la rencontre, ils ont appuyé leur équipe jusqu'à la limite de leurs forces, faisant entendre des cris qui nous rappelaient l'enthousiasme de nos années universitaires. Inutile d'ajouter qu'après la rencontre, les manifestations ont atteint un nouveau sommet d'exubérance. Toute cette foule joyeuse s'est rassemblée au Royal York, et, dans la salle des pas perdus, on a organisé en quelques minutes, une manifestation comme il ne s'en était jamais vu encore à Toronto. Sur une table, un groupe de trois gaillards habillés de chemises voyantes et de Stetsons gris, sérénadaient la foule en chantant ce qu'on se plait à appeler des chansons de cowboy, qu'on aime à faire passer pour populaires dans les prairies. Les gens de Calgary se sont conduits comme aux plus beaux jours du Stampede pour l'étonnement et l'édification des gens de l'est, qui n'avaient jamais assisté à une si belle manifestation de fierté civique. La ville de Calgary par suite de la victoire des Stampeders et à cause aussi de l'enthousiasme des partisans de l'équipe s'est méritée une réputation très enviable et a joui d'un médium de publicité incomparable. Dans l'est, on respecte maintenant Calgary, et on parle de ses habitants comme de grands sportifs et de bien bons vivants. Voilà ce que peut faire une victoire remportée sur un terrain de football.

**Chapdelaine n'est plus**

Les vieux amateurs de pugilat, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas de notre génération (!), ont appris avec regret le décès de Jack Delany, le pugiliste canadien-français qui a été applaudi par cinq continents comme un des meilleurs mi-lourds du monde. Delany, de son vrai nom Ovila Chapdelaine, était né dans la province de Québec, mais alors qu'il avait trois ans, sa famille déménagea aux Etats-Unis où il apprit à se battre et devint en quelques années une sensation. Jack s'est retiré de la classe des mi-lourds sans avoir été battu comme champion mondial. On se demande parfois comment il se fait qu'un nom comme celui de Chapdelaine ait pu être changé en Jack Delany. Un amateur de boxe qui demeurait à New-York lors des débuts de Delany m'a affirmé que l'annonceur qui présentait Chapdelaine à la foule avait bien essayé de prononcer le dernier nom de notre compatriote, mais que le résultat aurait été à peu près le suivant "Ovila Chapdelany." Une majorité de spectateurs avait cru comprendre que le pugiliste en question s'appelait quelque chose comme Delany et le nom resta à Chapdelaine, qui devint du jour au lendemain Jack Delany, et pour le public et pour les journalistes.

Chapdelaine a participé à plusieurs combats mémorables. Ses quatre batailles contre Paul Berlembach sont passées à l'histoire de la boxe comme quelques-unes des manifestations pugilistiques les plus mémorables. Berlembach avait battu Delany une première fois, pour le titre, mais Jack se rallia dans la suite pour mettre son adversaire hors de combat en quatre rondes, et devenir le monarque indisputé des mi-lourds. Delany ambitionnait cependant de prendre la place de Jack Dempsey comme monarque indisputé des poids-lourds, et il sortit de sa classe pour essuyer une série d'échecs qui le forcèrent à prendre sa retraite. Jack, qui tapait très dur, avait cependant les os de la main très faibles et une série de fractures le forcèrent à abandonner complètement la boxe. Delany avait apporté à son métier de pugiliste le courage traditionnel de sa race et la fougue de son tempérament latin. Il s'était appliqué à devenir un spécialiste dans l'art défensif et offensif, et la bataille qu'il a livrée au scientifique Tommy Loughram a probablement été la plus grande manifestation de science et d'adresse du pugilat contemporain. Delany n'était âgé que de 48 ans.

# Radio-Saint-Boniface

**CKSB**
**(1250 kilos)**

**VENDREDI 3 DEC.**

- 7.30—Amérique latine
- 7.45—Programme Centre Récréatif
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Allo! R.S.V.P.
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Café Parisien
- 8.45—Rêverie de Jean Narrache
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La voix du Québec
- 9.15—St-Boniface Autrefois
- 9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

**SAMEDI 4 DEC.**

- 7.00—Ouverture — Réveil Matin
- 7.25—Prévision — Horaire
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du Matin
- 7.50—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Henri Golant au Micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—La Chansonnette du jour
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le club des Ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Légende de Noël
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—La visite aux Malades
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.65—La condition des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Chansonnettes françaises
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Marché du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250—suite
- 4.30—Menu musical
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—Mon choix
- 5.30—Prévision — condition des routes
- 5.45—La Bonne Chanson
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte (suite)
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.15—Intermède
- 7.30—Musique hawaienne
- 7.45—Amérique latine
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Polkas et chansons
- 8.30—Colin McDougall et ses Seine River Boys
- 9.00—Nouvelles
- 9.15—D'Artéga
- 9.30—Veillée du samedi soir
- 10.00—Nouvelles

**Du lundi au vendredi inclusivement**

- 7.00—Ouverture — Réveil Matin
- 7.25—Prévision — Horaire
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du Matin
- 7.50—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Henri Golant au Micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède —ou—La chansonnette du jour
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le Club des Ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Légendes de Noël
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—Concert léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—La Condition des Routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
- 12.15—Nos experts au Clavier
- 12.30—Plus belles valses —ou—Les chansonnettes françaises
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Intermède
- 4.15—Radio Sacré-Coeur
- 4.30—Menu musical
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Forum Ecolier
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.43—Forum Ecolier
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte (suite)
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.15—Intermède

- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

**DIMANCHE 5 DEC.**

- 1.00—Ouverture
- 1.10—Résumé des Nouvelles
- 1.15—Récital de Piano
- 1.30—Nos plus belles valses
- 2.00—Opéra
- 3.00—Ballades et chansons
- 3.30—Le tour de mon pays
- 4.00—Le grand concert
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Un orchestre en vedette
- 5.30—Heure Religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Concert populaire
- 6.30—Nos Albums Victor
- 7.00—Nouvelles —
- 7.05—Intermède
- 7.15—Odyssée d'un Conquérant
- 7.30—En vedette
- 7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
- 8.00—Nouvelles
- 8.15—Mémoires du Docteur Lambert
- 8.30—L'Heure Dominicale
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermezzo
- 9.30—Le ciel par-dessus les toits
- 10.00—L'heure exquise
- 10.30—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

**LUNDI 6 DEC.**

- 7.30—J'ai Choisi la Liberté
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Allo! R.S.V.P.
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Ted Komar à l'accordéon
- 8.45—Sur les rayons de notre discothèque
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La voix du Québec
- 9.15—St-Boniface Autrefois
- 9.30—Le Théâtre dans un Fauteuil
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

**MARDI 7 DEC.**

- 7.30—Ralliement du rire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Allo! R.S.V.P.
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Pat Pender et ses Happylenders
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La voix du Québec
- 9.15—St-Boniface Autrefois
- 9.30—Le destin s'amuse
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

**MERCREDI 8 DEC.**

- 7.30—Let's Learn French
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Allo! R.S.V.P.
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Eureka
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La voix du Québec
- 9.15—St-Boniface Autrefois
- 9.30—L'école des parents
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

**JEUDI 9 DEC.**

- 7.30—Avant-Première
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Allo! R.S.V.P.
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Marcien Duhamel et ses Sunny Mountaineers
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La voix du Québec
- 9.15—St-Boniface Autrefois
- 9.30—Nos artistes du bon vieux temps
- 9.45—Musique d'Amérique latine
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

# Chronique de CKSB

Dans trois semaines aujourd'hui ce sera la veille de Noël. Plusieurs de nos auditeurs nous demandent déjà ce que nous aurons de spécial à présenter à l'occasion des fêtes cette année. Quoique nous le sachions très bien, nous aimons toujours à garder le secret sur ces programmes spéciaux. Cependant, nous ne pouvons plus vous cacher nos légendes de Noël qui passent en ondes tous les matins de 10 h. 05 à 11 h. Ce programme se continuera jusqu'au 23 décembre. Durant ces 55 minutes, en plus de vous raconter des Noëls d'autrefois, nous tâchons de faciliter vos emplettes de Noël en vous faisant des suggestions pratiques. Si vous profitez des solutions que nous offrons à vos problèmes, ne manquez pas, lorsque vous vous présentez chez l'un des commanditaires, de dire un bon mot pour CKSB. C'est l'un des cadeaux qui nous sera très agréable et cela ne vous coûtera pas plus cher.

**"Eureka" commandité par Daoust Electric**

Mercredi dernier la maison Daoust Electric de St-Boniface vous présentait pour la première fois le programme questionnaire "Eureka." Ce programme, qui jouit d'une popularité toujours grandissante, sera maintenant présenté avec les hommages de ce commerçant de St-Boniface. Cela ne changera rien à la routine du programme, mais certainement le fait que Daoust Electric, 202 avenue Provencher, est maintenant parrain du programme, ajoutera un intérêt tout particulier.

**Les mémoires du Dr J.-O. Lambert**

Les commentaires que nous recevons toutes les semaines sur nos programmes nous démontrent encore une fois que l'un des programmes les plus populaires sur les ondes de CKSB est "Les mémoires du Dr J.-O. Lambert" qui passe en ondes tous les dimanches soirs de 8 h. 15 à 8 h. 30. Ces sketchs réalisés à Montréal et mettant en vedette les meilleurs artistes de la métropole ne manquent jamais de susciter le plus vif intérêt. S'il en était encore parmi les lecteurs de la chronique qui n'avaient pas suivi ces émissions, nous leur disons: ne manquez pas l'émission de dimanche prochain, et nous vous assurons que vous deviendrez des radiophiles assidus à ce programme qui vous réserve toujours un régal artistique — "Les mémoires du Dr J.-O. Lambert".

**Remerciements à St-Claude**

Nous tenons à remercier les paroissiens de St-Claude qui nous ont reçus si cordialement dimanche dernier à l'occasion des deux représentations qui ont été données de la revue radiophonique de CKSB. Nous remercions particulièrement leur dévoué curé, M. l'abbé Joseph Radaz, et les membres du comité qui ont agi à l'occasion de cette journée. De la part des artistes, un merci spécial aux familles qui nous ont reçus pour le repas du soir, et aux dames du comité responsable du succulent goûter qui nous fut servi après la soirée, nos sincères remerciements.

Ne manquez pas la chronique de la semaine prochaine pour d'autres détails au sujet de nos programmes spéciaux de Noël.

## Le premier ministre chinois est accablé de soucis



**Le Dr Wong Kenkao**, premier ministre de la Chine nationaliste, qui a adressé trois fois sa résignation au poste de commande de son pays, et qui trois fois aussi a été incité par le général Chiang Kai-shek à ne pas abandonner ses fonctions. Le premier ministre trouve trop ardue la tâche de diriger une nation affligée des terribles fléaux de la guerre civile et de l'inflation.



## Desserte du Précieux-Sang

Voici le rapport de la partie de cartes du 23 novembre. Etaient en charge, Mmes A. Dureault et E. Drouin aidées de Mmes W. Brown, J. Berthelette, J.-E. Cossette, P. Coutu, J.-B. Corbeil, F. Courchesne, G.-H. Cormier et D. Carlton.

Prix des cinq mains: Mmes A. Orieux et W. Lemire, J. Demontigny, Mme D. Carlton, F. Courchesne. Prix d'entrée: M. Jubinville. Prix de rafle: M. Zuke, Mme O. Saulniers, J. Berthelette, Mme D. Carlton, Mme Alex. Roussin, Mme I. Desrochers, Mme E. Rodrigue, M. Jubinville, Mlle L. Grandmont, M. A. Dusablon.

Un grand merci aux organisatrices et donateurs de cette partie. A mardi prochain venez nombreux, tous sont les bienvenus.

Les donateurs de cette partie étaient: Mme A. Dureault (2 prix), Mme E. Drouin (2 prix), Mme W. Brown (2 prix), Mme J. Berthelette, Mme J.-E. Cossette (2 prix), Mme P. Coutu, Mme F. Courchesne, Mme G.-H. Cormier et Mme D. Carlton (2 prix).

**Petite note**

Mme A. Robitaille, de la rue Monck, a réuni quelques amis, samedi soir, en l'honneur de la graduation de sa fille, Gisèle. Plusieurs beaux cadeaux ont été offerts à l'héroïne. Sincères remerciements à tous les invités.

## Quelques films à l'affiche cette semaine

| | |
|---|---|
| Four Faces West | I |
| Fighting Mad | I |
| Cowboy Cavalier | I |
| Valley of the Giants | I |
| So Evil My Love | II |
| The Night Has A Thousand Eyes | II |
| Good Sam | II |
| Two Guys From Texas | II |
| The Time Of Your Life | II |

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

## Diminution des ventes d'automobiles

OTTAWA — Les ventes de véhicules automoteurs ont subi une baisse de 10 pour-cent au cours des dix premiers mois de l'année courante, comparativement à la période équivalente en 1947.

Dans un rapport, l'Office fédéral de la statistique révèle que ces ventes se sont totalisées par 174,314, en comparaison de 191,917 pour les dix premiers mois de l'an dernier. Par contre, l'office révèle que le financement de la vente des automobiles continue de monter.

La valeur globale des ventes a atteint $337,972,704, comparativement à $342,471,519. En octobre, 20,541 véhicules furent vendus pour $39,795,925, alors qu'en octobre 1947, 23,647 véhicules se vendirent pour $44,867,072.

Les voitures de plaisance vendues durant les dix premiers mois de l'année ont atteint le chiffre de 112,078, en comparaison de 130,858 en 1947, et les camions, 62,236 en comparaison de 61,059.

Je n'apporte, je le sais, qu'un caillou dans une ornière, mais dix mille charrettes de cailloux bien posés et bien tassés finissent par faire une route. — TAINE.

# Le 850e anniversaire de Cîteaux

C'est le 21 mars qu'il a été inscrit au cadran des grands souvenirs de la chrétienté. Et tandis que dans l'Ordre, Commune et Stricte Observance sont en train de rechercher ensemble les matériaux d'un monument aux prestigieuses dimensions qui s'appellera l' "histoire de Cîteaux", il semble opportun d'en annoncer la nouvelle avec l'accompagnement d'un rapide "condensé".

### I. — Cîteaux, forteresse de la contemplation féconde

Quand, par suite d'un de ces fléchissements qui, au cours des siècles, fait plier les genoux de l'humanité, un âge roule vers le désordre, quand le niveau moral est tombé si bas que la société n'est plus qu'un magma d'égoïsmes anarchiques, les âmes fortes, résolues à lutter contre les forces du mal pour le bloquer sur la pente, s'isolent du théâtre des passions en efferverscence et, pour les mieux combattre, s'enferment dans une solitude propice à la recherche et à l'expérimentation des remèdes.

C'est ainsi que, sur la nuit barbare du XIe siècle finissant, toute sillonnée des éclairs de la violence, alors que les mains des ouvriers de Cluny se révélaient trop délicates pour les rudes constructions qu'exigeait la sauvegarde de la civilisation, se leva, rapidement éblouissante, l'aurore de Cîteaux.

Nous sommes au mois de mars 1098. La route du Christ, partie jadis de Galilée, et qui avait emprunté déjà bien des itinéraires, traverse brusquement, venant du Nord, les forêts de Bourgogne, pour s'arrêter en une effrayante solitude, dont les marécages grouillent de salamandres et de reptiles, où les roseaux claquent de fièvre, autour de laquelle des arbres enchevêtrés, peuplés d'oiseaux sinistres, montent dans le brouillard une garde farouche.

Le chef de chantier de ce nouveau tronçon s'appelle Robert, Abbé de Molesme, et ses compagnons, auxiliaires de choix: Albéric, Odon, Jean, Etienne, Létolde, Pierre et quelques autres au nom ignoré, anonymes de toutes les grandes entreprises, qui n'inscrivent leur gloire qu'au livre de l'éternité.

Ces hommes sont des géants de la vertu, de la science et de la beauté. Leur soif d'austérité, raison de leur exode, veut s'étancher aux sources pures de la Règle de saint Benoît, et, pour avoir la liberté de la pensée et de l'action, ils enchaînent leur corps.

Cîteaux est né: Robert, Albéric, Etienne, trois crosses de bois dressées dans une clairière: des coups de hache à briser les échos, des visages incendiés de foi et d'amour, une cloche qui peuple d'ailes d'anges la nature endormie; puis le galop pressé des chevaux de Bernard de Fontaines et de ses trente parents ou amis, et, bientôt, des bords encombrés de roseaux de la Vouge lente, partent les cohortes enthousiastes qui fondent Clairvaux, Pontigny, Morimond, La Ferté, et, par ces quatre premières filles, peuplent la France, l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne, la Pologne, l'Espagne, l'Asie, de Cisterciens répandus bientôt en près de 2,000 monastères.

Dans le décor de légende dorée brossé par ses fondateurs, Cîteaux déroula le film incomparable de ses gestes prestigieux.

Durant deux cents ans, le vieux sol burgonde, lavé des souillures barbares et des péchés de la richesse des clercs, connut la floraison des cloîtres simples et nobles comme les bois qui encadraient leurs ogives, et Cîteaux devint la forteresse de l'austérité rédemptrice. Un bouleversement social s'accomplit: le manoir entra au couvent, et deux mondes jusque-là séparés se donnèrent, sous le froc, le baiser fraternel.

Le travail des mains fut réhabilité, le colon relevé du dédain, l'Eglise arrachée aux griffes de la féodalité, les moeurs hospitalières érigées en institution, les méthodes de culture renouvelées, le reliquaire des forces spirituelles enrichi de nouvelles gemmes.

Sans doute, les guerres, la commende et toutes les infirmités inhérentes aux institutions humaines provoquèrent-elles des chutes ou des amoindrissements. Sans doute, les vers rongeurs des abus détruisirent-ils des fleurs magnifiques... Mais, aux périodes les plus misérables, le feu sacré ne s'éteignit jamais complètement, et, telle une étincelle qui se maintient vivante sous la cendre, Cîteaux demeura, pour sa gloire, la sauvegarde des moeurs et des libertés morales...

Vint la Révolution. Cîteaux, après avoir vu ses bâtiments découronnés de leur beauté et de leur unité, abrita successivement les bergères à la Florian du phalanstère d'Arthur Young et les bataillons d'une colonie pénitentiaire. Il redevenait, en 1898, sous le pontificat de Léon XIII, après la fusion de trois Congrégations de Trappistes issues du rameau de Rancé, le chef d'Ordre des Cisterciens réformés, groupant aujourd'hui 60 monastères d'hommes et 30 de femmes.

### II. — Cîteaux, berceau d'âme de saint Bernard

Fontaines, au nom évocateur de grâce, est une petite agglomération distante de Dijon de 2 kilomètres, vers le nord-ouest. Ses maisons, dont quelques-unes sont chargées d'histoire, escaladent gaiement une charmante colline, qu'un auteur du XVIIIe siècle qualifie de "belle petite montagne ronde et aisée", — et d'où l'on découvre un splendide panorama allant du ballon d'Alsace aux monts du Mâconnais, en passant par les plans du Jura et le mont Blanc; au sommet de celle-ci, proches de la vieille église paroissiale, se dressent les lieux inspirés où saint Bernard naquit en 1091 et où il passa une partie de son enfance.

Vingt et un ans après, l'esprit orné par de solides études, l'âme enrichie des exemples de droiture et de bravoure de son père Tescelin le Saur et des exquises délicatesses de sa mère Aleth de Montbard, dans toute la beauté d'une jeunesse éclatante de sève, mais le coeur dévoré de la passion de servir un double idéal: celui de la mystique et celui de l'action, le blond gentilhomme entre à Cîteaux où, durant deux années, il s'abîme dans les joies austères de la pénitence et de la méditation.

Cette vocation d'idéalisme et de réalisme s'affirme, remarquons-le en passant, spécifiquement bourguignonne. C'est, après saint Bernard, Bossuet, Carnot, Lamartine. Tous quatre, en effet, furent des rêveurs du bien, tous quatre s'efforcèrent de le réaliser pratiquement et le cherchèrent dans une correction générale des relations entre les hommes, dans des institutions améliorées et dans ce qu'on pourrait appeler la canalisation des sentiments populaires. Cette remarque semble particulièrement opportune et pleine, peut-être, d'enseignements, aux heures si bouleversées qui sont les nôtres.

Pendant trois ans, Bernard est comme rayé de la liste des vivants. Mais, dans l'obscurité du noviciat, Cîteaux lui forge une puissante personnalité; et quand, en 1115, il part, le bâton de chef à la main, pour fonder, aux rives de l'Aube, Clairvaux, dont il devient le premier Abbé, il est armé solidement pour les tâches de direction et de pacification de la chrétienté qui l'attendent.

Ainsi l'a vu Dante, quand, dans "La Divine Comédie", il le prend pour conduire Béatrix aux régions de l'infini bonheur.

Saint Bernard releva le siècle. Il donna le coup de barre qui orienta les générations nouvelles; il les éduqua aux grands mouvements d'ensemble qui disciplinaient l'Europe pour les oeuvres communes et les luttes séculaires contre l'Orient catastrophique; il élève la barrière qui l'arrêtera en Afrique, en Espagne et sur les bords du Danube; il évoque l'unité romaine; il refrène les passions des grands et des rois et les nettoie de la licence et de l'ordure qui étaient devenues leurs titres au gouvernement des hommes. Il dessouille à la fois le pouvoir et les peuples. A Rome, dans les couvents, chez les laïcs, quelque chose de pur, par lui, a passé. Un Suger lui-même, homme de grand sens pratique, est obligé de s'incliner devant le miracle de cette imagination illuminée. Le mystique a surplombé le modérateur. Du haut de son vol d'aigle, plongeant sur l'avenir, il travaille pour le futur et pour l'au-delà, préparant les organisations terrestres et célestes par lesquelles l'Europe et le monde seront sauvés.

Faut-il ajouter, à la suite de tout proches événements, que saint Bernard fut le défenseur hardi des Juifs.

Il venait d'apprendre que, dans les provinces rhénanes, des soldats, debout pour la Croisade, essayaient contre eux leurs armes neuves et, aussitôt, il écrit à l'archevêque de Mayence et au peuple d'outre-Rhin, d'une plume qui a les mêmes vibrations émues pour l'appel à la guerre juste que pour l'appel à la paix nécessaire:

"Frères, je vous en avertis, et je ne suis pas seul à le faire, car l'apôtre de Dieu parle avec moi; il ne faut pas ajouter foi à tout esprit. Nous avons appris avec joie que l'amour de Dieu brûle en vous, mais il ne faut pas que le frein de la sagesse vous fasse défaut. Les Juifs ne doivent point être persécutés, ni mis à mort, ni même bannis. Il convient, au contraire, à la pitié chrétienne, si elle abaisse les superbes, d'épargner les vaincus, ceux surtout qui ont reçu les promesses de la loi, de qui sont descendus nos pères et au nombre desquels était, selon la chair, le Christ béni dans tous les siècles..."

Parlant du persécuteur des fils d'Israël, il ajoute:

"C'est un homme grand à ses propres yeux et rempli de l'esprit d'arrogance. Ses paroles et ses actions démontrent qu'il veut se faire un nom à côté des grands noms de la terre, mais il n'a pas le moyen d'y parvenir..."

Et, de cette croisade pacifique, Bernard le Bourguignon sortit vainqueur.

A l'occasion des fêtes du VIIIe centenaire de la naissance de saint Bernard, célébrées à Dijon et à Fontaines-les-Dijon en 1891, et au cours desquelles furent exécutées, pour la première fois, dans leur ensemble, les "Béatitudes" de César Franck, Jean de Bonnefon, l'original et fougueux journaliste, écrivit un magnifique ouvrage intitulé "La politique d'un saint", duquel je détache ces lignes:

"La beauté de Bernard sort de lui-même comme la splendeur des très-purs. Ce Saint porte la cuirasse d'or sans défaut. En aucun siècle il ne s'est trouvé un plus grand penseur assis, qui fût en même temps un aussi grand penseur debout. Eloigné de nous, il nous apparaît sous le prestige des lointains, mais il pourrait se passer, ce colosse, des avantages de la perspective; il n'est pas besoin de le mettre en parallèle avec les petits contemporains pour qu'il se montre grand, d'une écrasante grandeur.

Aucun saint n'appartient plus que Bernard à l'histoire de France, et si l'on faisait crouler l'autel de cet homme, parce qu'il est l'élu de Dieu, il faudrait élever sa statue parce qu'il a été un des hommes politiques les plus hautement inspirés de tous les temps".

Ecrivain, théologien, philosophe, poète (le plus grand du moyen âge, au témoignage de Gaston Roupnel), homme d'Etat, moine, faiseur de Papes, chef militaire, thaumaturge, arbitre de l'Europe, Bernard expirait à Clairvaux, sur la paille et la cendre, humble, pauvre, émacié et douloureux, le 20 août 1153, — mort d'indicible grandeur, qui rappelle celle du moine de Leconte de Lisle:

Et lui, plein d'un frisson d'inexprimable extase,
Renversa doucement sa tête blême et rase;
Un sourire de joie et de ravissement
Sur ses lèvres erra voluptueusement;
Son regard s'en alla vers la voûte infinie
Et, dans un long soupir de sereine agonie,
Il dit:
— Lumière! Amour! Paix! Chants délicieux!
Salut! Emportez-moi, saints anges, dans les cieux!

### III. — Cîteaux, royaume du labeur et de la paix

Un passé comme celui-ci ne répond-il pas du présent et de l'avenir?

Cîteaux continue, fidèle à ses us et à ses constitutions, la vie que lui assignèrent ses fondateurs: travail du corps, travail de l'intelligence, travail de l'âme, harmonieusement entremêlés sur un mode virgilien: "alternis facilis labor".

Quel exemple apaisant ouvert, comme un livre de sagesse, sur nos fièvres et nos contradictions!

En septembre dernier, Cîteaux donnait encore le magnifique spectacle de cinquante Abbés ou supérieurs de toutes langues, fraternellement rassemblés, s'entretenant, dans la paix des coeurs et dans le calme des champs, des intérêts matériels et spirituels de leurs maisons, mais hautement préoccupés, surtout, de maintenir entre chacune le lien étroit de la dilection et, dans l'Ordre entier, cette uniformité rigoureuse de discipline, de régularité et de sentiments qui en fait la force, la raison d'être et le rayonnement.

Cîteaux, cité monastique, image de la cité idéale que les réformateurs regardent toujours monter des brumes de leur songe, est-il donc impossible de transporter en dehors de ta clôture l'esprit de paix et de mesure qui t'anime, afin que les pauvres humains retrouvent, avec le sens des traditions fécondes, le secret du bonheur?

Dimanche des Rameaux, 21 mars 1098, — dimanche des Rameaux, 21 mars 1948: deux dates qui n'en font qu'une, car le temps a-t-il marché, entre elles deux, vers la lumière? "Notre Ordre est abjection", disait saint Bernard. Ne faut-il pas le calmer encore à la face hideuse des orgueils sataniques et démolisseurs?

Henri CHARRIER.

## Les forces du mal impuissantes contre Dieu

Un des derniers discours du regretté cardinal Hlond, primat de la Pologne, fut prononcé devant 50,000 Polonais aux fêtes du trentième anniversaire de l'icone miraculeuse de Notre-Dame de Krasnobrod, dans la région de Lublin. S'adressant à son arrivée — après une prière devant l'icone — à la foule des pèlerins, le prélat déclara: "Quand je vous regarde, vous qui êtes venus ici pour participer aux cérémonies du Rosaire, je me sens certain que Notre Mère délivrera la nation polonaise de tout ce qui nous sépare de Dieu... Aujourd'hui particulièrement, le mal semble prévaloir. Mais rappelons-nous que les forces du mal sont impuissantes contre Dieu. Ne craignez pas la puissance du mal, mais gardez-vous de la tentation. Satan se prépare pour la plus grande bataille qui sera livrée. N'ayez pas peur! Notre Mère donnera la victoire à l'humanité et à l'Eglise... Vous vous êtes rassemblés ici avec le Rosaire dans les mains. La prière du Rosaire est une arme puissante; avec cette arme nous vaincrons l'ennemi qui pénètre partout..."

## Apostolat patronal

MADRID — L'évêque de Jaen vient de publier une lettre pastorale adressée à ses diocésains sur la nécessité urgente de l'apostolat patronal. Le document commence par des citations de Balmes et de Donoso Cortès qui prophétisèrent le chaos que le socialisme devait amener dans le monde. La pastorale décrit ensuite les conséquences de la révolution sociale du XIXe siècle et ajoute: "Les affaires ne s'arrangeront pas et la jungle ne redeviendra pas la ville pacifiée, si riches et pauvres ne se donnent pas le baiser de paix au pied de l'autel. Aux lueurs des flammes de l'incendie qui a dévoré la moitié de l'Europe, nous voyons s'avancer les légions des prêtres et des laïcs de l'Action catholique élevant le crucifix comme au temps de la chute de Byzance et annonçant, comme St-Paul: "L'Evangile est le salut de tous ceux qui croient". Dans les pages de l'Evangile et auprès du magistère pontifical qui interprète celles-ci, selon les diverses situations des peuples, les maîtres et les chefs d'entreprises trouveront les très sages leçons de l'apostolat patronal". Le document insiste ensuite sur la nécessité de cet apostolat, en se basant sur des citations de Léon XIII, Pie XI et Pie XII.

**Notre-Dame du Rosaire de Fatima**



Cette peinture représentant Notre-Dame du Rosaire de Fatima, oeuvre de la Rév. Sr Evelyn Marie, C.S.J., de Chicago, a été offerte à Sa Sainteté le pape Pie XII qui l'accepta comme gage de la dévotion du peuple américain envers la Vierge de Fatima. Elle fut présentée au Saint-Père par les membres du premier pèlerinage national des Etats-Unis à Fatima, en octobre dernier.

Billet du vendredi

## William Faulkner

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Parmi les derniers ouvrages américains dont se délecte Paris, on remarque **Mosquitoes**, de William Faulkner, présenté sous ce titre français: **Les Moustiques**. Une oeuvre des débuts, qui n'a guère de signification et remonte à 1927. La plupart des romans de l'auteur ont autrement d'importance, et l'on s'étonne de l'attention donnée à un récit de troisième ordre, dont l'action se déroule en dehors de la Nouvelle-Orléans. Il ne s'y passe à peu près rien. Une femme riche, qui a un faible pour les artistes, organise un voyage dans son yacht. Les hommes y boivent copieusement, cependant que les femmes jouent aux cartes. Une jeune fille s'amourache d'un membre de l'équipage et se sauve avec lui. Ils se perdent dans un marécage, sont à moitié dévorés par les moustiques et doivent être ramenés à bord. Les autres personnages, plus âgés, se perdent en d'interminables conversations, où ils affichent leurs sentiments de blasés, de sceptiques, d'hommes et de femmes revenus de tout. Depuis ses **Moustiques**, Faulkner est devenu l'un des romanciers les plus représentatifs de l'Extrême-Sud américain, et plus particulièrement du Mississipi, où il naquit en 1897. Régionalistes dans une large mesure, ses ouvrages se préoccupent grandement des conflits de races, et des problèmes sociaux que suscite dans le Sud la dégénérescence des blancs pauvres. Ces problèmes sont communs à la plupart des Etats américains du Sud-Est, particulièrement aigus dans l'Alabama, le Mississipi, la Louisiane, la Géorgie, la Floride même, pays de la zone semi-tropicale.

★

Originaire du Mississipi, Faulkner ne s'en éloigne jamais que pour y revenir. Il y habite à proximité de la ville d'Oxford, proche elle-même de l'Université d'Etat, appelée familièrement **Ole Miss**, un établissement centenaire qu'entourent cèdres et magnoliers. Pendant la guerre de 1914-1918, il s'engagea dans le corps d'aviation militaire du Canada et servit en France. Comme Erskine Caldwell en Géorgie, Faulkner est un des romanciers les plus typiques du **Deep South**. Mais, si le premier se distingue par sa froide objectivité, l'autre se montre essentiellement subjectif. Sa personnalité imprègne partout son oeuvre, consacrée en grande partie aux blancs pauvres, souvent opposés à leurs frères de race noire. Avec lui, le Sud ne garde rien de romanesque, de chevaleresque, ni d'aristocratique. L'écrivain étudie les êtres les plus dépravés de la société, et son réalisme direct n'exclut pas la morbidité. Pessimiste et volontairement cynique, romantique aussi et d'un romantisme un peu démodé, il tire ses principaux effets de l'horrible et du macabre.

Jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle, la littérature de l'Extrême-Sud se développe lentement. Blancs et noirs paraissent trop occupés, les premiers à mettre en valeur leurs domaines, les autres à s'adapter aux manières des blancs, pour s'inquiéter de belles-lettres. A quoi tient l'indifférence à la page écrite? Dans une large mesure, vraisemblablement à la vie trop facile de la classe aisée. Vers 1850 la ville de Natchez, en pleine zone cotonnière, passe pour l'une des plus riches du monde, parmi celles de son importance. Ses planteurs parcourent la Nouvelle-Angleterre et l'Europe pour disposer de leurs récoltes, s'amuser, dépenser leur or. En Nouvelle-Angleterre, Emerson, Thoreau et Hawthorne édifiaient une littérature qu'on peut appeler de protestation. Ils aspiraient à une vie meilleure, à une civilisation plus raffinée. Natchez avait alors cette vie, cette civilisation, et elle se contentait d'en jouir. Sauf de rares exceptions, les écrivains véritables du **Deep South** ne se manifestent qu'au vingtième siècle, et guère avant 1925.

* * *

Pour n'être pas régionaliste dans le sens où l'on entend habituellement ce terme, l'oeuvre de Faulkner contient les meilleurs éléments du régionalisme. Ses principaux romans se situent dans le Mississipi et nulle part ailleurs. Ils ont pour cadre la ville fictive de Jefferson, qui ressemble à Oxford ou ses environs. Mentionnons **The Sound and the Fury, As I Lay Dying, Sanctuary, Light in August, Absalom! Absalom, The Hamlet**. Les uns et les autres se rapportent aux problèmes, apparemment insolubles, des nègres et des blancs pauvres. Les mêmes personnages reparaissent de l'un à l'autre: les Compson et les Sartoris, qui symbolisent l'aristocratie terrienne en décadence, et auprès d'eux les membres de la famille Snopes, nouveaux venus sans scrupules qui jouent habilement ou brutalement des coudes, selon les circonstances, pour arriver à leurs fins. Entre eux, et souvent broyés par eux, apparaissent des malheureux tombés aux dernières profondeurs de l'abjection, qui ne gardent presque rien d'humain. Ils ressemblent par certains côtés, les moins louables, à ceux que peint Caldwell dans sa Géorgie. La bassesse de ces hommes et de ces femmes est en fonction de leur ignorance et de leur incroyable pauvreté. Dans l'ensemble, Faulkner présente de l'humanité une image qui n'inspire pas d'orgueil. Sans doute s'agit-il d'une humanité spéciale, mais si elle existe, telle que décrite, elle en dit long sur l'économie et les moeurs qui la permettent.

L'ILLETTRE.



# La Chronique « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

On a beau vouloir se dégager de l'ambiance belliciste qui enserre le monde, son emprise est déjà plus forte que les volontés individuelles. Les chefs d'Etat et les directeurs de la propagande ont réussi à recréer la psychose de guerre qui existait en 1938 et 1939. La menace est si directe qu'un journaliste me disait il n'y a pas longtemps: "La paix, voilà le problème essentiel de l'heure" Et il ajoutait: "J'ai l'impression profonde que tous les autres problèmes qui surgissent au jour le jour n'ont aucune importance. Car s'il y a la guerre, la solution des autres questions sera nécessairement reportée à plus tard. Toutes les forces internationales et nationales seront mobilisées en vue de la victoire. Et la victoire elle-même ne sera-t-elle autre chose qu'une immense illusion, ainsi qu'il en a été après la chute de l'Allemagne et du Japon?"

Je retrouve là les préoccupations qui m'habitaient avant la dernière guerre. Jamais je n'avais autant déploré nos divisions, nos querelles, nos agitations vaines. J'étais convaincu qu'une seule chose importait: la paix. En dehors d'elle tout était parfaitement inutile.

**Le glas du monde**

Si l'on était justifié d'entretetenir pareil état d'esprit en 1939, à plus forte raison doit-on prêcher aujourd'hui l'absolue nécessité de la paix, puisque la science déclencherait maintenant des forces destructrices infiniment plus fatales qu'au cours du récent conflit.

C'est cette vérité que M. Marcel Clément met en lumière dans l'introduction de ses **Esquisses pour l'homme** qui viennent de paraître aux Editions Marquis de Québec. "La défaite du Japon, le 14 août 1945, consacre définitivement l'intime et immédiate solidarité politique, économique et sociale de toutes les nations. Elle a donné la mesure de la folie d'une nouvelle guerre en livrant le spectacle de la puissance de l'énergie nucléaire, susceptible de mettre en jeu l'existence même de la planète. Enfin, elle a placé toutes les nations du monde devant la vérité si aveuglante qu'elles ne la voient pas encore: les conditions matérielles de l'unité du monde, par une coordination technique, économique et aussi politique, sont réalisées. Mais les conditions spirituelles sont si mauvaises que nul n'écoute la voix qui s'élève pour rappeller que la Providence seule peut servir de clef de voûte à l'édifice de la paix".

**De conférence en conférence**

M. Clément marque les échecs successifs des hommes d'Etat à la recherche d'une formule: "Ainsi, acceptant ce qu'ils croient inévitable, les hommes d'Etat s'en vont, de conférence en conférence, accumuler échec sur échec, comme pour prouver aux hommes jusqu'à l'évidence que l'heure est venue de la grande option et que s'il s'avérait qu'elle est spirituellement impossible, l'énergie nucléaire pourrait bien sous peu d'années sonner le glas du monde et le déshonneur de l'homme".

Ce que les hommes d'Etat ne comprennent pas, c'est qu'ils travaillent dans un sens qui les conduira fatalement à la guerre. "La paix, dit encore M. Clément, c'est l'unité parce que c'est la fin de la division. L'unité ne peut être fondée sur la force matérielle qui est l'instrument même, et comme le générateur ensorcelé de la division. Le propre des internationalismes, c'est d'asseoir l'unité dont ils rêvent sur une force matérielle qu'ils entendent acquérir ou amplifier". Par conséquent les hommes d'Etat qui prétendent travailler à la paix prennent des moyens qui conduiront inévitablement à la guerre. Cela s'applique d'une façon rigoureuse aux deux groupes d'adversaires en présence.

**Le pacte de l'Atlantique**

Qu'est-ce donc que le pacte de l'Atlantique dont la rédaction a été terminée la semaine dernière, sinon un acte qui admet non pas l'unité du monde mais sa division en deux camps ennemis, prêts à se jeter l'un sur l'autre avec toutes les forces qu'ils commandent et à se livrer une guerre d'extermination? Les signataires de l'accord de Bruxelles ne peuvent pas même trouver une formule d'entente politique commune. A l'union européenne que la France et la Belgique ont préconisée depuis plusieurs mois, l'Angleterre oppose un refus catégorique. Le pacte de l'Atlantique ne représente donc pas un effort d'union, mais plutôt une alliance militaire. Et c'est cette alliance militaire que le Canada et les Etats-Unis sont invités à appuyer et à consolider. Il ne faut se méprendre ni sur la nature ni sur les buts du pacte de l'Atlantique. Ce n'est pas, ce ne peut pas être un instrument de paix.

**Les bases de la paix**

Pie XII rappelait récemment, aux membres de l'Union fédéraliste européenne, les conditions, les bases de la paix en Europe. "Il est grand temps, disait-il, que l'union de l'Europe s'accomplisse. Il n'y a plus de temps à perdre. Quelques-uns se demandent s'il n'est pas trop tard. La question soulève des difficultés incontestables, mais il faut mettre tout en oeuvre pour que l'union s'accomplisse le plus rapidement possible. Il faut effacer les effets déplorables de la guerre et lutter contre le retour à la violence. Les grandes nations doivent sacrifier une part de leur grandeur d'autrefois et s'aligner avec les autres peuples du continent pour former une véritable famille européenne. Cette unité doit avoir une base solide. Autrefois cette base était la religion. Il faut retourner à l'esprit religieux si l'on veut redonner à l'Europe l'union et la paix. Les droits de l'homme doivent reposer sur les droits de Dieu et le droit naturel qui vient de Dieu. C'est là qu'il faut chercher le remède aux maux dont souffre l'Europe".

**On se prépare à la guerre**

Depuis plusieurs mois on travaille moins à la paix qu'on ne se prépare à la guerre. On parle encore, cela va de soi, dans les déclarations officielles, de la nécessité de sauvegarder la paix; on va même jusqu'à présenter le pacte de l'Atlantique comme une garantie de paix, comme un moyen suprême d'éloigner la guerre. Mais les actes contredisent les paroles. Pour bien juger de la situation, il n'est pas nécessaire de relever les discours des hommes d'Etat étrangers. Il suffit de regarder ce qui se passe en notre pays. Le Canada a été l'un des premiers à préconiser, non pas l'union européenne dans ce qu'un tel projet peut avoir de plus large, de plus conforme aux données historiques et de plus susceptible de regrouper les forces séculaires de la civilisation chrétienne, mais une alliance militaire entre cinq pays d'Europe et deux pays de l'Amérique du Nord. Les autres pays européens? On les néglige, on les tient à l'écart, quand on ne les méprise pas. Il n'est pas question d'oublier les divisions créées par la guerre: on en tient toujours compte et on se trouve ainsi à séparer de la famille européenne des pays dont l'apport à la culture a été très important, voire déterminant à certaines périodes de l'histoire.

**Des mesures de guerre**

On n'élabore pas le pacte de l'Atlantique dans un esprit de charité et de fraternité. On travaille dans l'arbitraire. Quant aux actes concrets, ils reposent presque exclusivement sur la force. Ici même on ne parle que d'augmenter nos effectifs, d'accroître le nombre de nos soldats, de nos marins et de nos aviateurs, de mettre en chantier un nouveau type de navire qui servira à la guerre anti-sous-marine, de constituer des escadrilles de bombardiers et de chasseurs. On vient même de perfectionner les méthodes qui, en 1939, avaient permis une politique de préparatifs militaires. Notre ministre de la Défense nationale, M. Brooke Claxton, n'a-t-il pas annoncé au début de la semaine dernière que notre gouvernement avait créé un **bureau de contrats de défense** (Defense Commitments Authority). Ce bureau est pourvu de pouvoirs extraordinaires. Il est au-dessus du parlement.

M. Norman MacLeod, courriériste parlementaire de la **British United Press**, commentait ainsi la décision ministérielle: "Cette situation démontre de façon saisissante que, étant donné qu'on admet que les intérêts de la défense du Canada sont nécessairement conformes à une coopération avec les Etats-Unis et les démocraties de l'Europe occidentale, **on ne laissera aucune considération de coutume parlementaire ou de politique militaire périmée entraver un mode de célérité et d'efficacité dans le mouvement actuel**".

Le sens de cette interprétation est clair: bien que nous vivions en régime démocratique, les gens qui dirigent nos préparatifs militaires ne se laisseront pas arrêter par des **coutumes parlementaires périmées**. On achètera, on recrutera, on décrétera en toute vitesse sans se préoccuper des droits du parlement. Celui-ci pourra approuver ou condamner; mais lorsqu'il interviendra, il sera trop tard pour changer quoi que ce soit.

Que les pauvres populations d'Europe, qui devront subir le plus dur des épreuves de la guerre, ne se réjouissent pas trop des actes et des décisions de nos gouvernants. Ils sont tout à l'opposé d'une promesse de paix.

## La guerre aux imprimés obscènes

Son Eminence le cardinal Stritch, archevêque de Chicago, pour faire suite à son mandat adressé à l'Association Archidiocésaine des Femmes Catholiques (Archdiocesan Council of Catholic Women) demande à tous les pasteurs d'organiser, au sein de leurs groupements paroissiaux de l'ACCW, des comités spéciaux chargés de faire la lutte aux imprimés incroyablement obscènes et aux "comics", dans tous les coins de son archidiocèse et même dans les alentours.

Voici le texte complet de la lettre pastorale de Son Eminence:

"Des événements vraiment tragiques ont attiré Notre attention sur le mal que répand la vente des imprimés incroyablement obscènes et des "comics" dans les limites et le voisinage de la ville de Chicago et dans tout notre archidiocèse. Quand Nous avons découvert que cette pâture dégradante se vendait même aux jeunes enfants, Nous avons immédiatement institué une enquête qui Nous a permis de recueillir une série de faits authentiques au sujet de leur distribution et de leur vente. Nous avons en mains la preuve irréfutable que ces "comics", ces brochurettes infectes et ces magazines sont étalés ouvertement, par tout Notre archidiocèse, dans les kiosques de journaux, les restaurants, les magasins de bonbons, les pharmacies et autres lieux publics. A l'examen de cette littérature, on se demande vraiment comment les éditeurs ont pu négliger leurs responsabilités sociales au point de publier et de distribuer ces immondices. Sans l'ombre d'un doute, ceci est dégradant et contribue à la corruption morale de la jeunesse et de tous ceux qui les lisent. C'est là une occasion prochaine de faute grave, en même temps qu'un mal social regrettable dans nos cités.

"Nous ne pouvons demeurer indifférent devant ce mal, ni même le tolérer. Notre enquête a montré que ces imprimés sont répandus par des distributeurs en gros après contrats avec les éditeurs. Habituellement, ces éditeurs font paraître des ouvrages inoffensifs, puis ils contraignent, au moyen de contrats à brève échéance, leurs distributeurs à accepter toutes leurs publications, y compris les mauvaises, et à en faire la distribution par la voie de leurs kiosques de journaux. Sans aucunement minimiser la gravité de la faute des éditeurs et des distributeurs, Nous désirons attirer votre attention sur le fait que les détaillants sont au moins aussi coupables. Ces détaillants, dans la mesure où Nous avons pu le constater, ne sont pas obligés de vendre cette littérature malpropre en vertu d'un contrat, et même en ce cas, l'obligation est nulle et sans valeur de par la loi morale. Il est grand temps, par conséquent, que Nous Nous efforcions de faire connaître à nos gens l'existence de ce mal et de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour en purger notre société.

"Nous avons demandé à l'Archdiocesan Council of Catholic Women, qui compte environ un demi-million de membres dans notre archidiocèse, d'organiser des comités dans chaque paroisse et de mener une croisade contre ce mal. Nous leur avons dit que leurs pasteurs collaboreraient pleinement avec elles. C'est pourquoi Nous Nous adressons à vous afin de vous mettre au courant de notre plan, de telle sorte que vous puissiez accorder au comité établi dans votre paroisse votre entière coopération. Nous désirons que ce comité travaille sous votre direction et Nous désirons aussi que tout soit mis en oeuvre pour éveiller l'opinion publique devant ce danger et tenter de le faire disparaître pour toujours. Un public averti saura bien comment arrêter la vente et la publication de cette littérature obscène qui fait réellement d'énormes ravages dans les rangs de la jeunesse.

"Nous vous remercions de votre coopération et Nous vous demandons de vous joindre à nous dans cette sainte croisade des âmes.

"Nous demeurons bien vôtre en Jésus-Christ,

Cardinal Samuel STRITCH,
Archevêque de Chicago".

Extrait de "New World", édition du 12 novembre 1948. (Traduction du Service de Presse du diocèse d'Ottawa).

# Heure d'adoration radiodiffusée

PAR

**C. K. S. B.**

**Le vendredi soir 3 décembre de 10 h. 30 à 11 h. 30**

**Prédicateur: l'abbé Léo Blais, curé**

**Chant: la chorale des Enfants de Marie**

TOUTES LES FAMILLES EN PRIERE . . !

## Coopération des Allemands



Des ouvriers allemands travaillent à l'amélioration de la base aérienne anglaise de Schleswigland, Allemagne, récemment ouverte pour faciliter les opérations de ravitaillement de la ville de Berlin.

# Le prochain film français au Paris de St-Boniface

C'est le jeudi 16 décembre que la Société d'Enseignement Post-scolaire fera présenter le grand film français: "La Symphonie Fantastique" au théâtre Le Paris. Il fait revivre sur l'écran la vie tragique et glorieuse de Berlioz, le père de l'orchestration moderne.

Le film dit les luttes et les épreuves de cet extraordinaire génie et créateur de la musique moderne. Son père, qui domina son enfance, voulut faire de lui un médecin, mais Berlioz rêva toujours de se consacrer à la musique et sentit en lui des puissances à peine soupçonnées. Il dut gagner péniblement sa vie, car son père refusa de l'aider matériellement. Il connut la pauvreté et toutes les humiliations. Sa musique ne fut pas reconnue ni acceptée immédiatement. Il tint bon cependant, et finit par devenir un créateur et une des grandes figures de la musique universelle.

C'est l'histoire des luttes et des souffrances de Berlioz que ce film français vous relatera le 16 décembre. Un orchestre de 200 instruments jouera en entier la Symphonie Fantastique, une des oeuvres les plus caractéristiques de Berlioz. Le film est classé comme une des grandes créations de la cinématographie française.

Il y aura le jeudi 16 décembre représentation pour les enfants de nos écoles et institutions, à 4 h. 15; puis trois représentations à heures fixes: la première à 6 h. 30; la seconde à 8 h., et la dernière à 9 h. On vendra les billets dès 6 h. pour la première représentation.

Le film "Monsieur Hector" a été très goûté des nombreux assistants la semaine dernière. Le jeu de l'incomparable Fernandel et le comique des situations en ont fait un régal de finesse et d'humour.

## A la Cathédrale

**Réunion importante**

Dimanche prochain, tous les membres de nos organisations paroissiales sont invités à se trouver à la salle Jubinville, à 9 h. a.m. Il y aura messe dialoguée, méditation sur la messe, comme source de vie apostolique, déjeuner en commun, causerie de 10 minutes sur l'une de nos organisations. Discussion sur un point de notre vie paroissiale.

**Cours pour les jeunes foyers**

Ces cours auront lieu le mardi 7 décembre, à 8 h. 15 p.m. Le sujet traité: l'amour. Film en couleurs.

Tous les époux et épouses qui ne comptent pas plus que 6 ou 7 ans de mariage environ, peuvent venir à tous ces cours, ou à l'un ou l'autre de ces cours. Entrée gratuite.

**L'Immaculée-Conception**

Le mercredi 8 décembre, il y aura messes à 6 h., 6 h. 45, 7 h. 30, 9 h., 10 h., 11 h., et midi et quart.

La veille au soir: confessions de 7 h. 30 à 9 h.

Vu les travaux pour l'autel, il n'y aura pas de triduum préparatoire à la fête. Le soir de l'Immaculée-Conception, à 7 h. 30: chapelet, consécration à la très sainte-Vierge et salut du T. S. Sacrement. Le chant sera exécuté par la chorale des Enfants de Marie.

**Autel de la cathédrale**

Le marbre du rétable et de l'autel a été extrait et taillé en Italie.

Le marbre crème est du "Botticino". Le marbre de la croix et de l'autel est du "Vert des Alpes". Le marbre qui borne la croix et les verrières est du "Vert St-Denis".

La pierre de l'autel mesure 9 pieds par 3 de profondeur et 8 pouces d'épaisseur. Le tout est d'une seule pièce, condition nécessaire pour que l'autel soit consacré. La pesanteur est d'environ 1,500 livres.

La caisse d'acier du tabernacle est recouverte de marbre "Vert des Alpes". Les chandeliers sont aussi de marbre "Vert des Alpes".

Le Christ de bronze du cimetière a été transporté dans la cathédrale. Il sera rebronzé et fixé à la grande croix du rétable, dominant l'autel et toute l'église.



















# Au Grand Séminaire de Saint-Boniface

Il y a plusieurs mois déjà, lorsque S. Exc. Mgr G. Cabana, avec l'avis de son Conseil, décidait d'ériger l'immeuble du nouveau Grand Séminaire de St-Boniface, la population de l'archidiocèse de St-Boniface accueillit cette nouvelle avec enthousiasme. L'on peut dire qu'une affluence de dons, en argent et en objets, vinrent seconder l'entreprise dès ses débuts, et contribuèrent admirablement à l'ameublement du nouvel édifice, de telle sorte qu'en septembre, le Grand Séminaire de St-Boniface pouvait accueillir les 21 séminaristes actuels.

Dès les débuts, il nous tardait de pouvoir exprimer notre vive reconnaissance pour les dons généreux faits en faveur de l'Oeuvre du Grand Séminaire. Déjà la Providence a sans nul doute récompensé ces dignes bienfaiteurs. Qu'il nous soit permis, au risque d'en oublier plusieurs peut-être, de mentionner certains noms.

**Don d'une bibliothèque**

Tout d'abord, S. Exc. Mgr A. Béliveau, archevêque titulaire de St-Boniface, offrait au Grand Séminaire toute sa bibliothèque, soit quelque 1,500 volumes. Quelques prêtres apportaient également des séries de livres qu'ils laissent à la disposition des séminaristes.

**Ameublement de la chapelle**

En ce qui concerne l'ameublement de la chapelle du Grand Séminaire, deux prêtres de l'archidiocèse payent le coût de l'autel de pierre. L'Oeuvre des Tabernacles offre un magnifique baldaquin pour couvrir cet autel; les RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, des draperies en drap d'or pour l'autel, des nappes, antependium, et voiles de tabernacle selon les diverses couleurs liturgiques; les Révérends Frères Marianistes, de l'Institut Provencher, six beaux chandeliers de bois, tournés à leur atelier; les Révérendes Soeurs Grises de l'hôpital de St-Boniface, trois séries d'ornements romains pour la célébration de la sainte messe, un missel et un porte-missel, encensoir et navette, lampe de sanctuaire sur pied, et plusieurs autres objets; les Révérendes Soeurs du Précieux-Sang, un ornement ample très joli.

**Retraite prêchée gratuitement**

De leur côté, les RR. PP. Jésuites contribuèrent à l'Oeuvre du Grand Séminaire lorsque le R. P. Louis Mailhot, S.J., prêcha gratuitement la retraite d'entrée aux séminaristes, en septembre dernier.

**Plaques commémoratives**

M. J. Peerce, gérant de la compagnie "Rapid Grip and Batten", offre 21 plaques métalliques commémoratives pour apposer aux portes de chambres des séminaristes, don représentant une valeur de $125.00.

**Autres dons divers**

M. Lucien Daoust, de "Norwood Electric", présente un magnifique radio-récepteur avec appareil pour disques; M. E. Létienne, M. Charles Daoust et M. l'abbé R. Gaudet, ancien élève, donnent plusieurs disques de chant religieux et liturgique. M. Léo Boissonneault, électricien, fait cadeau d'une horloge électrique; Mme A. Ratto, une statue du Sacré-Coeur; un prêtre donne une statue de la sainte Vierge, et l'hôpital de St-Boniface, une statue de sainte Thérèse.

**Le journal français**

Faisons remarquer le patronage aimable et l'aide précieuse que fournit au Grand Séminaire le personnel de notre journal catholique canadien-français, **La Liberté et le Patriote.**

**Dons en argent**

Plusieurs personnes ou communautés de l'archidiocèse ont également présenté des dons substantiels en argent pour l'Oeuvre du Grand Séminaire de St-Boniface:

| | |
|---|---|
| Mgr H. Bernard, P.D. | $3,000.00 |
| RR. SS. Grises, Maison Provinciale | 1,110.00 |
| Plusieurs prêtres du diocèse | 900.00 |
| S. Exc. Mgr A. Béliveau | 750.00 |
| Mgr H. Lapointe | 539.88 |
| S. Exc. Mgr G. Cabana | 510.00 |
| RR. FF. Marianistes | 500.00 |
| M. A. Perreault | 500.00 |
| Magasins W.-A. Fortin, Granby, P.Q. | 500.00 |
| Maison St-Joseph, Otterburne | 500.00 |
| M. et Mme J. C. Davis | 500.00 |
| M. et Mme M. Choiselat | 500.00 |
| Famille J. Cabana, P.Q. | 500.00 |
| MM. les abbés J.-M. Comte et J. Picod | 500.00 |
| Anonyme | 500.00 |
| Huot Frères | 500.00 |
| Abbé M. Mireault | 500.00 |
| RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, Inst. Coll. St-Joseph | 175.00 |
| Un prêtre, anonyme | 100.00 |
| RR. PP. Rédemptoristes, Ste-Anne | 100.00 |
| Paroisse de Ste-Anne | 100.00 |
| Paroissien de St-Bon. | 60.00 |
| M. Ant. Breton | 50.00 |
| Avocat de Winnipeg | 50.00 |
| Petites Missionnaires de St-Joseph, Otterburne | 50.00 |
| Rév. Srs du Précieux-Sang | 35.00 |
| M. G. Morin | 25.00 |
| M. C. Bouvier | 25.00 |
| M. A. Painchaud, Fannystelle | 20.00 |
| RR. PP. Missionnaires de la Salette | 20.00 |
| Anonyme | 10.00 |
| Anonyme | 10.00 |
| Rév. Srs Grises de l'hôpital La Vérendrye, Fort Frances | 10.00 |
| M. A. Desrosiers | 10.00 |
| M. S.-C. St-Laurent | 10.00 |
| M. J.-O. Brunet | 10.00 |
| Anonyme | 10.00 |
| Rév. Srs de la Providence, hôpital St-Joseph, Kenora | 10.00 |
| Anonyme | 10.00 |
| Rév. Srs de la Miséricorde | 5.00 |
| Ecole de Keewatin | 5.00 |
| Anonyme | 5.00 |

Chaque jour, les Séminaristes offrent des prières pour ceux qui leur aident à atteindre au sacerdoce.

(Communiqué).

# Décès

**M. JULES DEMAN**

M. Jules Deman, de 260, rue Hamel, est décédé à sa résidence le lundi 29 novembre. Il était âgé de 73 ans.

Le défunt était originaire de Belgique et vivait à St-Boniface depuis 38 ans.

Lui survivent son épouse, trois fils, Camille, de Detroit, Harry, de Norwood, et Cyrille, de St-Boniface, ainsi que cinq petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu à 10 h., le jeudi 2 décembre en l'église du Sacré-Coeur des Belges. L'inhumation se fit au cimetière local.

La maison Coutu avait charge des arrangements funéraires.

• • •

**MME M.-L. LECLERC**

L'une des pionnières bien connues et estimées de St-Boniface, Mme, Marie-Louise Leclerc, est décédée à l'hôpital de St-Boniface le dimanche 28 novembre, à l'âge de 76 ans.

Durant nombre d'années, Mme Leclerc résida au Bloc Provencher, lorsque il y a environ un an, elle alla demeurer à 297, rue des Meurons, dans le même immeuble que la pharmacie de son fils, Arthur.

Née à Wallaceburg, Ont., Mme Leclerc vint au Manitoba en 1884. Elle prit résidence à St-Boniface, où elle fut toujours membre de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

Survivent à Mme Leclerc, 4 fils, Onésime, Alfred et Arthur, de St-Boniface, et J.-S. Leclerc, de Portage la Prairie; 2 filles, Mme G.-H. Bérubé et Mlle Anna Leclerc, de St-Boniface; 3 soeurs, Mmes J.-A. Léveillé, de Montmartre, Sask., L.-A. Delorme, de Cornwall, Ont., et H. Caron, de Winnipeg.

M. l'abbé J. Robert chanta le service funèbre le mercredi 1er décembre, à 10 h., en la cathédrale de St-Boniface. Il était assisté de M. l'abbé D. McDougall, de St-Georges, comme diacre, et de M. l'abbé E.-A. Chamberland, comme sous-diacre.

Les porteurs honoraires étaient: M. le juge J. Bernier, MM. J.-H.-N. Léveillé, A.-C. Larivière, D. O. McDonald, S. Collins, E. Rochon et J.-A. Ritchot. Six petits-fils de la défunte agissaient comme porteurs actifs: MM. Antonio Leclerc, Paul Leclerc, Jean Bérubé, Claude Leclerc, Wilbrod Leclerc et Guy Bérubé.

La sépulture se fit au cimetière de la cathédrale.

Les funérailles étaient confiées à la maison Desjardins-McGee.

# Baptêmes

Le 24 octobre—Lynn-Marie-Diane, née le 4 octobre, fille de Joseph Pelland et d'Olive Owens. Parrain et marraine, M. et Mme Damien Pelland.

Le 24 octobre—Hervé-Edgard-Constant-Alexandre, né le 8 octobre, fils d'Edgard Pirlot et de Marie Pérum. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Loriault.

Le 24 octobre—Jean-Marc-Joseph, né le 21 octobre, fils de Georges Guilbault et de Rolande Hébert. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Hébert.

Le 24 octobre—Joseph-Elie-Maurice-Charles, né le 19 octobre, fils d'Elie Richard et de Simone Létourneau. Parrain, Olivier Veronneau; marraine, Irène Létourneau.

# Décès de Soeur Héléna Harbec

Sr Héléna Harbec est décédée à la Maison Provinciale des Soeurs Grises, le 25 novembre, dans sa 60ème année d'âge et la 40ème de sa profession.

Entrée au Noviciat de la Maison-Mère, à Montréal, le 16 juillet 1905, elle venait de St-Jean de Québec, où elle est née le 6 janvier 1889. Peu après sa profession religieuse, elle fut envoyée à l'hôpital de St-Boniface pour y faire son cours de garde-malade, et passa plus de vingt ans en mission, tout d'abord à l'hôpital St-Roch, puis à l'Orphelinat St-Joseph de Winnipeg et à l'hôpital même de St-Boniface. De 1935 à 1940, elle ira à la Maison-Mère de Montréal, et de retour dans l'Ouest, elle sera plus de cinq ans à l'Hospice Taché de St-Boniface, un an à l'hôpital La Vérendrye de Fort Frances et un an à l'Ecole Indienne de Lebret, Sask.

De santé plutôt débile, Sr Harbec a toujours montré une énergie et une endurance au travail peu ordinaires, lui permettant de résister aux attaques de la maladie qui l'obligeait au repos malgré elle, dans les occasions extrêmes. D'un tempérament trop actif et d'un dévouement illimité pour tous ceux qui recevaient ses soins, elle a beaucoup souffert de ne pouvoir satisfaire pleinement ce besoin d'activité inlassable.

La messe des funérailles a été chantée à l'Hospice Taché par M. l'abbé L.-A. Fortin, assisté de MM. les abbés L. Primeau et J.-C. Massicotte, comme diacre et sous-diacre. Assistaient au service, Mgr J.-C. St-Amant, P.D., Mgr Henri Bernard, P.D., les RR. PP. L. Mailhot, S.J., A. Lemoine, O.M.I., et A. Champagne, C.R.I.C., et MM. les abbés D.-A. Beauregard, J.-E. Derome, Dufresne, P. Picton, M. Krywusky et M. Lecomte.

(Communiqué).

## Retraites fermées

**3-6 déc.** Jeunes gens de l'école Provencher.

**6-9 déc.:** Date ouverte.

**10-13 déc.:** Gardes-malades anglaises.

**13-16 déc.:** Date ouverte.

**17-20 déc.:** Récollection: St. Mary's Alumnae. R. P. Bedford, S.J.

# Petites Notes

M. et Mme Charles Augey, de Forget, Sask., sont venus rendre visite pour quelques jours à leur amie, Mme Gustave Gavroy.

**Remerciements**

La famille Collette remercie sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Elie Collette.

# Chez les anciens élèves du Collège

Les Anciens n'oublieront pas que le dimanche 5 décembre est un jour important pour eux. En effet, ce sera la réunion générale annuelle. Voici le programme tel que déterminé par l'Exécutif:

A 9 h. 30 — Messe-déjeuner au Collège.

A 5 h. — Souper aux fèves. (beans). Après le souper, courte récréation. Assemblée générale. Election de l'Exécutif.

Tous les Anciens sont cordialement bienvenus.

E. BOHEMIER, sec.

CITE DU VATICAN — Neuf cent quarante mille prêtres catholiques officient actuellement dans le monde, suivant les statistiques établies par l'Institut pontifical de la propagande.





# La Sainte-Cécile à l'Institut Collégial

**La Sainte-Cécile**

Les membres et les amies du Cercle Sainte-Cécile ont célébré la fête de leur sainte patronne dans leur réunion du dimanche soir 21 novembre à l'Institut et Collège Saint-Joseph.

A cette occasion, Mlle Claire Guay reçut de l'Université de Toronto, représentée par Mme E. H. Munro, le diplôme "Associé", A.R.C.T.

Notre jeune artiste a captivé l'auditoire par son indéniable talent musical. Son programme présentait un choix varié de romantiques et de modernes, tous rendus dans un style clair, souple, expressif.

Le tempérament musical de notre pianiste se révèle dans la force de concentration qui accompagne et ordonne chaque interprétation. Ainsi la Rhapsodie de Dohnanyi exige une fermeté presque masculine tandis que "La Fille aux cheveux de lin" de Debussy s'exprime en des sons d'un velouté presque palpable, contrastant avec le capricieux Minstrels du même auteur.

La fête fut aussi agrémentée par les autres captivants item du programme et surtout par la traditionnelle cordialité du cher studio de l'Institut et Collège Saint-Joseph.

**Le programme au Studio**

**Adresses de bienvenue:**
Louise Bernier
Marie-Thérèse Poitras

**Piano:**
Beethoven — Sonate Opus 2 no 1
Allegro
Adagio
Menuetto
Prestissimo
Claire Guay

**Causerie:**
Romantisme et Modernisme
Denise Toussaint

**Violon:**
Delius — Légende
Paganini-Thibaud — La Chasse
Frances Port
Melita Hensen au piano

**Piano:**
Schumann — Arabesque Opus 18
Noveliete Opus 21 no 7
Debussy — La fille aux cheveux de lin.
Minstrels
Claire Guay

**Causerie:**
Ernest von Dohnanyi, the Hungarian Musician
Kathleen Connelly

**Piano:**
von Dohnanyi — Rhapsodie en Do Majeur
Claire Guay

**Présentation:**
Le diplôme "Associé"
à
Claire Guay, A.R.C.T.
par
Mme E. H. Munro
Représentante du Cons. Royal de Musique de Toronto
O CANADA

## Alliance Française

**Le professeur Pierre Deffontaines, agrégé de géographie, docteur ès Lettres (Sorbonne), chargé de cours de géographie humaine à l'Université Laval de Québec, parlera mercredi prochain, 8 décembre, sous les auspices de l'Alliance Française, sur le sujet suivant: "La nouvelle géographie de l'aviation".**

**La conférence, qu'il prononcera dans la salle du collège de St-Boniface, à 8 h. 30 du soir, sera illustrée par des projections.**

Aujourd'hui l'industrie de la baleine rapporte $2,000,000 par année, soit environ le tiers de ce qu'elle rapportait en 1846, quand cette industrie connut son apogée.

Lorsqu'une pensée est trop faible pour porter une expression simple, c'est la marque pour la rejeter. — VAUVENARGUES.

• • •

Il vaut mieux faire envie que pitié. — MONTCALM.

• • •

Seule la médiocrité n'a pas de jaloux. — Mme de SEVIGNE.

# A Travers les Centres Français du Manitoba

*Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"*

## Saint-Lupicin

**MARIAGE**

**Lesage—Badiou**

L'église de St-Lupicin fut le lieu d'une belle cérémonie de mariage, le samedi 6 novembre, lorsque M. l'abbé Marcel Dacquay donna la bénédiction nuptiale à sa nièce, Mlle Marie-Ange Badiou, et à M. Alphonse Lesage, de Notre-Dame de Lourdes.

La mariée était accompagnée de son père, M. Jacques Badiou. Elle était revêtue d'une longue robe de satin blanc, avec manches longues se terminant en pointes. L'encolure ronde en tulle était garnie d'un empiècement de satin et de dentelle, qui retombait légèrement sur les épaules. Son voile de longueur de la robe était retenu par une couronne ornée de paillettes. Des roses roses et blanches composaient son bouquet.

Mlle Yvette Badiou était fille d'honneur. Sa toilette consistait en une robe de taffetas rose. Une couronne de petites fleurs retenait son voile genre "Chapel".

M. Gédéon Lesage agissait comme garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un succulent dîner de noces fut servi, à la salle paroissiale, à une centaine d'invités. A la table d'honneur on remarquait: MM. les abbés Marcel Dacquay, Joseph Picod et Stanislas Gauvin.

Après le souper froid, servi également à la salle paroissiale, une soirée eut lieu à la résidence des nouveaux mariés.

De nombreux et riches cadeaux furent offerts à M. et Mme Alphonse Lesage.

**Partie de cartes**

Le dimanche 7 novembre avait lieu la partie de cartes organisée par les Dames de Ste-Anne de la paroisse. Cette soirée rapporta une jolie somme au profit de l'église.

Mlle Thérèse Dufault gagna la couverture de laine, tandis que la lampe à radio électrique alla à Mlle Estelle Boulic. Le $3.00 fut décerné à Mlle Lucille Chabbert, de N.-D. de Lourdes.

**Visiteur**

Le petit cinéma présenté par le R. P. G. Cartier, O.M.I., le 23 novembre, attira plusieurs paroissiens à la salle. Il nous fit voir, entre autres, des vues du Congrès marial qui eut lieu à Ottawa, l'année dernière.

Plusieurs en profitèrent pour renouveler leur abonnement au journal **La Liberté et le Patriote.**

Merci au R. P. Cartier pour son intéressant séjour à St-Lupicin.











**Salle Radaz de St-Claude**



Voici la nouvelle salle paroissiale de St-Claude, Man., qui a été construite en 1947-48 et qui porte le nom de "Salle Radaz", en l'honneur de celui qui s'est tant dévoué pour l'exécution de ce projet, M. l'abbé Joseph Radaz, curé de la paroisse. La salle fut terminée pour la célébration du 50ème anniversaire sacerdotal de M. l'abbé Radaz, le 1er juillet dernier, et elle fut bénie par S. Exc. Mgr G. Cabana. Elle mesure 100 pieds par 50 et contient un théâtre tout aussi resplendissant qu'il puisse s'en trouver n'importe où dans le Manitoba. Le plancher est construit en pente, les fauteuils sont rembourrés, et la salle peut contenir environ 550 personnes.

Le soubassement, pleine grandeur, sert pour les banquets, parties de cartes, réunions paroissiales, etc. Il y a toutes les commodités pour la cuisine. Les jeunes trouvent là d'agréables passe-temps: billard, ping-pong et badminton. Il y a aussi la place requise pour installer des allées de quilles. Deux représentations de cinéma y sont données chaque semaine. Avec tout ceci, on peut comprendre pourquoi les gens de St-Claude sont si fiers de leur "Salle Radaz".

## St-Emile

**Accidents tragiques**

Durant le mois d'octobre, à peine à quelques jours d'intervalle, deux enfants de la paroisse ont perdu la vie dans des circonstances tragiques. Le jeune Joseph Blais, fils d'Alfred Blais et de Lilianne Willman, s'est noyé à la traverse de St-Norbert alors que la voiture dans laquelle il était monté est tombée à l'eau. Le jeune Blais avait fait sa première communion quelques semaines auparavant.

Un peu plus tard le jeune Laurent Richard, fils de Laurent Richard, est décédé des suites d'un accident. En effet, le petit Laurent est tombé dans un baril d'eau et la mort a été instantanée. Ces deuils pénibles ont profondément affligé leurs familles et la paroisse en général. Nos plus sincères sympathies aux parents si cruellement éprouvés.

**Quarante-Heures**

Nous avons eu les 18, 19 et 20 octobre les exercices des Quarante-Heures. Une foule pieuse et recueillie en a suivi les exercices. Le saint sacrement est resté exposé toute la nuit du jeudi et toute celle du vendredi, et il s'est trouvé des adorateurs pour faire la garde toute la nuit.

**Classe de français**

Nous aurons désormais une classe de français pour nos enfants de langue française. Cette classe aura lieu tous les samedis matins de 9 h. à midi. Une quinzaine d'enfants ont donné leur nom et en suivront les leçons.

**Parties de cartes**

Nous avons déjà eu deux parties de cartes durant la saison d'hiver, et nous sommes à en préparer une troisième. Les deux premières parties ont donné près de $400.00. On peut facilement imaginer la somme de dévouement qu'il a fallu dépenser pour en arriver à un aussi beau résultat.

**Mariages**

Voici les mariages qui ont lieu dans notre église paroissiale depuis notre dernière chronique: Fernand Allard, de St-Laurent, Man., fils de Joseph Allard et d'Alice Chartrand, a épousé Mlle Denise Pilon, fille de Robert Pilon et d'Adéline Willman, de St-Emile; Raymond-Robert Gamache, fils de Honoré Gamache et de Cédélise Fredette, de Laurier, Man., a épousé dans notre église Mlle Marie-Jeannine Lafontaine, de Louiseville, P.Q.; Emile Hamon, de Gravelbourg, Sask., fils de Jean Hamon et de Flora Lagarde, a épousé Mlle Thérèse Brière, fille de J.-Baptiste Brière et d'Antoinette Vachon, de notre paroisse. M. l'abbé C. Vachon, curé de Ste-Amélie, leur a donné la bénédiction nuptiale. En plus Lawrence Gamache, fils de Henry Gamache et du Ruby Bridges, a épousé Mlle Lucille Lavallée, fille de Louis Lavallée et d'Agnès Villebrun, de notre paroisse. Le mariage a eu lieu à la maison de M. Louis Lavallée.

**Nouvelles des paroissiens**

Mme Emérence Ritchot et M. et Mme Noël Ritchot sont partis en voyage pour plusieurs semaines. Ils doivent se rendre à Portland, Oregon, puis en Californie. Ils reviendront chez eux un peu avant Noël.

Mme Amable Allard est alitée depuis près d'un mois, mais elle va un peu mieux dernièrement. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Raoul Noiseux doit déménager dans sa nouvelle maison sous peu. Cette maison n'est autre que l'ancien presbytère que M. Noiseux a fait aménager. Les travaux ont été faits par M. Joseph Lavallée.

On a recommandé aux prières dimanche dernier le frère de M. Philias Lévêque dangereusement malade. Ce malade demeure à Vassar.



## Pine Falls

M. le Curé s'est absenté pendant une semaine. Un R. P. Franciscain du Lac du Bonnet l'a remplacé pendant ce temps.

Mmes Alphonse et Napoléon Dumont, de St-Laurent, étaient en visite, la semaine dernière, chez Mmes Menu et Cuperus.

Mme Emile Syrenne, de Fannystelle, et Mme Armand Dureault, de Norwood, visitaient des parents et amis en fin de semaine.

En visite pour quelques jours chez Mme Coulombe, son gendre, Albert Ménard, d'Elie, accompagné de son jeune fils et de M. A. Dufour.

Mlle Beaudette, une de nos institutrices, avait avec elle, pendant une semaine, sa jeune soeur, de St-Jean-Baptiste.

Mme Adélard Chèvrefils, une ancienne de Pine Falls et résidant à Grande Prairie, nous revenait pour quelques jours, la semaine dernière.

En visite chez Mme Sawchyn, sa fille, Jeannette.

La famille Jean Dansereau, qui demeurait parmi nous depuis environ deux ans, vient de nous quitter pour Letellier, paroisse natale de M. Dansereau. Nous perdons notre organiste en Mme Dansereau.

Les Dames de "Léonard" ont recommencé leurs parties de cartes hebdomadaires au profit de l'église. La première eut lieu chez Mme A. Désilets, la seconde chez Mme Joseph Sauvé.

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de son mari, Mme Armand Désilets réunissait quelques parents et amis en une soirée intime.

Mme Lucien Désilets est revenue d'un court voyage pendant lequel elle a visité sa soeur à La Broquerie.

Les travaux à l'école Léonard sont interrompus. La raison? Malgré tous les efforts des commissaires et de plusieurs compagnies, les obligations n'ont pu être vendues, et rien ne se fait sans argent.

## Mariapolis

**Mariage**

Le mardi 9 novembre dernier, Mlle Jeanne Morin unissait sa destinée à celle de M. André Desrochers. Le mariage fut béni par M. l'abbé O. Moquin.

Mlle Irène Morin était fille d'honneur et M. Antoine Desrochers, garçon d'honneur.

• • •

Mlle Thérèse Levreault, de Lorette, accompagnée de sa cousine, Solange Brodeur, de St-Boniface, a passé la fin de semaine chez des parents et amis.

Mlle Simone Lecocq est de retour chez elle.

Sincères remerciements à la troupe d'André Carmel qui est venue nous amuser pendant 3 heures avec sa comédie "Zézé, le roi des gangsters". Nous espérons les recevoir de nouveau dans un avenir rapproché.

## Saint-Claude

**Affaires agricoles**

La Société d'Agriculture a tenu sa réunion annuelle le samedi 20 novembre. Un grand nombre d'agriculteurs y ont assisté. Le secrétaire de l'assemblée, M. Fernand Tremorin, a donné un résumé des activités de la société pendant l'année 1948, qui sont fort impressionnantes, car après lecture des recettes et dépenses on constatait un surplus de $895.08. Le nouveau comité qui fut nommé pour l'année 48-49 est le suivant: président, Louis Heiget; vice-président, Angus McIntyre; directeurs: Emile Allegret, Emile Boille, Jean-Marie Dacquay, James Desaulniers, Yves Dondo, Pierre Gobin, Joseph Lambert, Louis Le Floch, Robert Philippe, F. Philippe, Joseph-L. Philippe, Raymond Ricard, Philippe Rusywich, A. Tellier, d'Haywood, et Albert Vandel. Pour le club d'éleveurs de veaux genre Holstein, Damase Dequier, Ovila Gauthier et Yves Dondo furent nommés. L'Association des Eleveurs de Moutons est représentée par J.-L. Philippe, A. Tellier, ainsi que par le secrétaire de la Société.

Parmi les sujets qui furent discutés avec le plus d'intérêt, on pouvait noter: les sauterelles, les vers à moutons et le "Bang's Disease". La manière de préparer la liste de prix annuelle fut aussi chaudement discutée.

**Ça et là**

Les "jeunes" semblent être en charge de la construction de la patinoire et nous pouvons les voir, à la sortie des classes ainsi que le samedi, avec un petit tracteur, occupés comme des fourmis dans un champ de blé.

Le village continue à s'agrandir avec entrain et nous pouvons compter parmi les dernières maisons modernes, construites cet automne, celles de MM. Albert et Antoni Rey, Joseph Gauthier, Gaston Rebiffé, sr, Louis Gautron, Germain Bernard et Joseph Oliviero.

La construction du garage Laliberté est presque terminée et une fois qu'elle le sera, nous aurons l'honneur d'avoir quatre grands garages modernes, tous construits depuis 1945.

La construction de la nouvelle école de Parthenay (à 4 milles au nord-ouest du village) avance rapidement sous la direction de M. Georges Boille comme constructeur.

La famille Gaston Bernard s'est retirée de la ferme pour venir s'établir au village, dans la maison de M. Félix Guigueno, dont elle a fait l'acquisition.

La famille Robert Warland doit partir sous peu pour s'établir à Brandon, où Robert doit continuer à exercer son emploi de mécanicien.

La famille Xavier Philippe, Jr, qui nous avait quittés pour s'établir à St-Jean-Baptiste l'an dernier, est de retour parmi nous.

**Partie de cartes**

N'oubliez pas le 8 décembre au soir, la partie de cartes des Dames de la Croix Rouge, au profit du nouveau "Nursing Home". Tout le monde de St-Claude et des alentours est cordialement invité. Une bonne soirée récréative est assurée.

## Bruxelles

**Anniversaire de la Croisade**

Le dimanche 14 novembre, les Croisés ont célébré le 10ème anniversaire de la Croisade Eucharistique dans leur paroisse.

A l'occasion de cette fête, les anciens aumôniers, anciennes directrices, anciens croisés et les parents des croisés actuels furent invités.

A 3 h., les 67 croisés en costume se rendirent en procession du couvent à l'église et entrèrent en chantant "Je suis Croisé". Après le "Veni Creator", Mgr H. Lapointe, curé de la paroisse et aumônier de l'Action Catholique, adressa la parole aux Croisés les exhortant à être de vrais apôtres de Jésus, leur Chef.

Après le sermon il y eut la réception de 19 croisés et de 6 chefs.

M. l'abbé G. De Ruyck officia au salut du Saint Sacrement chanté par les Croisés. Le salut terminé, les Croisés quittèrent ensuite l'église en procession, chantant "Bénis notre Croisade".

Les parents et les amis qui assistèrent à la cérémonie se rendirent à la salle du couvent pour assister à un petit concert préparé par les croisés. Velma Conrad, présidente, Isabelle Vermeire, trésorière, ainsi que les autres chefs, se dévouèrent sans relâche pour que leur petit concert soit un succès.

Le concert fini, nos invités furent priés d'attendre quelques instants. Les chefs et quelques croisés leur servirent un goûter avec beaucoup de savoir-faire, Gérard Simoens, Léopold Simoens et Marcel Bogaert démontrèrent qu'ils peuvent servir du café sans en répandre.

Chacun s'en est retourné bien content de son après-midi.

Les croisés lavèrent la vaisselle, remirent les chaises en place et enlevèrent les décorations qu'ils avaient faites eux-mêmes. Ils sont sincèrement remerciés et félicités par leur Soeur Directrice qui leur dit qu'elle est fière d'eux.

Marie WERY,
Secrétaire.

On éprouve le besoin d'avoir la conscience pure pour s'approcher du beau. — Alfred TONNELE.

## Elie

**Décès**

Le dimanche 28 novembre s'éteignait paisiblement à sa demeure M. Alexandre Morrison, malade depuis plusieurs années et qui, depuis un an, était presque complètement alité.

M. Morrison supporta avec un courage héroïque sa longue et douloureuse maladie et vit approcher la mort avec des sentiments de confiance. Son frère, M. Albée Morrison, l'avait soigné avec une délicatesse quasi maternelle depuis de nombreuses années.

Le service fut chanté à 10 h., le mardi 30 novembre, par M. le curé Roy, dans l'église d'Elie. Les frais du chant furent faits par la chorale d'Elie, sous la direction de Mme Emile Désilets, aidée de la chorale de St-Eustache.

M. Morrison laisse dans le deuil: MM. Albée et Omer Morrison, Mme Alphonse Rheault et Mme Adélard Langlois.

Nos sympathies à la famille Morrison.

**Remerciements**

Les membres de la famille Morrison désirent remercier sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie et du dévouement durant leur récente épreuve.

## Ste-Anne des Chênes

**Semaine d'éducation**

Lors de cette Semaine — du 14 au 21 novembre — plusieurs parents se firent un devoir de visiter les institutrices et les classes afin de voir leurs enfants à l'oeuvre, et de les encourager par leur présence dans leurs efforts pour acquérir la science.

Une réunion présidée par le Révérend Père Curé clôtura la Semaine. Les parents et les institutrices, groupés en cercles d'étude, causèrent ensemble à l'aide d'un questionnaire sur "la manière de cultiver chez les enfants le sens de la responsabilité". Ils en arrivèrent aux conclusions suivantes:

Les parents et les instituteurs doivent collaborer pour cultiver chez les enfants le sens de la responsabilité dans les domaines suivants:

a) Les soins personnels pour la santé du corps.

b) Le souci de leur développement intellectuel.

c) L'initiative dans le travail de leur formation morale.

Le sens de la responsabilité est le signe d'une volonté bien formée parce que l'homme, laissé à lui-même, est lent et paresseux à vouloir; il suit la loi du moindre effort; il rejette volontiers sur autrui la responsabilité de ses actes (et cela depuis Adam et Eve...)

Il est utile de confier parfois aux enfants une tâche difficile: rien ne l'aide plus à affermir chez lui le sens de la responsabilité.

Aujourd'hui surtout, les éducateurs doivent porter une grande attention à l'aspect social de l'éducation. Nous vivons en un siècle de bien-être, de jouissance et de mollesse. Il faut former les enfants à l'oubli se soi, au sacrifice, au dévouement; ils doivent se sentir responsables vis-à-vis de leurs frères.

**La Ste-Catherine**

Grâce à l'esprit d'initiative de la jeunesse étudiante, la fête de Ste-Catherine fut fêtée gaiement à la salle paroissiale par une partie de cartes agrémentée d'un programme musical, de la 'tire' traditionnelle, d'un Bingo, et d'un goûter succulent.

Nos félicitations vont au choeur de jeunes étudiantes qui exécutèrent avec plein succès "La mélodie de Ste-Cécile", de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Mlle Lorraine Duguay personnifiait Ste-Cécile, Mlle Agathe Champagne, Valérien, Mlle Lucille Tougas, l'Ange de Ste-Cécile; Mlle Irma Boivin était la narratrice, et Mlle Aurise Smith, l'accompagnatrice.

Mlle Hélène Leblanc nous charma aussi en chantant avec conviction: "Ferme tes jolis yeux" et "Les roses blanches".

• • •

**Baptêmes**

Le 15 novembre: Irène-Agnès-Diane-Marie, enfant de M. et Mme Paul Proulx. Parrain, Télesphore Carrière; marraine, Agnès Leclerc.

Le 3 novembre: Marie-Yvonne-Paulette, enfant de M. et Mme Joseph Ruel. Parrain et marraine, André-Paul et Yvonne Ruel.

Le 29 novembre: Joseph-Emile-Adélard, enfant de M. et Mme J.-B. Perreault. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Gauthier.

**MARIAGES**

**Tousignant—Jolicoeur**

Le 23 novembre fut béni le mariage de M. Lucien Tousignant, fils de M. et Mme Philippe Tousignant, avec Mlle Irène Jolicoeur, fille de M. et Mme Stanislas Jolicoeur.

**Vincent—Audette**

Le 24 novembre fut béni le mariage de M. Stanislas Vincent, fils de M. et Mme Domina Vincent, avec Mlle Emma Audette, fille de M. et Mme Lazare Audette.

**Guénette—Noël**

**Tougas—Noël**

Le samedi 27 novembre eut lieu un double mariage: celui de M. Armand Guénette, fils de M. et Mme Herménégilde Guénette, avec Mlle Stella Noël, fille de M. et Mme Jean Noël.

Aussi celui de M. Joseph Tougas, fils de M. F. Tougas, avec Mlle Constance Noël, fille de M. et Mme Jean Noël.

Les deux mariées étaient vêtues de longues robes blanches. Il y eut une réception à la salle paroissiale, à laquelle de nombreux parents et amis prirent part.

**Nos malades**

Mme Philias Maurice est de retour chez elle après un séjour à l'hôpital de St-Boniface. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

## Otterburne

**Salle paroissiale**

Le dimanche 21 novembre eut lieu l'inauguration non officielle de notre nouvelle salle, par une partie de cartes organisée par les gens de la paroisse. En voici le programme:

1. — "O Canada"
2. — "On joue aux cartes" (15 levées)
3. — Distribution des prix de cartes
4. — Présentation des voeux au Rév. Père Curé par le président de la soirée
5. — Dialogue: "Entretien avec le petit Jésus": Louise Robidoux et Cécile Saltel
6. — Distribution des prix d'entrée
7. — "A qui la caisse"? — Solution de M. Toussaint Carrière
8. — "Go"
9. — Discours sur la politique de l'an 1913 par Etienne Laroche
10. — "Les pommes fameuses"
11. — Goûter traditionnel
12. — Comédie-bouffonne: MM. Etienne et Ernest Laroche
13. — Le Père Curé congédie les assistants pour un congé de trois semaines.

Cette soirée fut une surprise agréable pour tous, pour le Père Curé, en particulier, qui ne s'attendait guère à se faire complimenter. Les paroissiens profitèrent de sa fête patronale que le calendrier liturgique avait signalée huit jours auparavant. M. Joseph Laroche, qui possède encore l'enthousiasme d'un jeune, présenta les hommages et les souhaits des paroissiens. Entre autres qualités, il fit ressortir le dévouement inlassable du Père Curé. Et comme preuve tangible de la sincérité de leurs sentiments, ils ajoutèrent une bourse à leurs voeux.

Les deux fillettes Louise Robidoux et Cécile Saltel intéressèrent avec une candide et charmante naïveté le petit Jésus aux oeuvres du Père Curé. Les électeurs futurs se souviendront que M. Etienne Laroche demeure sur "les bords de la rivière" mais ils ne se laisseront pas berner par ses belles promesses électorales. Plus d'une jeune fille aurait aimé s'appeler Joséphine ce soir-là. Aujourd'hui, Ernest "ne chante peut-être plus à ses genoux sa rare beauté". Celle qu'on aime à entendre à la radio, Mlle Henriette Saltel, accompagnée au piano par Mme Harpin, chanta deux chansons.

Les organisateurs de cette soirée, les acteurs et actrices, les donateurs de prix, etc., méritent bien nos remerciements.

Les gagnants furent: Prix des cartes: Mme Lucien Gagnon et M. Paul Chouinard; prix d'entrée: M. Paul Arpin et Mme Hector Sarrasin; prix de la souscription: M. Elie Neveu ($10.00), M. Roland Dumont (coutellerie), Mme Hepelle ($2.00); autres gagnants: MM. Arthur Fréchette, Lucien Trudeau, Maurice Lebleu, Marcel Guénette, Léo Carrière, Henri Desaulniers et Arthur Dumont (boîte de pommes, don de M. Eugène Genest); Mlles Germaine Goulet, Marguerite Fontaine et Mme Camille Carrière.

La prochaine partie aura lieu le 12 décembre. Voulez-vous un radio, une dinde, un bon gâteau, une boîte de chocolats, un article de cuisine, un objet de piété, un cadeau pour votre ami ou amie, etc.? Faites-vous accompagner de Madame la Chance et vos désirs seront comblés. Il ne vous en coûtera que 25 (non 50) sous... pour visiter notre salle nouvelle ce soir-là.

Dimanche prochain, le 5 décembre, on pourra voir évoluer d'habiles patineurs et patineuses sur la glace de... l'écran.

## Saint-Léon

Le samedi 20 novembre, nous arrivait le propagandiste du journal **La Liberté et le Patriote**, le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I. Celui-ci prêcha le lendemain, dimanche, à la messe paroissiale. Entre autres choses il nous rappela l'importance du bon journal pour la diffusion de la vérité. S'il est vrai que ce sont les idées qui mènent le monde, il est donc nécessaire de semer le plus possible de bonnes idées pour que le monde aille mieux.

Le soir, le Révérend Père donna des vues intéressantes dans la salle paroissiale. Le beau film du Congrès Marial d'Ottawa fut particulièrement goûté.

Merci au zélé propagandiste de **Notre journal.** Honneur à la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée qui en porte la lourde charge, et dont le dévouement inlassable sait toujours dominer les difficultés pour faire triompher le bien.

## Toutes-Aides

**Mariage**

Le mercredi 24 novembre, dans l'église de N.-D. de Toutes Aides, le R. P. Willibrod, bénissait le mariage de Mlle Germaine Bretecher, fille de M. et Mme Alexandre Bretecher, avec M. Earl Bass, fils de Mme Délia Bass, de Waterhen.

La mariée entra dans l'église au bras de son père, et le marié était accompagné de son frère, Jimmy.

M. Léon Bretecher et Mlle Yvonne Brichon, cousin et cousine de la mariée, agissaient comme garçon et fille d'honneur.

La mariée portait une longue robe blanche en satin, avec encolure de "sheer" et de rosettes blanches. Son long voile était retenu par une couronne. Elle tenait un bouquet de roses blanches.

Le dîner et le souper furent servis chez les parents de la mariée, où il y avait une nombreuse assistance de parents. Dans la soirée, des amis de la paroisse, ainsi que de quelques paroisses voisines se réunirent pour offrir leurs voeux et leurs cadeaux aux nouveaux époux. Pour rendre la soirée plus agréable, M. Jimmy Bass, chanteur au poste de radio CJOB, chanta plusieurs chansons, accompagné de sa guitare.

Les nouveaux époux résideront à Winnipeg.

**Nos visiteurs**

M. Raymond Bretecher, de Norwood, a rendu visite à M. et Mme Marcel Bretecher.

M. et Mme Marcel Mabon et la petite Paulette, de N.-D. de Lourdes, étaient en vacances chez M. et Mme Pierre Philippot.

M. Maurice Van de Kerckhove et M. Morey, de N.-D. de Lourdes, ont aussi passé quelques jours chez M. et Mme René Van de Kerckhove.

M. Gilbert Gélinas, de Dunrea, est actuellement employé chez M. A.-E. Bretecher.

## Ste-Rose du Lac

**Nos malades**

Mme J. Lépine est de retour à la maison après un court séjour à l'hôpital.

Nous regrettons d'apprendre que M. Napoléon Dufault vient d'entrer à l'hôpital, gravement malade.

**Va-et-vient**

Mme Loire et sa fille, Alice, ainsi que M. Laurent Maguet, ont passé la fin de semaine à Finley.

Mlle Valérie Maguet a passé la fin de semaine à Brandon chez sa soeur, Mathilde.

M. et Mme Antonio Bonin ont quitté Ste-Rose pour demeurer à Sioux Lookout.

M. et Mme Jean Menec ont quitté la ferme pour venir demeurer au village.

M. et Mme Auguste Brunel et leur fils, Jean-Louis, et sa famille, sont partis passer l'hiver en Californie.

## Lorette

M. Gaston Bohémier est de retour de l'hôpital de St-Boniface où il a subi une opération d'urgence.

Un bon nombre de patients sont hospitalisés aux différents hôpitaux de la ville, MM. John Miazga, Marius Choquette, Raoul Pelland, Mmes Stanislas Lagassé, Gaspard Jeanson, Aimé Landry. A tous nous souhaitons bon courage et prompt rétablissement.

M. et Mme Armand Marcoux et leur famille sont partis demeurer à St-Boniface où ils se sont acheté une propriété. A l'occasion de leur départ, un groupe d'amis se sont réunis à la salle de Lorette pour leur souhaiter bonne chance et succès.

MM. et Mmes Roger Gauthier et Adolphe Grossman sont partis, le samedi 27 novembre, en voyage à Vancouver et Victoria où ils visiteront leurs parents et amis. Ils font le trajet en automobile.

Le vendredi 26 novembre, les élèves du couvent des Rév. Srs St-Joseph ont donné une séance à la salle paroissiale pour venir en aide aux missions de la communauté. Bon nombre de paroissiens sont venus les encourager. Ce fut un réel succès. Au nom des religieuses qui se dévouent pour la jeunesse écolière, un grand merci à toutes les personnes qui ont contribué à ce succès.

A l'école Lorette Centre, les élèves dont les noms suivent ont mérité une mention pour leur bonne conduite, au cours du mois de novembre:

Grade XII: Jean Genovy, Marie-Louise Carrière, Jean Connelly.

Grade XI: Betty Rasmussen.

Grade X: Pearl Keam, Louise St-Mars.

Grade IX: Simone Manaigre, Irène Désorcy.

Grade VIII: Lucille Desaulniers, Anita L'Abbé, Thérèse Veldkamp, M.-Josèphe Jeanson, Lilianne Beaucage, Jean Berri.

Grade VII: Marie St-Pierre, Yvonne L'Abbé.

Grade V: Jeannette Gauthier, Benoit Brunelle.

Grade IV: Estelle St-Pierre, Fabien Desmarais, Yoshimi Tanaka.

Grade III: Anita Landry, James McMurray, Gilberte Simard, Neil Thompson.

Grade II: Hitomi Tanaka, Georgette Desmarais, Francis Zeglen, Lorraine Gauthier.

Grade I: Louise Yeoman, Esther O'Reilley, Shirley McDougall, Paul Jeanson, Raymond Therrien, Philippe Gélineau, Henri Gauthier, Antoinette Pelletier, Simone Jeanson, Rachel Ross.

Grade B: Robert Grossman, Lorraine McDougall.

L'espérance est entêtée: il n'y a qu'elle qui sache attendre.
Comtesse DIANE.



## Saint-Labre

Le samedi 20 novembre, les paroissiens se réunirent pour passer une soirée intime avec notre bon et dévoué curé, M. l'abbé Louis Morin, qui devait nous quitter le 22 novembre pour prendre charge de la paroisse de Ste-Elisabeth.

Tous se sont fait un devoir de venir prouver leur reconnaissance pour les bienfaits distribués à chacun pendant trois ans.

M. Julien Nepper sut exprimer les sentiments de tous.

Le petit Robert Grenier remit à M. l'abbé Morin un généreux don offert par les paroissiens.

M. le Curé nous adressa la parole et, répondant à son grand coeur, il nous promit de ne pas nous oublier. Ces mêmes sentiments sont tout à fait réciproques.

Les paroissiens souhaitent la plus cordiale bienvenue à leur nouveau curé, le R. P. Jean Gaudissard, I.M.C.

## Les marchés

le 1er décembre

| | |
|---|---|
| **Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.** | |
| Bons | $20.00—$23.00 |
| Moyens | 17.00— 19.50 |
| Ordinaires | 14.00— 16.00 |
| **Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.** | |
| De choix | $23.00—$24.00 |
| Bons | 20.00— 23.00 |
| Moyens | 17.00— 19.50 |
| Ordinaires | 14.00— 16.00 |
| **Génisses** | |
| De choix | $21.00—$22.00 |
| Bonnes | 18.00— 20.00 |
| Moyennes | 16.00— 17.00 |
| **Veaux engraissés** | |
| De choix | $23.00—$24.00 |
| Moyens | 16.00— 19.00 |
| **Vaches** | |
| Bonnes | $16.00—$17.50 |
| Moyennes | 13.50— 15.50 |
| **Taureaux** | |
| Bons | $17.00—$20.00 |
| Ordinaires | 12.00— 16.00 |
| **Bouvillons de boucherie** | |
| Bons | $17.00—$20.00 |
| Moyens | 14.50— 16.50 |
| Ordinaires | 13.00— 14.00 |
| **Génisses de boucherie** | |
| Bonnes | $14.00—$16.00 |
| Ordinaires | 11.00— 13.00 |
| **Vaches de boucherie** | |
| Bonnes | $13.00—$14.00 |
| Ordinaires | 11.00— 12.00 |
| **Veaux de boucherie** | |
| Bon et de choix | $22.00—$27.00 |
| Ordinaires et moyens | 12.00— 20.00 |
| **Agneaux** | |
| Bons | $22.50—$22.50 |
| Ordinaires | 12.00— 16.00 |
| **Moutons** | |
| Bons pesants | $ 6.50—$ 6.50 |
| Ordinaires | 3.50— 5.50 |
| **Porcs—** | |
| Grade "A" | $29.00—$29.00 |
| Grade "B-1" | 28.60— 28.60 |
| Grade "B-2" | 28.35— 28.35 |
| Grade "B-3" | 26.85— |
| Grade "C" | 26.60— |
| Pesants | — 24.85 |
| Très pesants | 23.50— 24.50 |
| Truies No 1 | 24.00— 24.50 |
| Truies No 2 | 23.50— 23.50 |

**PRODUITS DU MARCHE**

| | |
|---|---|
| **Beurre** | |
| De crémerie, la liv. | .65¼ |
| **Oeufs** | |
| A, gros, la douz. | .46 |
| A, moyens, la douz. | .44 |
| Grade B | .38 |
| Grade C | .24 |

## Les obligations

le 1er décembre

| | |
|---|---|
| **Dominion du Canada** | |
| 1er emprunt de guerre, 3¼% | 103⅛ — 103⅝ |
| 2e emprunt de guerre, 3% | 100⅞ — 101⅜ |
| 1er emprunt de la Victoire, 3% | 102.75—103.25 |
| 2e emprunt de la Victoire, 3% | 103⅝ —104.25 |
| 3e emprunt de la Victoire, 3% | 103⅝ — 104⅛ |
| 4e emprunt de la Victoire, 3% | 102.50—103.25 |
| 5e emprunt de la Victoire, 3% | 101½—102¼ |
| 6e emprunt de la Victoire, 3% | 101.00 — 101.⅝ |
| 7e emprunt de la Victoire, 3% | 100.50— 101⅛ |
| 8e emprunt de la Victoire, 3% | 101⅜ — 101.00 |
| 9e emprunt de la Victoire, 3% | 101⅜ — 101.00 |
| **Province du Manitoba** | |
| 4%—2 janv. 1950 (C) | 100.75—102.25 |
| 5% — 15 juin 1954 (C) (NY) | 109.50—111.50 |
| 5½% — 1er oct. 1955 | 113.75—115.25 |
| 4½% — 15 déc 1956 (C) (NY) | 118.50b |
| 2¾% — 15 déc. 1966 (C) | 93.50b |
| **Province de la Saskatchewan** | |
| 6% — 15 mars 1952 (C) | 105¾—107¼ |
| 5½% — 1er oct. 1952 (C) | 104¾—106¼ |
| 4% — 1er sept. 1954 (C) | 99.25—100.75 |
| 4½% — 1er sept 1955 (C) (NY) | 107.50b |
| 5% — 1er nov 1959 (C) (NY) | 111.50 |
| 4% — 1er nov. 1960 (C) | 99.50—100.50 |
| 3¾% — 15 fév. 1962 (C) | 96.50— 98.00 |
| 3¼% — 15 nov. 1962 (C) | 93.00— 94.50 |
| 3% — 1er mars 1963 (C) | 90.00— 91.50 |

**COURS DU GRAIN FOURNI PAR**

**JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED**

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

**PRIX COMPTANTS A WINNIPEG**

| | Lundi | Mardi | Mercredi | Jeudi | Vendredi | Samedi |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **AVOINE—** | | | | | | |
| C.W No 2 | 86⅞ | 85⅞ | 85⅜ | 85⅛ | 82.4 | 80 |
| C.W No 3 | 84⅞ | 85⅞ | 85⅜ | 85⅛ | 82 | 78.4 |
| Fourrage No 1 | 72⅞ | 84⅞ | 81⅜ | 82⅛ | 80.4 | 77.4 |
| Fourrage No2 | 74⅞ | 75⅞ | 75⅜ | 75⅛ | 75 | 72.4 |
| Fourrage No 3 | 71⅞ | 72⅞ | 72⅜ | 72⅛ | 72 | 69.4 |
| Sur voie net | 80.2 | 81.2 | 80.6 | 81 | 79⅞ | 78⅞ |
| **ORGE—** | | | | | | |
| C.W No 2 6 rangs | 140⅛ | 139⅞ | 139 | 137.4 | 134.6 | 131.4 |
| C.W No 3 6 rangs | 131⅛ | 130⅞ | 130 | 127.4 | 124.6 | 121.4 |
| Fourrage No 1 | 109⅛ | 110⅜ | 110 | 110.4 | 109.6 | 108.4 |
| Fourrage No 2 | 107⅜ | 109⅜ | 109.4 | 110.2 | 109.4 | 107.4 |
| Fourrage No 3 | 105⅜ | 106⅞ | 106.4 | 107 | 106.2 | 104.4 |
| Sur voie net | 107⅛ | 107⅞ | 107 | 107.4 | 106.6 | 106.4 |
| **LIN** | | | | | | |
| C.W. No 1 | 400 | 400.4 | 400.4 | 400.4 | 401.2 | 402 |
| C.W. No 2 | 395 | 395.4 | 395.4 | 395.4 | 396.2 | 397 |
| C.W. No 3 | 384 | 384 | 384 | 384 | 384 | 384 |
| C.W. No 4 | 375 | 375 | 375 | 375 | 375 | 375 |
| Sur voie net | 400 | 400.4 | 401 | 401.2 | 401⅝ | 402 |
| **SEIGLE—** | | | | | | |
| C.W No 2 | 165 | 163.4 | 162 | 160.4 | 159.6 | 158.4 |
| C.W No 3 | 160.6 | 158.4 | 157 | 155.2 | 154.4 | 153.2 |
| C.W No 2 rej. | 155.6 | 153.4 | 152 | 150.2 | 149.4 | 148.2 |
| C.W No 4 | 156 | 154.4 | 153 | 151.2 | 150.4 | 149.2 |
| Ergot | 146 | 144.4 | 143 | 141.2 | 140.4 | 139.2 |
| Sur voie net | 165 | 163.4 | 162 | 160.2 | 159.4 | 158.2 |
| **AVOINE—** | | | | | | |
| Déc. | 79⅞ | 80⅛ | 80⅜ | 80⅝ | 80.4 | 79.4 |
| Mai | 77.2 | 78 | 77.4 | 77.6 | 77⅝ | 77.4 |
| Juillet | 74 | 74⅞ | 74.4 | 74.6 | 74.6 | 74⅝ |
| **ORGE—** | | | | | | |
| Déc. | 112⅛ | 112⅞ | 112 | 112.4 | 111.6 | 111.4 |
| Mai | 109⅜ | 109⅞ | 108.6 | 109 | 108.4 | 108.6 |
| Juillet | 105⅞ | 106⅝ | 105.4 | 105.6 | 105.2 | 105.2 |
| **LIN** | | | | | | |
| Nov. | 400.4 | 400.4 | 400.4 | 400.4 | 401.2 | 402⅞ |
| Déc. | 401⅛ | 400.4 | 401 | 401.2 | 401⅝ | 402 |
| Mai | 410 | 410 | 409 | 410 | 410 N | 410⅝ |
| **SEIGLE—** | | | | | | |
| Déc. | 165 | 163.4 | 162 | 160.2 | 159.4 | 158.2 |
| Mai | 168.6 | 167.6 | 166⅜ | 164⅝ | 164 | 163.2 |
| Juillet | 164 | 163⅛ | 161.6 | 161 | 160.6 | 159.6 |

# A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

*Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"*

**Recevez-vous votre journal régulièrement?**

**Plusieurs abonnés nous signalent que des irrégularités surviennent dans la livraison de leur journal. Nous les prions de bien vouloir nous avertir chaque fois qu'il s'en produit. Nous pourrons alors adresser une réclamation à la Direction des Services Postaux et assurer ainsi une meilleure distribution à nos abonnés.**

## Prince-Albert

### La Ste-Catherine

La Ste-Catherine n'est pas passée inaperçue à Prince Albert. Une agréable soirée, sous les auspices du Club Canadien, a marqué la fête des vieilles et des jeunes filles. La tire traditionnelle était délicieuse. Les cent cinquante personnes qui assistèrent à ce beau ralliement canadien-français se sont amusées. Le programme très varié a mis en vedette des artistes jusque-là inconnus. Les chansons à répondre, le violon, l'orchestre, le jeu de cartes, les impromptus ont égayé l'assemblée.

M. Préfontaine, président du Club, parti des frontières du Manitoba le matin arriva à temps pour présider la soirée. Il se tira très bien d'affaire. Il ne laissa paraître aucune trace de fatigue et dirigea rondement le programme.

Les parties de cartes succédaient aux chansons et les chansons aux parties de cartes. M. Norbert Jutras nous achemina sur la route de Berthier, la foule l'accompagna, puis avec le concours de M. Paul Longpré il plu-ma l'Alouette.

M. Godin, un pionnier de la région qui, en dépit des années, garde toujours son bel entrain de jeunesse, rendit avec brio des chansons comiques du bon vieux temps. Les gestes et la mimique furent très goûtés. Les éclats de rire et les applaudissements étaient nourris.

Le R. P. Robert, des Pères Dominicains, violoniste, exécuta de la belle musique. Les rappels indiquèrent que tous savent apprécier la musique classique.

Un impromptu, le clou de la soirée, fut le concours des Reines. Lorsque MM. N. et G. Godin, H. Michaud, A. Brodeur et L. Laramé, de beaux jeunes gens déguisés en filles parées de tous les atours et maquillées jusqu'aux oreilles firent leur apparition dans la salle, ils créèrent une sensation. Le concours terminé, le président donna la permission aux reines de se choisir chacune un célibataire pour la soirée, ce qui embarrassa quelque peu les célibataires en question.

Au rythme de l'orchestre de la famille Poulin, les jeunes et les vieux firent revivre les anciennes danses.

Un succulent goûter, sous la direction de Mlle Audy, redonna de l'entrain vers le milieu de la soirée.

La gaîté, le bon ordre, la bonne fraternité démontrèrent une fois de plus que les Canadiens français savent s'amuser sainement.

Nous chuchotons à l'oreille de ceux qui regrettent d'avoir manqué cette soirée que, tous les premiers mercredis de chaque mois, le Club Canadien organise une soirée du genre. Nous les invitons à y assister. Ils s'amuseront et trouveront une excellente occasion de rencontrer les gens de langue française de la ville, gens très intéressants et très affables.

## Ferland

### Mariage

Le mardi 23 novembre, M. le Curé bénissait le mariage de M. Edmond Tardif avec Mlle Berthe Lacasse. M. Wilfrid Lacasse, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur, tandis que Mlle Thérèse Tardif, soeur du marié, était fille d'honneur.

M. Paul Morin, beau-frère du marié, lui servait de témoin, et M. Adonias Morin, de Gravelbourg, parrain de la mariée, accompagnait sa filleule.

Les jeunes filles de la paroisse, auxquelles s'était jointe Mlle Emilienne Morin, de Gravelbourg, rendirent de beaux cantiques. Mme Léo Fauchon touchait l'orgue.

La mariée portait une jolie robe de satin blanc, avec long voile.

Mlle Tardif était revêtue d'une toilette en "sheer" bleu.

M. et Mme Edmond Tardif sont partis en voyage pour Lac la Biche, Alta. A leur retour, ils résideront sur une ferme à Ferland.

Parmi les parents et amis venus de près et de loin à l'occasion du mariage, on remarquait: MM. et Mmes Nap. Dion, J. Philippe et G.-A. Dion, de St-Claude, Man., MM. et Mmes Alfred et Willie Tardif, M. Lepine, M. et Mme Plamondon, du Lac la Biche, Alta, MM. et Mmes Louis Bruno et Alphée Lacasse, de Cadillac; M. et Mme Adonias Morin, Mlle Emilienne Morin, M. et Mme Omer L'Heureux, de Gravelbourg; M. et Mme Willie Hamel, de Frenchville; MM. et Mmes Raymond Girardin, Marcel Monette, Louis Fournier, Albert Marcotte, MM. Donauer et G. Monette, de Meyronne; M. et Mme Emile Dorais, de Gravelbourg, et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

### Çà et là

M. l'abbé Adrien Chabot s'est arrêté chez ses parents en revenant de Gravelbourg.

Un très grand nombre de personnes se rendirent à Gravelbourg, le dimanche 28 novembre, pour passer la journée au collège avec leurs enfants, frères et amis. La veillée se termina par une très belle séance dont tous jouirent.

MM. et Mmes Lucien Beaudoin, Alfred et Willie Tardif, Alex. Plamondon, M. Lépine et Mlle Thérèse Tardif étaient en visite chez M. Willie Hamel, de Frenchville, le dimanche 28 novembre dernier.

## Storthoaks

### Va-et-vient

Le samedi 27 novembre, MM. et Mmes Ernest et Aimé Gauthier sont allés chez leur fille et soeur, Mme Georges Gervais, de Benson.

M. Lucien et Mlles Henriette et Antoinette Paradis ont visité M. et Mme Gaston Blerot, de Domremy, la semaine dernière.

Mlle Yvette Blerot, de Bellegarde, est venue passer une semaine chez son grand-père, M. Arthur Chicoine.

Mlles Cécile Poirier et Jeanne Pierrard, de Bellegarde, étaient également de passage ici, le dimanche 28 novembre.

### Nos malades

M. Alcide Chicoine, ainsi que Mlle S. Raymond, ont passé quelques jours à l'hôpital de Redvers, dernièrement.







## Debden

Après un séjour de tout près d'un an à Rochester, Mme Hector Brunet est revenue chez elle en bonne voie de guérison.

M. Zénon Lepage, ainsi que M. et Mme Pierre Pollard et leurs deux enfants, Aline et Maurice, de Léoville, sont venus rendre visite à MM. Philippe Lepage et Antonio Cyr.

M. Robert Laitres est allé faire un voyage en Alberta où il visita son frère, Ernest.

Le 19 novembre, la troupe André Carmel revenait nous représenter une nouvelle série de comédies qui furent appréciées par la nombreuse assistance. M. Robert Demers fut l'heureux gagnant d'un billet de cinq dollars raflé à cette soirée.

### Partie de cartes

Le dimanche 21 novembre avait lieu une partie de cartes, suivie de comédies et de chansons par quelques élèves de l'école du village.

Prix des dames: Mme Paul Le Moal, Mme Amédée Ruel; consolation: Mme Antonio Cyr.

Prix des messieurs: M. Daniel Paquette, M. Ovila Doré; prix de consolation: M. Yvan Bélair.

### Baptêmes

Le 21 novembre: Marie-Lucille, née le 6 novembre à l'hôpital de Spiritwood, fille de M. et Mme Edouard Chrétien. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Pagès.

Le 21 novembre: Marie-Aline, née le 9 novembre à l'hôpital Victoria de Prince-Albert, fille de M. et Mme Lionel Blais. Parrain et marraine, M. et Mme Willie Sévigny, grands-parents de l'enfant.

Le 25 novembre: Marie-Marthe, née le 14 novembre à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert, fille de M. et Mme Charles Cyr. Parrain et marraine, Edgar et Paulette Cyr, frère et soeur de l'enfant.

## Willow-Bunch

La famille de Mme Ephrem Therrien est allée à Moose Jaw dans le but de visiter des parents.

MM. et Mmes René Soucy et Rosario Martin se sont rendus à Régina, pour affaires.

Les nouvelles gardes-malades sont Mlles Emma Jubinville, de Somerset, Man., et Corinne Gagné, de St-Pierre-Jolys, Man.

### Nos malades

M. S. Clark, Mme A. Chartrand, Mme Ed. Montgomery, Elaine Piché, M. R. Hucka, Mme S. Dosch, tous de Willow-Bunch.

MM. G. Fritz, W. Rousseau et Bill Weisgerber, de Fife Lake.

Mme A. Tougas, de Lisieux; Mlle Julienne Beaubien, de Scout Lake; Mlle H. Ralke, de Hart; M. A. Sherlock, de Harptree.

Mme E. Therrien subira, cette semaine, une opération à l'hôpital de Moose Jaw.

### Décès

Le jeudi 18 novembre, M. François Fontaine, âgé de 67 ans, mourut à l'hôpital de la Providence, à Moose Jaw.

Il laisse dans le deuil son épouse, 4 filles, Mme A. Beauchesne, d'Assiniboia, Mme Albert Warn, Mme George Warn et Mme Raymond, de Moose Jaw; un fils, Eugène, de Moose Jaw, et 9 petits-enfants.

Lui survivent également: 3 soeurs, Mme E. Therrien, de Willow-Bunch, Mme Philias Gibeault, de St-Félix, P.Q., et Mme André Jineault, de Racine, P.Q.; 2 frères, MM. Adélard et Eugène Fontaine, de Racine, P.Q.

Les funérailles eurent lieu le lundi 22 novembre. Les porteurs étaient: MM. Tessier, de St-Victor, A. Therrien, C. Champigny, G. Martin, S. Lafrenière et J. Bourgeois.

## Wolseley

### Va-et-vient

MM. Armand, Claude et Raymond Dureault et Maurice Hébert sont partis pour Sudbury, Ont., où ils passeront l'hiver.

M. et Mme Lucien Beaudoin, de Ferland, visitèrent M. Emile Tourigny dernièrement.

Mme Anna Laplante passa quelques jours chez des parents à Montmartre.

M. Pierre Dubé eut à passer une dizaine de jours à l'hôpital local, pour traitements.

Mlles Léa et Léona Dureault, institutrices à Montmartre, et Mlle Marguerite Mailhot, employée à Régina, étaient chez leurs parents en fin de semaine.

M. Emile Souchotte fut nommé nouveau commissaire de l'école Ste-Anne.

Mlle Antoinette Tourigny fit une visite chez des parents à Régina.

La partie de cartes et vente de tartes, organisées par l'institutrice de l'école Southgate, Mme O'Neil, et ses élèves, fut un réel succès.

M. Hartley Pomeroy, de Régina, était en fin de semaine chez M. Emile Tourigny. Il en a profité pour visiter sa soeur, institutrice à l'école publique.

M. et Mme Arthur Laverdière, de Rowatt, étaient de passage ici dernièrement.



### Des roses en novembre



Cette enfant, Cheryl Pytlik, de Montréal, agée de 4 ans, a bien dû se demander ce qu'il y avait de si extraordinaire dans le fait d'admirer une belle rose rouge dans le jardin de son grand-père récemment . . . Pour nous, nous savons que le temps des roses est bel et bien passé et qu'un rosier fleuri en novembre est sans contredit un événement notable.

## Quill Lake

### Baptêmes

M. et Mme Bryce Ingram sont les heureux parents d'une fille, née le 8 novembre et baptisée sous les noms de Janet Kirk Elisabeth.

Mary Marjorie, fille de M. et Mme Ronald Ingram.

Le 28 novembre: Mary Louise, née le 7 novembre, enfant de M. le Dr et Mme N. E. Mustaugh. Parrain, M. A. Burgarra; marraine, Mme A. McFarlane; porteuse, Mme F. Coppens.

### MARIAGES

#### Lebold—Smith

Le mariage de Mlle Myrtle Bertha Smith avec M. Pierce Jacob, fils unique de M. et Mme George Lebold, a été béni à Kuraki le 14 octobre par le R. P. A. Rabiega.

La mariée portait une longue robe blanche en tulle, long voile, et tenait un bouquet de roses.

Mlle Mary Lebold, fille d'honneur, était revêtue d'une longue robe rose pâle. Le garçon d'honneur était M. Homer Hahn.

Il y eut réception chez M. et Mme M. Smith, soeur de la mariée.

#### Coppens-Sunderland

Le 10 novembre, en l'église Ste-Catherine, à 10 h. 30, le R. P. A. Rabiega célébra la messe nuptiale de Mlle Leona Sunderland, fille de M. et Mme C. Sunderland, avec M. J.-Armand Coppens, fils de M. et Mme Félix Coppens.

Les pères respectifs servaient de témoins aux époux.

Mlle Ella Sunderland, soeur de la mariée, était fille d'honneur, et Mme Lionel Coppens, belle-soeur du marié, dame d'honneur. Les garçons d'honneur étaient MM. Eldine Sunderland, frère de la mariée, et M. Lionel Coppens, frère du marié.

La mariée était revêtue d'une longue robe en satin broché blanc dont l'empiècement rond en tulle était garni de perles. Elle avait les manches longues, corsage très ajusté sur la jupe ample demi-crinoline; le bas relevé en guirlande était retenu de petites boucles de satin, sur une large dentelle de soie. Ses souliers étaient argentés. Son long voile de tulle était retenu par des fleurs d'oranger. Son bouquet était composé de roses "American Beauty" et d'oeillets roses et blancs.

Les filles d'honneur avaient de jolies toilettes bleues. Celle de Mlle Ella Sunderson était en tulle bleu pâle lamé de fils métalliques dorés, manches courtes, longs gants en dentelle bleu pâle, souliers dorés, voile court de dentelle bleu pâle. Son bouquet était de petits chrysanthèmes blancs.

Mme Lionel Coppens portait une longue robe bleu pâle en taffetas et dentelle avec longues manches, gants blancs, souliers argentés, voile court blanc. Elle tenait un bouquet de chrysanthèmes mauves et blancs avec rubans de satin rose pâle.

Les huissiers étaient MM. Mervyn Sunderland, frère de la mariée, et Simon Coppens, frère du marié.

L'église était joliment décorée. Mme R. G. Lee fit entendre la marche nuptiale.

Après la cérémonie religieuse, il y eut dîner-réception chez M. et Mme Sunderland, parents de la mariée. Après le repas, M. et Mme Coppens ont reçu un télégramme de M. et Mme H. Lafortune, d'Ottawa, Ont., leur offrant leurs voeux et meilleurs souhaits de bonheur. Ils ont reçu de nombreux et très jolis cadeaux.

Pour le voyage, la mariée portait une jolie robe de laine bleu turquoise. Elle avait un collier à deux rangs de perles, cadeau du marié. Ses accessoires étaient noirs. Elle avait un manteau de fourrure, teinte vison, et un corsage de roses rouges.

#### Weigel—Lebold

Le 25 novembre, en l'église Ste-Catherine, à 10 h., fut célébré le mariage de Mlle C. Lebold, fille de M. et Mme George Lebold, avec M. Herman Weigel, fils de feu M. et Mme T. Weigel, de Quill Lake. Le R. P. Rabeiga bénit le mariage.

M. George Lebold servait de témoin à sa fille, et M. Pierre Lebold au marié.

La mariée avait une longue robe en satin blanc, garnie de petites perles argentées, avec manches longues, long voile de tulle retenu par une couronne de muguets, souliers blancs et bouquet de roses rouges.

La fille d'honneur, Mlle Mary Lebold, soeur de la mariée, portait une jolie toilette en tulle rose pâle avec voile court rose pâle et bouquet de roses blanches et roses.

Après le mariage, il y eut réception chez M. et Mme George Lebold, parents de la mariée.

### Çà et là

M. Jean Choinière, de Montréal, qui était ici depuis septembre, chez M. et Mme Simon Coppens, est retourné dans l'Est.

M. et Mme Lionel Coppens sont allés à Régina et à Montmartre visiter leurs parents et amis.

## Meyronne

M. le curé R. Bérubé continue sa visite de la paroisse et des missions commencée depuis quelque temps.

### Partie de cartes

A l'occasion de la Ste-Catherine, les dames de la paroisse ont organisé une partie de cartes au profit du vestiaire de l'église. Il y eut de l'entrain pendant toute la soirée et l'encouragement donné par M. le Curé contribua beaucoup au succès de l'organisation.

### Çà et là

MM. Arsène Smith et Joseph Bouvier sont allés à Régina pour affaires.

M. et Mme Ulric Monette, ainsi que M. Henri Alexandre, ont fait toilette neuve à leur résidence du village.

Mlle Rose Denniel, qui était depuis plusieurs années ménagère au presbytère, nous a quittés dernièrement. Nous regrettons la voir partir et nos meilleurs voeux l'accompagnent.

En revenant de Gravelbourg, MM. les abbés Georges Thuot et Dominique Dugas, de Gull Lake et Maple Creek, ont rendu visite à leurs parents, MM. et Mmes Arthur Thuot et Louis Girardin.

## Duck Lake

A l'occasion de la fête du Souvenir, le 11 novembre, il y eut messe de Requiem pour les disparus des deux dernières guerres. Un grand nombre de nos vétérans avec leurs parents et amis y assistèrent.

### Mariage

Le 16 novembre, Mlle Rita Lanovaz s'unissait en mariage avec M. Dominique Mariani, de Titanic, Sask. MM. Marcel Lanovaz, père de la mariée, et Albert-G. Perret accompagnèrent les futurs époux aux degrés de l'autel. Mlle Cécile Lanovaz, soeur de la mariée, et M. Lionel Bonthoux, de Carlton, agissaient comme fille et garçon d'honneur.

La réception et la grande soirée des noces se firent à la demeure du père de la mariée où les parents et amis se sont réunis.

Les époux établiront leur demeure à Titanic.

### Décès

Nous déplorons la perte d'un de nos jeunes paroissiens, M. Joseph Gervais, décédé à Montréal.

L'inhumation se fit dans notre paroisse, le 19 novembre.

Les porteurs étaient: MM. Joseph et Ovila Bonnet, Camille et Emmanuel Doucette, Hector Viens et Paul Perrin.

Le défunt laisse son épouse, née Alice Ranger, et 3 enfants, Simonne, Denise et Emile; 2 frères, Marc et Camille, et 1 soeur, la Rév. Sr Eliza de Marie, des Srs de la Présentation de Marie, à Marcelin.

### Çà et là

La semaine dernière, M. l'abbé A. Marchildon, représentant du Conseil de la Coopération Canadienne, donna un cours sur la coopération chrétienne à notre école Stobart. Il était accompagné de quelques membres de l'Université de Saskatoon et des membres du "Wheat Pool".

Les membres de notre choeur de chant se sont agréablement divertis, à la salle de réception de notre couvent, à l'occasion de la Ste-Catherine.

M. et Mme Emile Pelletier sont allés faire un voyage de quelques semaines en Colombie-Britannique.

De passage parmi nous, M. et Mme Raymond Bourdon, de Bellevue, et M. et Mme André Roy, de Domremy.

## Ponteix

Mlle Fernande Bourbon est maintenant employée à la Banque Canadienne Nationale, remplaçant Mlle Odette Morin.

Mme Maurice Durand et sa soeur, Mlle Alice Bruneau, de Willow-Bunch, passèrent une journée parmi nous.

L'honorable Arthur Marcotte, un de nos citoyens très intéressé à toutes les activités et organisations paroissiales, dut nous quitter, le vendredi 26 novembre, pour le sénat à Ottawa.

### Premier anniversaire

La C.J.C. a fêté le premier anniversaire de sa fondation, le mercredi 24 novembre. A 6 h. 30 eut lieu un souper de fèves servi par les jeunes du groupe. Environ 60 aspirants, anciens et membres actuels, répondirent à l'invitation. A 7 h. 15, tous se rendirent à l'église pour le chapelet et la bénédiction du S. Sacrement. Aussitôt après, la soirée reprit de plus belle. On remarquait parmi les invités: Mgr L. Lussier, P.D., curé, M. l'abbé R. Lemieux, vicaire de Gravelbourg, et M. Arthur Nogue, président de la C.Y.C. de Régina.

### Çà et là

Le dimanche 28 novembre, un grand nombre d'anciens élèves du collège de Gravelbourg, ainsi que les parents des élèves actuels, se rendirent participer à une réunion de famille organisée par les Révérends Pères du collège et assister, le soir, à la séance des philosophes.

### Mariage

A Cantal, Sask., le lundi 22 novembre, fut célébré le mariage de M. Maurice-Oscar Desautels avec Mlle Yvonne Berthelot.

Le vendredi soir suivant, à la maison paternelle du marié, à Ponteix, fut organisée une réception de famille.

### Baptême

Le 26 novembre: Marie-Jeanne-Alice, fille de M. et Mme Marcel Martin. Parrain et marraine, M. et Mme J.-E. Carignan.

### En passant . . .

En achetant vos cartes de Noël, choisissez donc de préférence des cartes françaises. Il y en a un beau choix chez plusieurs de nos marchands, chez nous.

### Hôpital Gabriel

Voici la liste des patients hospitalisés au cours de la semaine passée: Rév. Sr St-François-Régis, Mme Louise Picray, Mme Marie-Rose Béliveau, Mme Alvina Landry, Mme Joseph Cyrenne et M. Edgar Goddu.

Cadillac: Mmes Theresa Ness, Fannie Kyle et Jeanne Golbraith; MM. Jérôme Wernicke et Gérard Driver.

Gouverneur: M. Roméo Desharnais.

Admiral: Mmes Dorothy Kerbyson, Eleanor Stewart et Myrtle Linnen.

Wallard: M. George Epps.

### Commandant en chef de l'air



Sur demande du président Truman, le lieutenant général **Elwood R. Quesada,** commandant général du Commandement de l'Air, est maintenant en charge du programme de réserve de l'aviation.

## Saint-Brieux

### Baptême

Marcel-Joseph, fils de M. et Mme Alexis Fagnou.

### Décès

Le jeudi 18 novembre avait lieu à la chapelle de Little Moose les funérailles de Peter Schmitz, décédé à St-Brieux à l'âge de 88 ans.

M. Schmitz habitait notre village depuis 2 ans. Né en Bavière, il vint demeurer aux Etats-Unis, puis immigra à St-Brieux avec sa famille. Il fut toujours un chrétien exemplaire et très dévoué pour son église et le prêtre. Il se fit toujours un point d'honneur de recevoir le prêtre chez lui. De plus, étant commissaire d'école, il s'occupa activement à s'assurer les services d'instituteurs catholiques afin de procurer aux enfants le bienfait de l'instruction religieuse. Il y réussit presque toujours. Très pieux, nous pouvions voir grand-père Schmitz réciter son chapelet à coeur de jour.

Lui survivent ses fils, Joseph et Michael, de St-Brieux, et Peter, en Alberta.

Nos sympathies à la famille.

### Çà et là

La vie est un perpétuel mouvement, dit-on. On le réalise plus que jamais. Ainsi M. et Mme H. Plasko viennent de nous quitter pour aller passer l'hiver à Crescent, C.-B.

M. Raymond Ascié a préféré l'Est et est parti pour Toronto.

M. le Dr Bachand et M. et Mme Joseph Thomas se dirigent vers le sud, faisant de Régina le terminus de leur voyage.

M. Théophane Ferré a préféré le juste milieu, c'est pourquoi il s'est arrêté à Winnipeg.

M. Louis Demau s'est rendu à Régina pour affaires, dernièrement.

### Nos malades

Mme Paul Cailon est revenue tout dernièrement de l'hôpital et Mme Hamonic la suivra sous peu.

M. François LeBerre et Lilianne Ferré sont actuellement à l'hôpital. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

## Val Marie

### Hôpital Notre-Dame

Malades enregistrés du 14 au 28 novembre:

Val Marie: Alfred Carter, Constant Wanlin, Clayton Clément, Donald Hockley, Adélard St-Jean, Mme Lucienne Perreault, Donald Heisler, Mme Louis Bleau et bébé, Wayne Commodore, Sandra Olson, Mme Marie Clément, Jacqueline Couture, Mme J. McInnis, Gilbert Envick, Denise Bellefeuille.

Masefield: Martin Glas, Mme E. Holst, Mme J. Brandon, Theresa Burns, A. Glas.

Buffalo Horn: Mme Selma Jaconson.

Orkney: Mme H. Shaylor, Garry Broker, Mme L. East.

Rosefield: Mme K. Kress, Mme V. Belza et bébé.

Cadillac: Jean-Louis Lacelle, Rosaire Lacelle.

Wideview: Walter Larson.

Vendredi dernier, Mlle Elianne Cloutier, institutrice à l'école Denniel, organisa, au profit du concert annuel de Noël, une magnifique soirée, vente de tartes, qui remporta un magnifique succès.

Une partie de cartes et de paniers eut lieu à l'église dimanche soir dernier, au profit de l'église. Gagnants aux cartes: 1er prix des dames, Mlle Elianne Cloutier, second prix, Mme Alex. Vadeboncoeur. 1er prix des messieurs, M. Stanislas Clément, second prix, M. Roger Chénard. Les deux prix pour le plus beau panier et celui qui a été le plus haut à l'enchère fut gagné par Mlle Marie-Paule Toupin.

Le Dr Clokie remporta le prix de rafle, une boîte à musique.

Les juges pour les plus beaux paniers étaient Mmes Célestine Letourneur, Emile Lamothe, Jos. Bellefeuille et Alex. Vadeboncoeur. L'orchestre Nadeau rendit plusieurs magnifiques morceaux. Tous s'en retournèrent enchantés de leur soirée.

### Mariage

Le lundi 22 novembre, à 9 h., dans l'église de la Nativité de la Ste-Vierge, décorée pour l'occasion de fleurs et lumières, M. le Curé bénissait le mariage de Mlle Lucille Bleau, fille de M. et Mme J.-B. Bleau, avec M. Wayne Gard, fils de M. et Mme Claude Gard, d'Orkney, Sask.

Le choeur de chant exécuta de magnifiques cantiques en anglais et en français durant la messe.

M. le curé était assisté des enfants de choeur René et Raymond Pinel, Léo Laturnus, Alfred Kroetz et Roger Massicotte.

Accompagnée de son père, la mariée portait une robe de satin blanc, long voile blanc soutenu par une diadème de perles. Son bouquet se composait de roses.

Les dames d'honneur étaient Mme John Kesslering, soeur de la mariée, qui portait une robe de bengaline couleur fuschia et un bouquet de roses et Mme L. Shields qui portait une robe de marquisette vert pâle et un bouquet de chrysanthèmes. La nièce de la mariée, Phyllis Kesslering, qui tenait le voile de la mariée, était charmante dans une longue robe blanche et voile. Les garçons d'honneur étaient MM. John Kesslering et Clair Gard.

Après la cérémonie, une réception eut lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme J.-B. Bleau.

M. et Mme Wayne Gard demeureront à Val Marie.

M. et Mme Lucien Allie sont revenus d'un voyage à Périgord, Sask., la semaine dernière.

### Baptême

Le 27 novembre: Thomas-Lawrence, fils de M. et Mme Frank Belza, né le 25 novembre. Parrain et marraine, Carl Belza et Josephine Belza.

Le "pantry shower" tenu le samedi 27 novembre a obtenu un grand succès. Les révérendes soeurs et les Dames en charge remercient chaleureusement tous les donateurs. Un magnifique centre de table fut raflé. Les gagnants furent Mme Edmond Lacourse et Mlle Pauline Blanchard.



## Don de 2 lettres de St-Vincent de Paul

OTTAWA — Deux lettres écrites par saint Vincent de Paul en 1660 ont été présentées récemment par S. Exc. Francisque Gay, ambassadeur de France, au très hon. Louis Saint-Laurent.

Ces lettres sont datées du 2 avril et du 6 août 1660; elles seront déposées dans les archives de la Société S.-Vincent-de-Paul d'Ottawa, dont M. Saint-Laurent est membre.

Inutile de rappeler que saint Vincent de Paul contribua à fonder la célèbre communauté des Petites soeurs des pauvres et celle des Lazaristes. Il passa la plus grande partie de sa vie à secourir les galériens et à racheter les chrétiens tombés aux mains des Maures africains.

# A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

## Lac Pelletier

M. Albany Longtin est revenu de l'hôpital après y avoir passé plusieurs semaines.

M. Jos. Tessier est allé visiter ses garçons en Colombie Britannique.

M. Léon Casavant est de retour de l'hôpital.

M. Théodule Perron est parti en Colombie où il a l'intention d'établir sa demeure. Mme Perron l'y rejoindra plus tard.

M. Adalbert St-Pierre est déménagé à Swift Current pour les mois d'hiver.

Mme A. St-Pierre remercie tous les parents et amis pour la gentillesse dont ils ont fait preuve à son égard en la visitant et en lui offrant fleurs, fruits et bonbons durant son long séjour à l'hôpital.

MM. Adrien et Georges Pellerin sont allés à Gravelbourg visiter leur mère à l'hôpital. L'état de la malade, rapporte-t-on, est satisfaisant.

M. et Mme Fernand St-Jacques et leur famille sont partis pour Swift Current où ils passeront les mois d'hiver.

## Bodmin

M. et Mme René Brin et leur fille, Bernadette, nous quittèrent le 21 octobre dernier pour aller demeurer à Kelowna, C.-B.

## Zenon Park

Après bien des démarches, et plusieurs journées données par quelques personnes intéressées à la réussite du projet, notre localité possède enfin son conseil de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. L'institution du nouveau conseil en même temps qu'une initiation de 56 membres, tous de langue française, avait lieu ici dans la salle paroissiale le lundi 11 octobre dernier. A cette occasion, plusieurs confrères des centres français du sud de la province, tels que Gravelbourg, Willow-Bunch, Laflèche et autres, firent le voyage ici en auto. Sous la direction de M. Albert Forcier, l'initiation fut donnée en français et fut une des meilleures, sinon la meilleure, au point de vue de réussite, donnée dans la partie nord de la province.

Le conseil local comprend actuellement 90 membres bien en règle, avec une augmentation en vue assez considérable pour la prochaine initiation.

A la première assemblée tenue après l'initiation, les membres suivants furent choisis comme officiers du nouveau conseil pour les prochains douze mois: Chapelain — M. l'abbé Armand Arès, Grand Chevalier — Charles Roy, Député Grand Chevalier — Damase Chabot, Secrétaire-Financier — Alfred Lalonde, Secrétaire-Archiviste — Pierre-A. Courteau, Chancelier — Louis-A. Arès, Cérémoniaire — Armand Lalonde, Avocat — Lucien Moyen, Intendant — Napoléon Poulin, Trésorier — Lorenzo Hudon, Médecin — Léon Lalonde, Garde Intérieur — Louis Chartier, Garde Extérieur — Robert Hudon, Syndics — Laurier McCrea, Lawrence Wassill et Alfred Mullie.

L'installation des nouveaux officiers fut faite ici, avec tout le cérémonial de circonstance, le vendredi 12 novembre, par le Député de District J. D. Lewak, de Prince Albert, assisté des Frères Chevaliers Raymond Courteau, Alphonse April, Lauréat Hudon et Roger Hudon.

Après la cérémonie de l'installation, le Frère Député nous donna une conférence des plus instructives sur l'importance que tout Chevalier doit attacher aux activités d'un nouveau conseil.

Les assemblées du conseil local ont lieu le 1er dimanche de chaque mois et nous désirons inviter bien cordialement le frère "Bistouri" du Conseil Provencher, à nous payer une visite, si l'occasion s'en présente d'ici quelques mois. Nous pourrons alors lui expliquer pourquoi il y a eu "malheur" que jusqu'à présent les activités de notre nouveau conseil n'ont pas été annoncées avec tous les sons de trompette que l'on aurait peut-être dû employer pour l'annonce d'un nouveau conseil. Nous comptons bien, pour l'avenir, y trouver remède, en commençant, pour aujourd'hui, par la présente chronique.

### Gérant des "Tigres"

Le nouveau gérant des Tigres de Detroit, **Robert "Red" Rolfe**, ci-dessus, est âgé de 46 ans et faisait autrefois partie du club des Yankees de New-York. Il fut aussi entraineur pour les clubs de l'université Yale et les Yankees.

## Saint-Hubert

M. Joseph Kalaman a quitté la ferme de la Rolanderie, qu'il cultivait depuis 1940. Il est installé sur la ferme qu'il a achetée dans la partie est de la paroisse.

Au commencement de novembre, M. Ernest Gatin, propriétaire de la Rolanderie, a fait une vente publique des animaux et des instruments de ferme qui lui appartenaient. En attendant qu'il trouve un acquéreur, c'est son frère, M. Emile Gatin, qui va cultiver cette ferme.

M. Baptiste André, de Langbank, était de passage ici dernièrement, accompagné de ses neveux, et M. et Mme Yves André, et de leurs 2 petits garçons, récemment arrivés de Bretagne, (France). Les nouveaux venus vont demeurer, au moins provisoirement, chez leur oncle. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue et plein succès dans leurs entreprises futures.

MM. Pépin et Sauvé, de Montmartre, sont venus en visite à l'hospice et au presbytère.

**Nos malades**

M. Joseph Cottin est revenu de Régina où il a passé plusieurs semaines à l'hôpital des Soeurs Grises.

Mme Michel Cottin est aussi de retour de l'hôpital après y avoir fait un séjour d'un mois. Sa santé s'est bien améliorée.

Mme Emile Gatin est partie, depuis plusieurs jours, pour consulter un spécialiste. Les dernières nouvelles sont bien satisfaisantes.



## Forget

M. et Mme Georges Charette sont allés en visite à Régina pour quelques jours.

Mme Olivine Le Comte a subi une opération à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Marie Dechief, g.m.e., est de retour, pour l'hiver, chez sa mère, Mme Oscar Dechief.

Mlle Hélène Dechief est rendue à Paris, France, où elle est employée au ministère de l'ONU.

Plusieurs de nos jeunes hommes sont rendus en Colombie où ils travailleront dans les mines au cours de l'hiver.

La petite Annette Lecomte, fille d'Antonio Lecomte, est partie à Fort San. Nous espérons qu'elle sera bientôt guérie.

Après avoir passé plusieurs mois à l'hôpital de Régina pour paralysie infantile, Mme Louis Richaud est de retour chez elle avec sa fille, Aline, qui était restée près d'elle pendant ce temps.

M. et Mme Charles Augey sont revenus d'un voyage en automobile à Detroit où ils ont passé quinze jours avec leur fils, Charles, qui demeure là.

## St-Hippolyte

**Impressions de voyage**

Connaissez-vous cette sensation de fin de vacances? Pendant plusieurs mois on a vécu sans souci aucun, et libre de toute entrave. Nos yeux ont changé de vision. On a respiré l'air embaumé des forêts et joui des charmes d'une campagne si belle, surtout au mois de mai, que mon "socius" le brave Père Emile lui-même n'en revenait point. "Que c'est beau!" Le beau soleil de Provence est sans rival.

Comme le temps a passé vite, et que de fois on a eu envie de répéter avec le poète: "Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges, jeter l'ancre un seul jour?"

Non, on ne le peut, le voyageur ne peut plus longtemps s'attarder. Demain il faut repartir. Il faut dire un adieu, que l'on sait final à de vieux amis et confrères; il faut repartir, tout laisser; amis et paysage enchanteur... Il faut refaire ses malles, reprendre le train, subir tous les ennuis que, dorénavant, les administrations font subir aux voyageurs qui traversent plusieurs pays...

Que les temps ont changé et les moeurs aussi! ! !

Il faut, des semaines durant, voyager, et sur terre et sur mer; comme tout cela est fatigant, surtout pour ceux qui n'ont plus, ni la santé ni l'endurance des temps jadis.

Et l'on arrive, une après-midi, dans le "nouveau monde", l'eldorado rêvé des pauvres Européens, qui croient, non sans quelque raison, que l'amérique du Nord est le pays de cocagne.

Quelle différence de vie, partout le bien-être; pas de traces de guerre. Le pain, et bien d'autres choses, ne sont pas rationnés ici, et, surtout, ont un autre goût que les "erzats" de la malheureuse Europe.

Tout en filant, à bord des transcontinentaux, vous comparez le vieux monde au Nouveau, et vous vous demandez: "Combien de temps l'Amérique jouira-t-elle de cette liberté et de ce confort?"

Et le train roule, roule, et, un soir, l'on voit briller, au loin, les lumières de Saskatoon, terme du voyage en chemin de fer. Le lendemain soir, on ouvre la porte de la maison curiale, la brave ménagère reçoit celui qui a été six mois absent. Il fait bon retrouver le calme de jadis, il fait bon pouvoir enfin se trouver au terme. Tout se paye toutefois, un volumineux courrier attend sur le bureau; demain, grand'messe, sermons; soir, réunion paroissiale, adresses, croisade, comptabilité, etc. Il faut reprendre le harnais mais ce sera toutefois assez facile, car les vacances ont eu l'avantage de refaire un homme nouveau du malade de jadis... Deo gratias.

Durant mes voyages j'ai pu voir plusieurs prêtres qui, jadis, furent les pionniers de ce diocèse. M. l'abbé Louison, qui fut curé à Vonda, Victoire et Domrémy, vit retiré dans la maison des prêtres à Vernaison, Rhône. Malgré son âge avancé, il est encore alerte et rend souvent service à ses confrères du clergé de Lyon.

L'abbé Claveloux, l'ami de monsieur Louison vit avec son confrère, et est retiré lui aussi à Vernaison. Malgré une crise cardiaque assez sévère, monsieur Claveloux, lui aussi, se rend utile et aide les curés voisins en cas de besoin; ceci fait, il se retire dans sa retraite et va passer ses récréations avec son ancien de l'Ouest canadien.

L'abbé Nicolet, ex-curé de Battleford, âgé de 78 ans, vit encore à Billins, dans le comté de Fribourg. Il est retiré du ministère et achève ses jours dans le magnifique sanatorium catholique dont il fut longtemps le chapelain attitré. Ma visite lui fit grand plaisir, car, depuis son départ, personne du Canada n'était venu jusqu'à Billins. Quant à moi, ce voyage en Suisse m'enleva toute velléité d'aller à Fatima, et de visiter le Portugal et l'Espagne. A mon retour je dus jeûner à Genève, et ce, jusqu'à ma rentrée en France. Les autorités françaises ne permettant que 10 dollars ou plutôt 4000 francs, aux touristes français, je ne pus me servir de mes argents qu'une fois rendu sur le sol français, car quatre mille francs c'est à peu près ce qu'il faut pour passer une journée et une nuit à Genève, où la vie est, je crois, plus chère qu'à New-York: le franc suisse n'a jamais été dévalué et le dollar américain le fut, durant la présidence de Roosevelt.

Les catholiques suisses sont admirables de ferveur. Le dimanche où je dis la messe à l'église Ste-Marie, Genève, je dus donner près de mille communions, la plupart des communiants étant des hommes et des jeunes gens... C'est rare de voir pareille foi en Europe.

Dans le comté de Fribourg, j'ai vu des enfants traverser la rue pour venir me toucher la main, en me disant à moi, un étranger: "Bonjour Père". Le curé de Billins me disait que quatre-vingt-cinq pour-cent de ses paroissiens pratiquaient leur religion. Les curés sont payés par le canton et ont le même salaire qu'un instituteur non marié.

Quelle différence avec les prêtres de France, qui ont un salaire de famine, et sont tenus, par surcroit, à supporter une, et parfois deux écoles paroissiales...

Ces prêtres sont admirables de dévouement, et parfois leur travail est plus difficile qu'au temps des apôtres. Les milieux ouvriers, en général, sont plus difficiles à convertir que les païens de l'ancienne Rome. Les païens de l'ancienne Rome ou les païens de l'Afrique et de l'Asie moderne auxquels les missionnaires portent l'évangile, sont habitués à obéir; ils sont soumis à des maitres. Nos païens modernes et occidentaux sont des égalitaristes forcenés; ils ne veulent pas obéir. Or, pour embrasser la religion il faut accepter de se soumettre à deux autorités: celle d'un Dieu qui porte des lois, et celle d'une Eglise qui enseigne en son nom. Comme le disait un de ces admirables missionnaires: "Nos gens ne sont pas 'ecclésiastiques', mais ils sont 'Christifiables'". Il faut d'abord leur donner le sens chrétien, et ce serait mettre la charrue avant les boeufs que de demander à ces païens des pratiques religieuses, alors que ces malheureux n'ont pas encore le sens chrétien. Oui, en bien des places la France est devenue terre de mission et mission plus, du reste, que nos missions du Nord-Ouest.

Heureusement que, malgré l'enfer, il y a encore des millions de fervents chrétiens qui, prêtres et laïcs, sont le paratonnerre qui fera que Dieu ne laissera pas tomber ce pays qui aujourd'hui comme hier fournit aux missions le plus grand nombre de ses ouvriers.

# LE COIN DES JEUNES

## LA LAMPE

La lampe est seule auprès du berceau. L'enfant dort.
La lampe, en attendant que la mère revienne,
Couvre le nouveau-né d'un tiède regard d'or
Et veille auprès de lui comme une aïeule ancienne.

Elle est émue, elle est heureuse. Avant ce soir
Elle n'avait jamais vu l'enfant de ses maitres,
Ni gardé toute seule ainsi le fragile être
Qu'on emporte dormir aussitôt qu'il fait noir.

Légèrement, et du plus pur de sa lumière,
Elle touche au berceau, craintive, hésite autour,
Puis, osant à la fin, elle frémit d'amour
En sentant les beaux yeux trembler sous la paupière.

A loisir maintenant, d'un baiser long et doux
Elle effleure le front et parcourt le visage,
Contente de trouver en cette jeune image
Les traits confus encore des hommes de chez nous.

Mais l'enfant, au frôler d'un rayon sur sa tempe,
Se réveille et, tendant, ouverts, ses petits doigts,
A pleines mains, ainsi qu'à sa mère parfois,
Il veut prendre le bon visage de la lampe . . .

Louis MERCIER

## Expressions figurées et leur signification

Il existe dans la langue française certaines expressions figurées qui répondent à d'autres expressions ayant le même sens. On pourra s'en convaincre en prenant connaissance de la liste suivante:

**Frotter les oreilles à quelqu'un** (le battre).

**Avoir l'oreille basse** (être humilié).

**Prêter l'oreille** (être attentif).

**Ouvrir les oreilles** (écouter avec intérêt).

**Laisser passer le bout de l'oreille** (laisser deviner ses projets).

**Echauffer les oreilles** (irriter).

**Se faire tirer l'oreille** (obéir avec peine).

**Faire la sourde oreille** (faire semblant de ne pas entendre).

**Avoir l'oreille de quelqu'un** (s'en faire écouter aisément).

**A l'oreille** (tout bas en s'approchant de son interlocuteur).

## Connaissez-vous l'Amérique du Sud?

Il vous faut souligner d'un trait de crayon les capitales des pays dont les noms apparaissent en majuscules:

1. — ARGENTINE: Buenos-Aires — Santa Cruz — Cordoba.
2. — BRESIL: Sao Paulo — Rio de Janeiro — Maranhao.
3. — COLOMBIE: Baranquilla — Bogota — Magdalena.
4. — CHILI: Valparaiso — Santiago — Concepcion.
5. — PEROU: Arequipa — Trujillo — Lima.
6. — BOLIVIE: Potosi — Sucre — La Paz.
7. — VENEZUELA: Maracaïbo — Puerto Cabello — Caracas.
8. — EQUATEUR: Ibarra — Quito — Guayaquil.
9. — URUGUAY: Trinidad — Salto — Montevideo.
10. — PARAGUAY: Assomption — Villa Rica — Concepcion.

(Voir réponses ailleurs sur cette page.)

### L'enfant et le bouledogue



L'enfant, à l'oeil inquisiteur, regarde sans peur cet énorme bouledogue . . . qui est pourtant de même taille que la sienne! "Se peut-il", semble se dire le petit, "qu'un animal puisse être aussi laid?"

## Les mauvaises compagnes

Quelle affreuse chose que de rencontrer des mauvaises compagnies! Elles sont à fuir, car qui en rencontre est bien malheureux. Que de désastres elles causent dans des âmes qui avant de se faire pervertir étaient si candides et si bonnes. Les mauvaises compagnies rejettent ceux ou celles qui disent fermement: "Non" — et ne se laissent pas fasciner par des histoires qui n'ont qu'une bonne apparence mais suscitent de mauvais effets. Le mal est plus facile à propager que le bien, car, pour s'adonner au mal, il n'y a pas de sacrifices à faire; tandis que pour accomplir le bien, il faut savoir mortifier ses goûts, ses habitudes, enfin renoncer à tout ce qui pourrait être un obstacle à la perfection: chose qui n'est pas facile. Mais avec un peu de patience et de persévérance surtout, on y arrive.

Fuyons donc les mauvaises compagnies qui veulent empêcher le règne de Notre-Seigneur de se propager et qui cherchent à pervertir et à semer l'ivraie parmi la jeunesse étudiante. Jetons-nous donc avec confiance dans les bras de notre bonne Mère du Ciel, et elle nous aidera à fuir les mauvaises compagnies et à persévérer dans le bien.

## La lune et ses "cornes"

On a souvent entendu dire que lorsque les "cornes" de la lune sont pointées vers le ciel, on peut s'attendre à avoir du temps sec, et lorsqu'elles sont pointées vers la terre, on peut s'attendre à de la pluie.

La vérité, c'est que la position des "cornes" de la lune n'a rien à faire avec la température. Ce changement de position provient de ce que la lune est soit à l'est, soit à l'ouest du soleil. Quelques jours après la nouvelle lune, les "cornes" sont pointées vers le ciel jusqu'au premier quartier de la lune, et quelques jours après la pleine lune, elles pointent un peu en descendant.

## *Que ferions-nous sans bois?*

Notre homme est descendu le matin d'un lit en bois, sur un plancher en bois. Appuyé sur une rampe en bois, il a pris un escalier en bois pour aller s'asseoir à une table en bois sur une chaise en bois pendant que son poêle chauffe au bois.

**Le matin**

Son déjeuner pris, il est sorti d'une maison en bois, est allé à son étable en bois. Il a pris ses attelages partiellement fabriqués avec du bois, sorti ses voitures en bois, a pris l'allée bordée d'une clôture en bois pour aller "au bois" couper du bois.

**Pendant la journée**

Et pendant ce temps, son épouse s'affaire dans la maison. Un balai en bois à la main, elle a fait le tour de la maison. Armée d'une vadrouille à manche de bois, elle déloge la poussière qui s'est déposée sur les "cadres" en bois. Elle a sorti sa cuillère en bois pour préparer une tarte qu'elle a "aplatie" sous son rouleau à pâte en bois. Pour la cuire à point, elle a réchauffé le fourneau avec trois bons "rondins" de bois. Le téléphone a sonné, elle est accourue à cet appareil en bois, a décroché l'acoustic fabriqué de plastique qui vient du bois, a pu parler à sa voisine des potins du village grâce aux poteaux de bois qui supportaient les lignes de téléphone.

**Le soir**

Le soir est venu. Elle a pressé le bouton électrique fait de plastique, et son foyer s'est éclairé de l'énergie de nos chutes protégées par la forêt. Mais bébé avait fini son rêve. Alors, elle s'est penchée amoureusement sur le berceau en bois... et le père est entré. Un foyer chaud, du bonheur, de la lumière, impossible avec cela de faire "face de bois"!

Après s'être lavé au savon parfumé à l'huile de cèdre ou de sapin, et avoir dégusté un délicieux civet de lièvre capturé dans le bois, il a sorti sa pipe en bois, fait craquer une allumette en bois, a pris son journal tiré de la cellulose du bois, pour lire en première page: "On demande des hommes pour la coupe du bois".

A. GUIMONT, i.f

## *L'origine du patinage au Canada*

**A quand remonte le patinage?**

La question est plus facile à poser qu'à résoudre, pour nous du moins. Les encyclopédies nous informent que le patin fut inventé en Hollande, puis importé en Angleterre vers le 17ème siècle. Assez tôt, les Anglais "firent du patin un art complet". De la Grande-Bretagne, il fut introduit en France, à la fin du règne de Louis XV seulement, assure-t-on. Un fait, quant à nous, confirme cette assertion, car c'est en 1669 que nous relevons, dans un inventaire, mention de "deux patins flamands". Donc au XVIIe siècle, les patins nous venaient de la Flandre, sinon de Hollande même, et jusqu'à la conquête, nous ne croyons pas que le patinage fut très répandu au Canada.

**Usage de la raquette**

Bien des raisons, entre autres, la fréquence des chutes de neige, obligeaient les colons à chausser la raquette plus que tout autre appareil. Il en était de même en Suède et en Norvège où l'on avait inventé le ski, vulgairement appelé "patin à neige".

**Abus du patinage...**

Passons au régime anglais.

En 1760, le général Amherst étant à Montréal et ayant une dépêche à faire parvenir au général Murray, à Québec, l'expédia par deux patineurs experts qui auraient parcouru les 60 lieues qui séparent les deux villes, en dix-huit heures. Mais les vaniteux courriers avaient tellement abusé de leurs forces "que l'un d'eux mourut quelques heures après son arrivée". Cet exploit fut répété "au quart" quant à la distance, un siècle plus tard, exactement.

**Les patins d'autrefois**

Pendant des années, le patin consista en une semelle de bois, garnie par dessous d'une lame de fer verticale. Cette semelle était attachée à la chaussure avec des courroies ou des cordes.

Pour les gens du peuple et les débutants, des forgerons fabriquaient des patins avec des lames provenant d'outils ou d'instruments hors d'usage, — limes, faucilles, etc. — Ces patins étaient estimés, car la surface de la lime s'aiguisait facilement, elle restait unie et les taillants gardaient bien leur mordant, en sorte qu'on pouvait évoluer avec plus de sûreté.

**"Voyages" en patins**

Au Canada, le patin fut "un élément de plaisir" et parfois un "objet d'utilité". Des anciens du comté de Champlain nous ont raconté qu'en certaines paroisses traversées ou longées par une rivière, des paroissiens demeurant loin de l'église, venaient à la messe en patins quand le "pont de glace" le permettait. Ils trouvaient avantageux de franchir la distance plus rapidement et plus agréablement qu'en carriole.

**Premières patinoires ouvertes**

En 1860 et 1890, Montréal, Québec, Trois-Rivières, eurent nombre de patinoires à ciel ouvert, sur la glace du fleuve. A Montréal, il y en eut, en plus, sur le canal Lachine et sur le Champ de Mars. Mais assez tôt, on construisit des Skating Rinks avec toiture, avec gradins sur les côtés pour ceux qui se contentaient de voir; avec éclairage au gaz puis à l'électricité, ce qui permettait les fêtes de nuit agrémentées de concerts par des corps de musique, et l'introduction de "professionnels" qui exécutaient des danses, qui dessinaient des lettres, des chiffres, des silhouettes, des caricatures. Mieux encore, fréquemment, il y avait mascarades avec costumes historiques ou comiques. Le gouverneur général daigna venir, par sa présence, rehausser le ton de ces spectacles. **L'opinion publique,** ainsi que le **Canadian Illustrated News** ont fourni à leurs abonnés de fines gravures de ces réjouissantes scènes.

E.-Z. MASSICOTTE.

(Le Bulletin des Recherches historiques).

## *Comment Pierre convertit son papa*

Le papa de petit Pierre ne faisait plus de religion. Il n'avait pas mis les pieds à l'église depuis vingt ans, et quand il parlait de choses saintes c'était ou pour s'en moquer ou pour ajouter à ses blasphèmes. La maman, femme d'une grande piété, avait maintes et maintes fois essayé de faire pénétrer dans l'âme de son mari un rayon de lumière d'en haut. Peine perdue! L'homme n'en devenait que plus impie.

**Petit ange du foyer**

A ce triste foyer Dieu avait donné un fils dont les charmes enfantins, l'intelligence précoce faisaient le seul bonheur, et aussi le seul espoir de la pauvre maman. Avec une sainte jalousie elle épia les premiers réveils de la raison de son petit ange pour cultiver aussitôt dans son âme innocente les vertus implantées au saint baptême. Comme une fleur qui ouvre sa corolle aux rayons du soleil, ainsi l'âme de petit Pierre s'entr'ouvrait aux irradiations du Soleil Divin. Ce qui faisait la joie de la mère enflammait la colère du père qui aurait voulu faire de son fils un athée comme lui-même.

**Chagrin de la mère**

A peine âgé de six ans petit Pierre avait déjà remarqué que sa maman pleurait souvent en secret. Or, un jour, après qu'il l'eût considérée un long moment dans un silence tout triste, il se jeta à son cou et lui demanda avec des yeux pleins de larmes, lui aussi:

"Maman, pourquoi vous pleurez toujours?

— Tu es trop petit pour savoir ça, mon chérubin, lui répondit-elle en pressant l'enfant contre son coeur.

— Oh! non, maman! Regarde comme je suis grand. Et petit Pierre se hausait sur le bout de ses petits pieds.

— Tu ne vas pas le répéter à papa si je te dis pourquoi je pleure?

— Oh! non, non, moi va rien dire à papa. Moi va garder gros secret là! Et il indiquait son petit coeur.

— Alors la maman le prenant sur ses genoux lui dit d'une voix entrecoupée: Je pleure parce que l'âme de papa est bien bien malade.

— Malade?... Et l'enfant ouvrit de grands yeux. Alors il faut appeler le docteur? Il est bon, et il va guérir papa.

— Non, répondit la maman avec un triste sourire. Le docteur ne peut pas guérir cette maladie-là. C'est toi, petit Pierre qui vas essayer de guérir l'âme de papa.

— Moi? s'exclama l'enfant en battant des mains. Je vais guérir l'âme de papa? Avec quoi?.. Avec du bon sirop comme vous donnez à petit Pierre quand il est malade et qu'il tousse?

— Oh! non, pas un remède comme ça. Ecoute-moi bien. Pour guérir papa tu vas faire beaucoup de petits sacrifices.

— Des safriquices?... Qu'est-ce que c'est ça, maman?

— Quelque chose que petit Pierre n'aime pas à faire: par exemple, laisser son dessert, pas se fâcher, obéir quand papa lui dit de faire quelque chose qu'il n'aime pas... et beaucoup d'autres choses encore.

— Oh!.. Et petit Pierre resta quelques instants en silence, puis en se jetant au cou de sa mère il s'écria:

— Oui, oui, moi faire gros, gros des safriquices pour guérir papa."

A dater de ce jour, petit Pierre sembla entrer dans une vie toute nouvelle. Le papa se demandait ce que signifiait un changement aussi radical; la maman, elle, le savait mais gardait son secret au fond de son coeur.

**Travail du dimanche**

M. Vendôme — tel était le nom du père — avait depuis longtemps fait du dimanche un jour de travaux. Journalier sans grandes ressources, il s'arrangeait toujours pour réserver la plus lourde besogne pour le Jour du Seigneur.

Petit Pierre avait déjà appris des lèvres maternelles que Dieu défend de travailler le dimanche. Or, un dimanche matin comme le père allait partir à son travail, petit Pierre sauta sur ses genoux et lui demanda d'un ton câlin: "Papa, pourquoi pas te reposer dimanche? Toi es très fatigué". Et Pierre lui donna un gros baiser sur la joue ridée.

—Mais, petit Pierre, faut bien que je te fasse vivre, toi et ta maman.

— Oh!... Puis baissant la tête, l'enfant ajouta tout bas: Le bon Dieu, lui, il se repose le dimanche et veut que tous les papas faire pareil.

— Ne mentionne pas ce nom ou je te... Et le père sortit en colère.

Petit Pierre courut aussitôt à la cuisine et surprit sa maman en lui demandant:

— Papa y gagne-tu gros de l'argent le dimanche?

— Quatre dollars... Mais pourquoi me demandes-tu cela?

— Pasque . . ." Et l'enfant se sauva.

**Décision courageuse**

Une idée lumineuse avait traversé le cerveau de petit Pierre. Un de ses petits camarades vendait des journaux tous les jours. Eh! bien, il allait, lui aussi, en vendre au coin de la rue.

Le dimanche suivant M. Vendôme allait partir pour son travail comme d'habitude quand petit Pierre lui barra le chemin; puis appuyé contre la porte fermée il lui dit avec son plus charmant sourire.



— Papa, il travaille pas aujourjourd'hui.

— Allons, sors-toi vite du chemin; je vais être en retard.

Sans bouger l'enfant répéta:

— Papa, il travaille pas aujourd'hui".

Le père, impatienté, allait ouvrir brusquement la porte quand petit Pierre, sortant triomphalement de sa poche un petit paquet mystérieux, le mit dans la main levée pour le frapper:

— Papa il a déjà gagné pour toute la journée!" Et Pierre se mit à danser de joie.

Interdit, M. Vendôme ouvrit le paquet et ses yeux tombèrent sur quatre belles pièces d'un dollar...

— D'où vient cet argent? . . . Et sa voix mâle trembla.

— Des journals!... Petit Pierre y a vendu des journals toute la semaine pour papa qui travaille pas le dimanche..."

Devant cette réponse inattendue le père étouffa un sanglot. Saisissant l'enfant dans ses bras il le couvrit de caresses, puis il monta précipitamment dans sa chambre.

Une nouvelle semaine s'écoula pendant laquelle petit Pierre travailla pour empêcher son papa de travailler le dimanche. Mais déjà ses sacrifices avaient porté leurs fruits. Désormais M. Vendôme passera ses dimanches au foyer.

**L'abstinence du vendredi**

Petit Pierre avait appris de sa maman que l'Eglise défend de manger de la viande le vendredi.

— Mais papa y en mange lui, de la viande le vendredi. Y veut pas obéir à l'Eglise?... Et l'enfant se mit à réfléchir...

Le vendredi matin suivant il dit comme ça à sa maman:

— Moi vais aller pêcher du poisson aujourd'hui pour papa qui mange pas de la viande . . ." Et sans attendre de réponse l'enfant disparut...

Au dîner un délicieux plat de poisson frais cuit au beurre attendait le père qui, affamé, arriva bientôt de son travail. En apercevant le repas maigre il proféra un horrible blasphème:

— Sors-moi ce poisson d'ici! C'est de la viande que je veux le vendredi! Entends-tu? Et il montra à sa femme son poing fermé...

Un sanglot répondit à la colère paternelle, et petit Pierre, accourant à son père se jeta dans ses bras, et, entre ses sanglots:

— P'tit Pierre... y a passé... toute la... grande avant... midi pour... pêcher du bon... poisson frais... pour papa... et il a... manqué deux... fois de se... noyer... et papa y veut pas... manger... mon... bon... poisson... frais...

Ce fut au père à s'émouvoir. Pendant un long moment on n'entendit que ses sanglots pendant qu'il pressait passionnément sur son coeur son héroïque enfant.

La leçon avait porté ses fruits. On ne mangea plus de viande le vendredi.

**La prière de l'enfant**

M. Vendôme était d'un caractère violent; et quand il se mettait en colère les plus horribles imprécations souillaient et son âme et ses lèvres. Un jour qu'il avait ainsi proféré contre Dieu les pires insultes, il appela petit Pierre pour aller acheter un flacon d'eau de vie pour calmer ses nerfs. L'enfant ne répondant pas à ses appels réitérés, le père, dans un nouvel accès de colère, monta à la chambre de l'enfant pour faire éclater sur lui toute sa bile. La porte est fermée. Comme il va en saisir la poignée, il entend des sanglots; et, entre les sanglots des mots qui le bouleversent et calment bientôt sa colère:

—Petit Jésus... arrêtez... oh! arrêtez... papa de vous... insulter... car... il va... aller en... enfer..."

Entr'ouvrant la porte sans bruit, le malheureux père voit son fils à genoux sur le parquet tout froid, les deux bras en croix, qui prie pour lui... le blasphémateur... lui qui vomit les plus horribles insultes contre son créateur. Il referme la porte, et, tremblant de tous ses membres il se rend en chancelant à sa chambre, où lui aussi, pleure longtemps. Les prières, les larmes de petit Pierre montaient au ciel pour redescendre en grâces de contrition dans l'âme de l'impie.

**La messe de minuit**

La belle fête de Noël approchait. Petit Pierre, dont la joie grandissait à mesure qu'il voyait les heureux changements que son zèle opérait dans l'âme paternelle, avait demandé à Jésus comme cadeau de Noël la conversion totale de l'auteur de ses jours

— Petit Jésus, disait-il chaque matin, donnez-moi papa pour Noël, et donnez-vous à papa à la messe de Minuit!"

Mais comment faire pour attirer son père à l'église? Petit Pierre se creuse la cervelle pendant plusieurs jours. Puis un beau matin, après la messe, il s'en va bravement trouver M. le Curé.

— Tiens, bonjour, petit Pierre! Qu'est-ce qui t'amène à cette heure?

— M. le Curé..." Et petit Pierre ne savait plus que dire...

— Veux-tu faire dire une messe pour ton papa?

— ...

— Allons! Tu veux te confesser?... Viens avec moi au confessionnal...

— Non, M. le Curé... je voudrais... je voudrais... et petit Pierre s'arrête net.

— Tu voudrais quoi?... Et le bon prêtre caresse la charmante tête blonde.

— Je voudrais bin chanter la messe de Minuit...

— Chanter la messe de Minuit?... Mais mon petit ami; c'est moi, ton vieux Curé qui chante la messe de Minuit. Et puis tu ne pourrais pas la chanter toute; tu es trop petit.

— Non, pas toute... rien que un... un petit morceau..." Et petit Pierre fixe ses yeux suppliants sur le bon vieux prêtre.

— Bien, bien... Veux-tu chanter "Ça, bergers, assemblons-nous?

— Oh! oui, M. le Curé!" Et l'enfant saute de joie.

— Mais pourquoi veux-tu chanter? Pour montrer ta belle voix?

— Non! Et l'enfant fait la grimace. C'est pour papa qui vienne à la messe de Minuit. Il aime ça gros, gros quand petit Pierre chante.

— Tu es un brave petit Pierre! Et se penchant, le bon prêtre embrasse l'enfant.

C'est minuit. Une foule compacte, recueillie remplit la nef de la vieille église. Soudain une voix enfantine rompt le silence solennel. On dirait un ange descendu du ciel pour apporter la paix, la joie à la terre.

"Ça, Bergers, assemblons-nous;
Allons voir le Messie;...

**Conversion du père**

Une émotion indicible s'empare des coeurs! Tout à coup une tête grise, là, derrière la deuxième colonne s'incline, s'incline toujours, puis disparait derrière le banc; et un sanglot,... deux sanglots font écho à la voix de l'enfant qui chante, qui chante toujours. C'est le père Vendôme. La voix de petit Pierre a réveillé dans son vieux coeur d'athée les sentiments de ses jeunes années alors que, pieux enfant de choeur, il servait si bien la messe. Il revoit ces jours de paix, de bonheur... puis les autres jours... les autres années... témoins de son abandon de Dieu... puis de tous ses devoirs de chrétien... Et il pleure, le vieil athée, il pleure pendant que des voix pieusement joyeuses chantent "Gloria in excelsis Deo..." pendant que la foule des fidèles se presse à la Table Sainte. Soudain, muni par une impulsion divine, le vieil athée se dirige vers le premier confessionnal... il entre... et, là dans le silence de la nuit sainte il confesse ses longues années de péchés contre Celui qu'il a voulu chasser de sa vie, mais qui l'a poursuivi jusqu'à ce soir pour en faire présent à petit Pierre.

Marie GUILLAS,
Gr. XII.
Ste-Rose du Lac.

## TOM PLAYFAIR

par Francis FINN

Traduit de l'anglais par C. CHEVALIER

(Suite)

Green aperçut de loin son ennemi:

— Eh! eh! voici le plaisant d'hier. Approche donc, jeune citoyen, cria-t-il de loin, nous allons régler nos comptes.

— Tom! murmura Harry, devenu sérieux, sauvons-nous, ces trois-là nous empêcheront de te défendre.

— Je ne veux pas me sauver à moins d'y être obligé, répondit Tom.

Et il avança tout droit; il comptait franchir le pas dangereux comme sans faire attention. Mais Green lui barra le passage.

— Où vas-tu?

— Au collège. Comment va ta jambe?

— Tu vas te battre avec moi, capon, riposta Green, violet de rage à cette repartie.

— Je ne veux pas me battre.

— Je me moque bien de ce que tu veux. En garde, je t'apprendrai à te moquer des anciens. Essaie donc de te sauver.

— Pourquoi pas?

Et Tom fila comme un trait dans la direction de Pawnee Creek.

Green resta muet de surprise pendant quelques secondes, puis, lançant un cri de colère, il commença la chasse.

Ajoutons en manière de parenthèse que Tom avait promis à tante Jeanne de ne jamais se laisser entrainer à aucun de ces combats singuliers, jamais, au grand jamais.

Tom était bon coureur pour son âge, mais il n'avait ni la longueur de jambes, ni la solidité de poumons de son adversaire. Quoiqu'il eût une avance d'une dizaine de mètres, il s'aperçut qu'il perdait rapidement du terrain. La sérénité habituelle de sa petite tête en broussailles n'était nullement altérée; quand il se tournait pour reconnaitre l'ennemi, on voyait qu'il était aussi maitre de lui que s'il se fût agi d'une course d'amusement.

Harry et Willie couraient à quelque distance derrière Tom; Green était excité par les cris de ses trois compères, qui suivaient aussi la chasse.

Avant d'arriver au bout de l'allée, Tom comprit qu'à moins d'un prompt stratagème, il serait sûrement atteint. Avec l'aide d'un arbre, il tourna subitement à angle droit et fila ainsi dans une nouvelle direction.

En légèreté, Green était bien inférieur à Tom; avant qu'il eût modifié sa course, Tom avait repris son avance. Toute la bande s'était maintenant lancée vers la chaussée qui sépare l'allée bleue de la prairie. Mais il était bien clair que Tom ne pourrait même atteindre cette chaussée. Green gagnait à chaque pas. Tom entendait sa respiration de plus en plus forte. L'intervalle entre les deux coureurs n'était guère que de trois mètres.

— Courage, Tom! cria Harry.

— C'est inutile, ajouta Willie, s'arrêtant essoufflé.

Et de fait, Green était si près! Tom s'arrêta tout à coup et, sautant légèrement de côté, tendit le pied en avant. Green ne sut pas éviter le croc-en-jambe et fila comme un écureuil volant. Il tomba à plat ventre sur un monticule de terre molle et se releva aussitôt.

Pendant ce temps, Harry avait une idée.

— Tom, viens ici, nous sommes près de la grotte de Keenan, nous barricaderons la porte.

Tom courait à pleine vitesse vers le point indiqué; il souriait maintenant, il se sentait sûr de lui. Green avait repris la poursuite, mais il était loin, il avait perdu confiance. Une fois dans la grotte, il le savait, un régiment ne pourrait les déloger.

Mais, hélas! pendant que Tom volait, les yeux fixés sur la grotte, son pied heurta une pierre: l'enfant tomba violemment sur le sol rocailleux. Ce fut une vilaine chute. Le sang coulait. Mais Green ne s'arrêta pas, il se jeta sur le corps étendu par terre et l'accabla de coups de poing.

— Rends-toi, rends-toi, rugissait le brutal.

— Rendre! quoi? gémit Tom, qui, épuisé par la douleur des coups et de la blessure, pouvait à peine répondre.

Le bourreau de Tom continuait son oeuvre, et la position du pauvre petit devenait dangereuse. Harry et Willie avaient voulu venir à la rescousse, ils étaient retenus par les dignes compagnons de Green.

— Te rendras-tu? hurla Green dans un moment de trêve.

Tom sentait la force lui manquer: des lumières dansaient devant ses yeux, des sons confus bourdonnaient dans ses oreilles, mais il ne voulait pas céder.

— Tu m'as déjà demandé cela une fois, répondit-il d'une voix faible.

— Je vais t'en donner tellement que ta mère ne te reconnaitra plus quand . . .

Green ne finit pas sa phrase, il se sentit soulevé et jeté sur le gazon. L'éclair n'eût pas frappé plus vite. C'était Georges Keenan qui venait d'arriver. Mais Tom ne bougeait pas, il s'était évanoui.

— De l'eau, s'écria Keenan, de l'eau, vite. Quip, cours à la grotte. Regarde ce que tu as fait, gros lâche. Et il saisit la tête de Green et lui frotta les oreilles avec vigueur.

— Il n'a pas voulu se rendre, glapit Green. Georges jetait un regard anxieux sur la figure sanglante de Tom. — C'est cela, Harry, jette-lui de l'eau sur la figure, déboutonne le col de sa chemise. Cela le fera revenir. — Georges était hors de lui. Machinalement, il secouait Green à ce point qu'il était presque impossible de savoir où était la tête du personnage. Il ne s'arrêta même pas quand les traits de Tom se ranimèrent.

— Hourra! s'écria Willie, il revient.

Ruther ne se trompait pas. Tom ouvrit les yeux, puis avec effort se souleva en s'appuyant sur son bras. Il regarda autour de lui comme égaré: ses yeux s'arrêtèrent enfin sur Harry, aux joues duquel perlaient encore de grosses larmes. Tom sourit aussitôt, tira de sa poche un sac de caramels. — Allons, Harry, un bonbon! — Et Tom se leva faible, mais content.

— Green, dit Keenan, demande pardon, sans quoi je ne te lâche pas.

— Non.

— Non? — Et Georges se remit à secouer son homme.

(A suivre)

## INSTRUISEZ-VOUS

| Ne dites pas | mais Dites |
|---|---|
| Un collecteur de taxes, d'impôts (collector). | **Un percepteur de taxes, d'impôts.** |
| Un collecteur de comptes, de créances. | **Un agent de recouvrement. Aussi: encaisseur, garçon de recettes, préposé au recouvrement.** |
| Ouvrir un bureau de collecteur de comptes. | **Ouvrir une agence de recouvrement.** |
| Collection de comptes. | **Encaissement de comptes, rentrée des crédits.** |
| La collection est difficile. | **La rentrée des crédits est difficile.** |
| Aller en collection. | **Aller en recettes, en recouvrement.** |
| Collectable. Un compte collectable (collectable). | **Recouvrable. Un compte recouvrable.** |
| Un compte pas collectable (uncollectable). | **Un compte irrécouvrable, non encaissable.** |
| Collecter un effet, une traite, un billet (to collect). | **Encaisser. (Aussi: recouvrer, faire rentrer, faire payer un effet, une traite, un billet.)** |

## Réponse sublime

Le prêtre ne t'aime pas, disait un pasteur protestant à un sauvage de Qu'Appelle; il ne te donne ni tabac, ni habits.

Le Peau-Rouge entr'ouvre sa chemise et répond:

— Es-tu capable de lire dans mon coeur?

— Non, répondit le ministre étonné.

— Eh bien, reprit le sauvage, c'est dans mon coeur que la Robe-Noire met les présents qu'elle me donne. Quand je me confesse, il lave mon coeur avec le sang de Jésus-Christ. Quand je communie, il met Jésus dans mon coeur. Ton tabac va s'en aller en fumée, tes habits vont s'user; mais les présents de la Robe-Noire resteront avec moi, et je les emporterai dans le grand ciel du Bon Dieu!

Réponse sublime qui étonna les missionnaires eux-mêmes et qui prouve que Dieu révèle aux petits et aux humbles ce qu'il cache aux orgueilleux.

(Mgr LANGEVIN).

### Réponses

Connaissez-vous .

1. Buenos Aires.
2. Rio de Janeiro.
3. Bogota.
4. Santiago.
5. Lima.
6. La Paz.
7. Caracas.
9. Montevideo.
8. Quito.
10. Assomption.

# Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

## L'abbé Mendel guide un autre dans ses recherches

II

Pendant très longtemps, le blé d'Inde était une énigme pour ceux qui s'occupaient de l'amélioration des plantes. Une sélection ordinaire dans le champ ne donnait pas les résultats attendus, vu que chaque grain de blé d'Inde provient de deux plants différents. Il est facile de trouver le plant mère, c'est celui qui produit l'épi, mais le père, c'est-à-dire le plant qui produit le pollen qui a engendré ce grain peut être n'importe quel plant de maïs du même champ ou des environs. Pour sélectionner d'une façon rationnelle, il faut trouver les deux parents et, dans le cas du blé d'Inde, cela n'était pas facile. La fleur de blé ou de céréale se fertilise par elle-même, mais pour ce qui est du blé d'Inde, chaque grain d'un épi peut avoir pour père un plant différent.

Georges Shull du Michigan, un petit professeur en botanique, comprenait bien cela quand il entreprit certaines recherches. Il s'avisa un jour de forcer la fleur du blé d'Inde à se féconder par elle-même en emprisonnant la plante dans un vaste sac de papier au moment ou elle était au point de fleurir. De cette façon il était assuré que chaque grain ainsi engendré serait le produit exclusif de cette plante; il connaîtrait donc le père et la mère de tous les grains sur cet épi. Le résultat pour cette première année fut que les épis étaient moins garnis. Le printemps suivant, il sema les grains ainsi engendrés et observa que les plants étaient plus faibles, rachitiques même. En opérant contrairement aux lois de la nature, il avait affaibli la plante. Il sema de nouveau le produit de ces plants faibles et répéta ce qu'il avait fait l'année précédente; il eut de nouveau recours à ses sacs de papier pour être sûr qu'aucun grain de pollen venant de l'étranger ne puisse fertiliser la fleur des plants sur lesquels il expérimentait. Rien de nouveau se produisit si ce n'est que la dégénérescence était plus accentuée et que ces plants de maïs avaient une mine encore plus pitoyable que l'année précédente. Il n'y avait pas de doute que Shull avait trouvé un moyen sûr pour causer une dégénérescence rapide et complète. S'il eut été un homme intelligent, il eût pensé à autre chose; après tout, n'était-il pas payé pour améliorer les plantes? A quoi bon trouver un moyen d'amoindrir leur valeur?

Shull voulait savoir jusqu'à quel point il pourrait affaiblir ces plantes par ce procédé et quel serait le résultat final. Pendant plusieurs années encore, il continua à forcer les mêmes plantes à se fertiliser par elles-mêmes. Bientôt le blé d'Inde ainsi obtenu était tellement faible qu'il pouvait à peine se tenir debout. Il récoltait juste assez de grains pour pouvoir continuer à les reproduire. Ces plants de blé d'Inde avaient une drôle d'apparence, les caractéristiques de chacun s'étaient accentuées, elles étaient très fixes. Tous étaient des lignes bien pures, très stables, mais tous aussi étaient des rebuts au point de vue vigueur.

Le petit professeur Shull connaissait intimement les parents et les ancêtres de ces plants dégénérés. Il était un homme de science, il savait qu'un vieil abbé du nom de Mendel avait une théorie très compliquée concernant la transmission des caractères dans des croisements de lignées pures. Une telle lignée pure n'avait jamais existé pour le blé d'Inde. Si la théorie du vieil abbé autrichien avait une application pratique, il serait donc possible de reconstruire ce blé d'Inde. Il croisa entre elles plusieurs de ces lignées dégénérées, ramassa les quelques grains ainsi produits et les sema l'année suivante. Ces rebuts commencèrent, dès le printemps, à pousser avec une vigueur tout à fait inattendue. Dès juillet, Shull était confiant que ces dégénérés étaient devenus en une seule génération, des plants normaux. En août, certains de ces plants étaient de vraies merveilles, promettaient un rendement exceptionnel et montraient une vigueur jamais connue. Tel est l'origine des blés d'Inde hybrides.

Aujourd'hui on ne procède plus de la même façon, mais le principe reste le même. En forçant certains types de blé d'Inde à se fertiliser eux-mêmes, on crée une lignée pure, on accentue et fixe définitivement certains caractères. En croisant certaines de ces lignées pures, on produit un quasi-miracle: la vigueur de ces plantes, un caractère latent, qui se tient caché pendant des années, revient avec double force lorsqu'on fait un croisement approprié. On se sert de plus en plus de blés d'Inde hybrides et ceux qui ont contribué à cette découverte restent plus ou moins inconnus. Ainsi, le vieux prêtre Mendel, mort quarante années auparavant, avait, pour ainsi dire, guidé Shull comme il en a guidé tant d'autres depuis.

Arthur DUMAIS, B.S.A.



## Distribution du blé Saunders

Le Service des Fermes expérimentales du ministère fédéral de l'Agriculture est en voie de compléter ses plans pour distribuer du blé Saunders de nouveau cette année.

Cette nouvelle variété hâtive de blé a été autorisée au printemps de 1947 alors qu'il n'y en avait qu'un nombre relativement faible de boisseaux en existence, quelque 225 pour être exact. Cette quantité a été cultivée sous surveillance aux stations expérimentales fédérales de Beaverlodge et de Lacombe en Alberta, et de Melfort en Saskatchewan, ainsi qu'à la ferme expérimentale centrale à Ottawa, où la variété a été créée. Avec cette petite quantité, 5,700 boisseaux de semence certifiée et commerciale ont été produits cette année-là et distribués à quelque 887 producteurs de blé au printemps de 1948.

La décision prise récemment par la Commission des céréales de ne pas classer la variété Red Bobs dans une catégorie plus élevée que la Manitoba Northern no 3 après le mois d'août 1951, aurait pu causer des ennuis considérables à un grand nombre de cultivateurs s'il n'y avait pas eu une variété satisfaisante pour la remplacer. Toutefois, le blé Saunders a été produit dans ce but particulier et d'ici 1951 il devrait y en avoir suffisamment pour satisfaire tous les besoins de semence.

Le fait que le blé Saunders est résistant à la rouille de la tige et au charbon nu, modérément résistant à la carie, à la glume noire et à la pourriture fusarienne devrait accroître son utilité partout où on le cultive.

On ne distribuera pas le blé Saunders en Saskatchewan tant qu'on n'aura pas compilé les données des essais effectués dans les régions du nord de cette province. Toutefois, une bonne quantité de semence a été mise de côté et si l'on obtient des résultats favorables, ceux qui ont présenté une demande de semence auront l'occasion d'en semer quelques acres au printemps de 1949.

Les demandes reçues jusqu'ici seront satisfaites les premières et ceux qui enverront des demandes à l'avenir seront servis dans l'ordre où leurs demandes seront reçues. Les producteurs de l'Alberta désirant avoir de la semence doivent écrire à la Station expérimentale de Beaverlodge ou à celle de Lacombe; ceux de la Saskatchewan et du Manitoba, à la Station expérimentale de Melfort, Saskatchewan.

La semence sera vendue en lots ne dépassant pas 6 boisseaux pour chaque personne.

## Américain nommé au tribunal de la rote

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté Pie XII a nommé le R. P. James W. Doheny auditeur du tribunal de la rote. Agé de 50 ans, le R. P. Doheny est professeur de droit à l'université de Notre-Dame, Indiana. Le tribunal de la rote est le plus haut des tribunaux ecclésiastiques. Il se compose d'auditeurs, qui décident des procès à la majorité des voix. A l'époque moderne, ce tribunal s'est occupé surtout d'affaires de mariage.

Si tous les mots devaient être pris dans un sens rigoureux comme les noms de nombre, il deviendrait impossible d'écrire.

J. de MAISTRE.



# PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

*Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.*

**H-46**

**DEUX FRONTS**

L'essence d'un coinçage est de forcer l'adversaire à se défendre sur deux fronts.

**DONNEUR SUD**
Personne vulnérable

N:
♠ V
♥ 9-8-4
♦ R-D-4-3
♣ A-R-9-7-2

O:
♠ D-9-8-7-6-5-3-2
♥ V-6-2
♦
♣ V-6

E:
♠ 4
♥ 10-7-3
♦ A-10-9-8-7
♣ D-8-5-3

S:
♠ A-R-10
♥ A-R-D-5
♦ V-6-5-2
♣ 10-4

| SUD | OUEST | NORD | EST |
|---|---|---|---|
| 1 coeur | Passe | 2 trèfles | Passe |
| 2 S-A | 3 piques | 4 carreaux | Passe |
| 4 piques | Passe | 5 trèfles | Passe |
| 6 S-A | Passe | Passe | Passe |

Entame: sept de pique.

Nord ayant gagné par le valet, un petit coeur est joué vers l'as de Sud. Le deux de carreau force Ouest à montrer sa chicane en défaussant pique; Nord joue le roi de carreau, mais Est refuse de prendre, laissant ainsi au déclarant l'occasion de commettre une erreur. Mais non, correctement le déclarant appelle la dame de carreau (un petit carreau rendrait le coinçage inopérant, car les contrôles des deux suites carreau et trèfle seraient à Nord; après avoir forcé la sortie du valet de carreau, tout en conservant son as, Est n'aurait maintenant qu'à surveiller Nord; s'il garde des carreaux en garder deux, et s'il conserve des petits trèfles, conserver les gardes de sa dame).

Est est maintenant forcé de couvrir la dame de carreau, sinon, revenant carreau une troisième fois, le déclarant serait assuré de trois levées à cette couleur. Un autre carreau redonne la main à Sud qui encaisse as et roi de pique et ses trois derniers coeurs, ce qui réduit les jeux à trois cartes, Nord conservant as, roi et neuf de trèfle. Est, forcé de conserver un carreau, doit découvrir sa dame de trèfle. Le déclarant change à cette couleur et le neuf de trèfle gagne la dernière levée.

Le coinçage a réussi car Est était obligé de surveiller les trèfles de Nord et le carreau de Sud et il ne pouvait conserver plus de trois cartes.

Quelles seront les enchères de la main suivante?

**DONNEUR OUEST**
Personne vulnérable

N:
♠ R-5-3-2
♥ A-7-5-4
♦ A-D-7
♣ A-9

O:
♠ V-10-4
♥ D-10
♦ V-8-6-4
♣ 10-6-3-2

E:
♠ D-9-8
♥ V-9-6
♦ 9-5-3-2
♣ V-8-7

S:
♠ A-7-6
♥ R-8-3-2
♦ R-10
♣ R-D-5-4

Bonne semaine,

Noël DUCHESNE.

# Boîte aux Questions

**Q.—Est-il permis de se laisser hypnotiser?**

R.—**Dans des circonstances ordinaires, non.** Il y a trop de méfaits auxquels on s'expose: danger pour la santé du patient; danger encore pour son âme, car semblable personne donnera assez facilement dans la superstition ou le travers d'implorer l'aide du démon, dans le péril de révéler des secrets d'une façon indue ou de nourrir des désirs et des tendances coupables; souvent, elle deviendra une occasion de scandale pour les autres. Puis, il reste toujours établi qu'une personne ne peut pas abdiquer d'une manière violente l'usage de sa raison et de sa volonté excepté pour un motif grave et moyennant certaines précautions rigoureuses. Une personne ne peut pas plus se lancer dans un domaine inexploré, comme l'est encore l'hypnotisme, sans garanties sérieuses.

* * *

**Q.—Sera-ce permis dans des circonstances extraordinaires?**

R.—**Oui.** Car l'hypnotisation est en soi un acte indifférent qui n'implique aucunement le recours nécessaire à des moyens malhonnêtes. Puis, la plupart des phénomènes dûment allégués semblent pouvoir s'expliquer adéquatement par des causes naturelles. Le magnétisme deviendra donc licite s'il s'exerce pour des raisons graves et au milieu de prudentes garanties.

* * *

**Q.—Quels sont les bienfaits ou les raisons justifiantes qui balancent les méfaits que l'on peut redouter de l'hypnotisme?**

R.—a) Le progrès de la science médicale et psychologique.

b) La guérison définitive ou passagère de certaines maladies nerveuses ou même imaginaires: manière donc de thérapeutique.

c) Un témoignage utile ou nécessaire à obtenir de la part d'accusés ou de témoins par des juges consciencieux.

d) Guérison totale ou partielle de certaines propensions morales mauvaises (par exemple: au suicide, à l'ivrognerie, à la luxure, à la perversion sexuelle, au vol, etc.), dans les cas extraordinaires où ces tendances enlèvent ou exténuent grandement la volonté.

e) L'avantage de l'art: un artiste pourra obtenir par l'hypnotisation un modèle humain immobile et expressif dont il a besoin pour une oeuvre d'art importante et très utile.

**Notons** que les motifs de curiosité et de récréation ne sont pas des raisons suffisantes pour donner lieu à des séances privées ou publiques d'hypnotisme.

* * *

**Q.—Quelles sont les garanties à prendre dans le cas où un motif sérieux légitime l'hypnotisation?**

R.—a) Le recours à un médecin très habile, prudent et digne de foi, qui ne se sert que de moyens honnêtes et pour une fin honnête.

b) La présence d'un témoin digne de confiance, et cela, à l'avantage de l'hypnotisé et de l'hypnotiseur.

c) Dans un cas de doute, la protestation que l'on ne veut avoir aucune participation dans des faits préternaturels et des recours à l'aide satanique.

d) L'évitement de tout scandale, et de tout danger immédiat pour la personne à magnétiser.

* * *

**Q.—Comment une personne magnétisée peut-elle sortir de son état?**

R.—L'hypnotiseur peut la ramener à son état normal par divers procédés. S'il n'intervient pas, la personne s'éveillera parfois spontanément, ou au simple départ de l'opérateur, ou au son d'un bruit; d'autres fois, elle devra attendre que le phénomène ait fait son temps. L'hypnose est une somnolence ou un état très voisin du sommeil. On s'en débarrasse donc comme du sommeil: c'est-à-dire, en endurant tant qu'il n'a pas fait son oeuvre. Si l'hypnotiseur multiplie ses efforts pour garder le patient dans le somnambulisme artificiel, nous ne voyons pas comment celui-ci peut s'en débarrasser.

* * *

**Q.—Comment se délivrer de l'emprise habituelle d'un magnétiseur?**

R.—En sollicitant son intervention, ou encore en se soumettant à la direction d'une autre personne qui pourra créer des suggestions plus puissantes que l'hypnotiseur et donc détruire son emprise sur soi.

## Commande pour 160,000 uniformes militaires

OTTAWA — L'armée canadienne a placé des commandes pour 160,000 uniformes militaires à col ouvert, de façon que le soldat puisse porter une cravate. Ces uniformes seront fabriqués d'une étoffe plus légère que celle utilisée pendant le dernier conflit.

Les commandes ont été déposées par l'intermédiaire de la Corporation commerciale du Canada, agence gouvernementale d'achat pour le ministère de la Défense nationale; elles ont été placées auprès de six fabricants de l'est du Canada.

Aux dernières statistiques, 53,000 hommes formaient notre armée active et notre réserve. L'uniforme, dont le modèle a été popularisé durant la guerre, s'est fortement répandu depuis. C'est le type d'uniforme qu'a rendu célèbre le général Eisenhower. Le tissu dont il sera fait est encore le kaki de couleur beige.

Les blouses seront fabriquées dans des usines de Toronto, Montréal et Québec, et les pantalons à Amherst, N.-E., Sherbrooke et Longueuil.

La fabrication des nouveaux uniformes a été retardée par suite de la difficulté éprouvée à se procurer le tissu approprié.

Ces uniformes remplaceront 200,000 vêtements militaires destinés à l'armée canadienne, puis vendus aux Etats-Unis pour être expédiés en Grèce. Le produit de cette vente servira à défrayer le coût des uniformes canadiens.

## Artiste invité



**Lionel Daunais**, un des barytons les mieux connus au Canada, sera la vedette de L'Heure Northern Electric lundi soir, le 6 décembre. L'émission présentera également quelques oeuvres de célèbres compositeurs, exécutées par l'orchestre de concert Northern Electric, sous la direction d'Allan McIver.

En plus de ses talents de chanteur, M. Daunais a composé plusieurs pièces, dont quelques-unes ont été interprétées par les plus grands orchestres du pays; l'une d'entre elles, "Les Croix", a même été jouée à Dieppe lors d'une cérémonie à la mémoire des soldats canadiens.

Après plusieurs années d'études de l'art vocal à Paris, M. Daunais donnait une tournée de concerts en France et se taillait une réputation enviable comme artiste de concert et chanteur d'opéra. Il obtenait ensuite un engagement de plusieurs mois à l'Opéra d'Alger et se faisait remarquer pour son interprétation de "Figaro" dans "Le Barbier de Séville".

Il faut qu'une maxime soit frappée, découpée, enlevée, et il faut qu'elle évite la pointe excessive, l'opposition fanfaronne, l'asymétrie badaude. Il faut qu'elle étonne, qu'elle saisisse l'esprit, qu'elle l'amuse au besoin et qu'elle soit vraie.

Les maximes ne se soutiennent bien à la lecture, lorsqu'il y en a beaucoup, que par la diversité.

ORION.



# Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

**Cramique.** Votre correspondant L.-F. — et peut-être vous-même — ignorez le sens du mot "cramique", si j'en crois vos propos philologiques de ce jour (24 avril). Sans en avoir la certitude absolue, je pense que le mot "cramique" désigne en Belgique une pâtisserie genre brioche. — B.

**Réponse.** Vous avez raison. Guidé par votre lettre, j'ai interrogé M. A.-C. Rivage, horloger, ayant vécu une grande partie de sa vie en Belgique. Il m'apprend que le cramique est un pain bruxellois fait avec de la farine, du lait, des oeufs, du raisin de Corinthe et de la poudre de safran. Les jeunes d'il y a cinquante ans "allaient chez la mère Cramique", une bonne dame qui tenait, rue Bois-le-Cambe, un restaurant qui avait la spécialité du "cramique".

**Patin.** Comment s'appelle le support d'une table, aussi le nom du pied pivotant que l'on tire de dessous une table pour maintenir horizontale une partie mobile du plateau?

**Réponse.** On dit le pied (et non la patte) d'une table, de même que l'on dit le pied d'un verre, un verre à pied. Le pied pivotant d'une table se nomme patin.

**Grille-pain.** Que doit-on dire au lieu de "toaster", l'ustensile de ménage bien connu?

On dit grille-pain. A propos du mot "toast", on lit dans Edouard Bonnafé (Dictionnaire étymologique et historique des anglicismes) ce qui suit:

**Toast** (vieux français **tostee**, **toustee**, du verbe **toster**, griller, latin **torrere**). La **tostee** était une tranche de pain rôtie trempée dans du vin. Le passage du sens 1. au sens 2. s'explique par ce fait qu'en Angleterre on avait coutume de tremper un toast (rôtie) dans un verre avant de boire le coup de l'étrier ou de porter la santé de quelqu'un.

1. Tranche de pain rôtie et beurrée.

"Il est très ordinaire, en Angleterre, de voir les valets de charrue prendre tous les matins leur thé et manger leur toast". (Gomicourt, observateur français à Londres); "Je bois mon thé deux fois par jour; je mange mes **tostes** bien beurrées". (Linguet, Annales politiques, 1777); "On exécutait des rôties (toasts) bien minces, délicatement beurrées et salées à point". (Brillat-Savarin, Physiologie du Goût, 1826).

2. Proposition de boire à la santé de quelqu'un; voeu que l'on exprime, discours que l'on prononce à cette occasion.

"Les **tostes** sont souvent très ennuyeux". (Académie, 1762); "Je voudrais que ce fût la mode à Paris comme à Londres de porter chacun un **toast** à sa maîtresse". (**Mérimée**, Vases Etrusques, 1830).

On voit par ces exemples que le mot "toste" s'écrivait jadis, et même dans le dictionnaire de l'Académie de 1762, à la française (toste), et non à l'anglaise (toast). Disons donc et écrivons à la française le substantif toste et le verbe toster.

Le mot **toste** est du masculin. Quant au genre du mot "sandwich", on est indécis. Larousse nous donne le masculin, Hatzfeld et Darmesteter, le féminin.

On demandait un jour à un jeune homme habile à se tirer d'affaires:

— **Faut-il dire "un" ou "une" sandwich?**

— Pour moi, je n'ai jamais été ennuyé, j'ai toujours dit "deux" sandwichs.

On sait d'où vient le mot sandwich. John Montague, comte de Sandwich, se faisait apporter des provisions de ce mets à la table de jeu, pour pouvoir jouer en mangeant. D'où le nom de sandwich.

**Escabeau.** Quelle différence y a-t-il entre un escabeau et un marchepied?

**Réponse.** En France, on réserve généralement le nom d'escabeau au marchepied à deux ou trois degrés; quand cette échelle a plus de trois marches, elle prend le nom de marchepied. Quant aux chaises dont les parties se développent de manière à former un escabeau à quelques gradins, ce sont des escabeaux-chaises ou des chaises-escabeaux.

**Troubleur.** "Des troubleurs d'assemblée". (troublers).

Dire: Des perturbateurs, des chahuteurs, des fomentateurs de trouble, des trouble-fête, des trublions.

Paul LEFRANC.







XXIIe ANNEE — NUMERO 5

Collège de St-Boniface

# Le Coin du Collège

DIRECTEUR: Roger Smith
Rédacteurs: Origène Fillion et Wilbrod Leclerc

### La semaine

La saison de hockey est arrivée. Il fait plaisir de voir l'entrain général de la récréation. Depuis les premiers jours de glace, c'est un affolement d'activité et un blanle-bas sans pareil. Chacun essaye son bâton neuf, celui-ci ses patins, celui-là son costume. Mardi, les ligues ouvraient leurs séries.

Le rond des Grands et celui des Petits jouissent de lumière le soir. Celui des Moyens en aura bientôt. Les maîtres électriciens Prescotte et Renaud sont au bout de l'échelle, pinces et ruban gommé en main. Cette année, il y aura donc plus d'ordre dans la constellation sportive: les étoiles brilleront par catégorie.

Les Philosophes travaillent à polir leur séance annuelle, tandis que quelques mélomanes enrichissent nos conversations de l'art que leur ont déversé les concerts de Winnipeg.

### Une retraite
#### Reportage

Il y avait une fois une trentaine de Rhétoriciens, tous de saintes gens. Il advint qu'un jour ces saints non couronnés décidèrent de se retirer du monde pour consacrer trois jours aux affaires de leur âme. La maison des retraites, rue du Collège, fut l'endroit choisi et l'on s'y rendit le lundi soir 15 novembre.

Dès le lendemain, un air monastique envahit la maison, si bien que les nouveaux venus oublièrent tout à fait durant trois jours ce qu'est le bruit. Seuls les rugissements du démon furieux et les roulements des chapelets troublaient la placidité de ces saints lieux.

Les instructions d'un certain Père Mailhot aidèrent merveilleusement à concasser les têtes durant les méditations et à broyer les coeurs sous les remords. Trois jours durant, régna dans ce groupe cet air de sainteté. On priait, réfléchissait, mangeait, dormait, et l'on parlait deux heures par jour. Le ciel récompensa ostensiblement l'ardeur généreuse de cette jeunesse qui se montrait capable de quitter jeux et occupations, de se retirer du monde et de rentrer en elle-même.

Les jours s'écoulèrent vite et les retraitants retournèrent à leurs classes. Et voilà que leur conduite, à présent irréprochable, ravit d'admiration les autres collégiens. Depuis lors, la Rhétorique est regardée comme la sainte classe du collège.

Roméo CINQ-MARS.

### Carnet intime

En retournant la tête, la retraite m'apparaît bien courte. C'est à peine s'il y a eu interruption dans les classes. L'esprit actif ne compte pas les heures si longues pour le passif.

La méditation: mot sublime quand on en comprend tout le sens. L'étudiant habitué à dire son chapelet des doigts et à réciter ses prières des lèvres, est tout ému lorsqu'il se surprend à jaser avec son Créateur, Celui qui le porte dans la main. C'est une surprise qui donne la joie: on marche dans l'air au sortir de sa chambre après un "au revoir" à son ami le bon Dieu.

A la messe, j'ai vue la Rhétorique sous un aspect nouveau. Le geste du professeur s'est transformé en la bénédiction du prêtre, et ce n'est plus la peur de l'examen qui retient l'attention des élèves: c'est la dévotion qui unit tous leurs coeurs. Et le bon Dieu, il est descendu sur l'autel pour ce farceur, pour cet athlète, pour cet autre, enfin pour moi . . .

Jacques CHENARD.

### Ma première retraite fermée

La retraite fut très impressionnante et certainement bien appréciée.

Ce qui me frappa le plus, ce fut le bien que peuvent faire le silence et la méditation. Vraiment, cette atmosphère de calme et de tranquillité repose l'esprit que fatiguerait autrement l'effort purement intellectuel. Dans une telle attitude, le retraitant peut facilement faire une prière pieuse et sincère. Je ne sais pas si je suis rêveur de nature, mais je pense que l'on pouvait sentir la présence de Dieu dans la maison, dans la chapelle, dans nos propres chambres. Autre remarque: c'était la première fois que je prenais mes repas en silence, et c'est surprenant comme j'en ai joui.

WILBROD L.

### Monastère et moinillons

Trente moines sans costume particulier circulent pendant trois jours dans une demeure où la paix semble maîtresse. J'ai eu le fou rire, le premier jour. C'était de voir ti-Louis et Turenne moines. J'ai goûté la vie monastique pendant le deuxième; mais, au troisième, je me suis aperçu que je n'étais pas fait pour devenir trappiste ou chartreux. Mes mains n'étaient plus sèches et je ne pouvais plus les frotter l'une contre l'autre dans mes amples manches blanches imaginaires. Mes nerfs étaient aiguisés et en récréation je ne pouvais pas retenir des rires et des exclamations perçantes.

PAUL D.

### Bribes

— L'élève sérieux qui accomplit le règlement à la lettre ne peut pas imaginer les grâces sans nombre qui pleuvent sur lui durant ces trois jours. — D.A.

— Proportion gardée entre une année scolaire et une journée, la retraite est à l'étudiant ce que la prière du matin est au chrétien: une source de joie, de consolation et d'élan surnaturel. — C.A.

— Ce qui me surprit le plus, ce fut la bonne volonté et l'esprit sérieux que tous les Rhétoriciens ont manifestés durant la retraite. Ce qui me frappa aussi, ce fut le dévouement des bonnes soeurs et des prêtres de la maison, qui donnent toute leur vie à cette si grande oeuvre. — L.B.

— En retraite, nous découvrons une source de vérités dogmatiques inconnues ou inappréciées. Surtout, nous nous découvrons nous-mêmes, avec nos qualités et nos défauts. C'est en conséquence de ces découvertes que se prennent les résolutions. — L.P.

— Quelques-uns, sans doute parce qu'ils n'avaient pas assez parlé durant la journée, s'en donnaient à coeur joie la nuit, durant leur sommeil. — R.G.

### Suggestions

— Je n'ai qu'un seul regret: la retraite devrait se faire au commencement de l'année pour que ses résolutions portent fruit le plus tôt possible. — A.C.

— J'aimerais que la classe décidât de faire une autre retraite l'an prochain, bien que l'on n'en ait jamais vue en Philo I jusqu'à présent. Tous pourraient en retirer un énorme profit. Et qu'on ne vienne pas me dire qu'une retraite fermée chaque année est du superflu, quand prêtres et religieux, qui en auraient besoin moins que nous, en font au moins une tous les ans. — W.L.

### Quel est le plus grand?
#### Le missionnaire d'autrefois ou celui d'aujourd'hui?

Le missionnaire, tant moderne qu'ancien, est le prêtre pour lequel on a le plus d'estime dans l'Eglise catholique. Car il se dépense totalement pour l'accroissement du nombre des fidèles et pour l'observance des lois de l'Eglise. Il est certainement héroïque en ce sens qu'il donne sa vie entière au bon Dieu. Il met de côté tous les plaisirs mondains pour donner au Maître de nombreux disciples.

Examinons le missionnaire d'autrefois. Les premiers apôtres du Canada furent ceux qui vinrent avec Samuel de Champlain. Ces hommes devaient être d'une santé très forte pour pouvoir traverser la mer et venir se mêler aux Indiens. Je ne crois pas qu'il n'y en ait beaucoup parmi eux qui aimèrent venir au Canada pour d'autre motif que celui de convertir les Indiens.

Pour se gagner l'amour des indigènes, ils devaient se mêler à eux: manger et coucher dans leurs cabanes, sous leurs tentes. Imaginez quelqu'un qui est habitué à coucher sur un matelas et qui, ensuite, prend son sommeil sur la terre au milieu de gens non civilisés tout en respirant une fumée et une odeur qui n'est pas du "Faites-moi rêver!" Et aussi, ce n'est pas intéressant de manger soit de la viande crue soit un chien cuit et fumé! Le missionnaire de ce temps-là était presque certain d'être l'objet du martyre. Et, de fait, la plupart de ces braves hommes qui s'exilèrent de leur mère-patrie moururent au poteau du supplice.

Nos missionnaires modernes ont, eux aussi, de nombreuses difficultés à affronter. Il est très difficile pour quelqu'un de garder sa vocation de missionnaire en ces temps-ci à cause des plaisirs mondains qui attirent. Le missionnaire moderne trouvera sa vie de sacrifices un peu plus intéressante peut-être du fait que les commodités ont augmenté énormément depuis le début des découvertes. Mais il est probablement plus difficile de convertir un païen de notre temps. Les Indiens croyaient à quelque chose alors que les païens modernes, à la suite de contacts avec les "civilisés" matérialistes et souvent athées, en viennent à faire comme eux: ils se moquent de tout, surtout de la religion.

Marc PELLETIER,
Belles-Lettres.

### Résultats mensuels
Succès - Travail - Progrès
(Premiers et seconds)

**Philosophie II:** EXC.: J. Choiselat, A. Jubinville. DIL.: J. Choiselat. HON.: J. Choiselat.

**Philosophie I:** EXC.: G. Lane, L. Plamondon. DIL.: G. Lane. HON.: G. Lane.

**Rhétorique:** EXC.: W. Leclerc, J. Chenard. DIL.: E. Labossière, W. Leclerc. HON.: W. Leclerc, A. Campeau.

**Belles-Lettres:** EXC.: R. Leclaire, Léo Couture. DIL.: R. Breton, M. Pelletier. HON.: R. Leclaire, L. Couture.

**Versification:** EXC: J. Larivière, J. Moreau. DIL.: P. Fournier, D. Bernardin. HON.: P. Dumaine, E. Cormier.

**Méthode A:** EXC.: P. Gagné, G. Payette. DIL.: Gilles Bernier, G. Blain. HON.: P. Gagné, G. Payette.

**Méthode B:** EXC.: A. Isabey, G. Landry. DIL.: G. Landry, L. Mousseau. HON.: P. Régnier, J. Préfontaine.

**Syntaxe A:** EXC.: R. Blain, A. Gobin. DIL.: G. Gaudry, D. Arbez. HON.: A. Gobin, R. Blain.

**Syntaxe B:** EXC.: R. Bourque, H. Préfontaine. DIL.: H. Préfontaine, R. Bourque. HON.: M. Desautels, H. Bourgeois.

**Eléments latins A:** EXC.: P. L'Heureux, N. Rodrigue. DIL.: N. Rodrigue, M. Guigueno. HON.: R. Avanthay, M. Guigueno.

**Eléments latins B:** EXC.: G. Desrosiers, J.-L. Rocan. DIL.: L. Laroche, R. Guigueno. HON.: L. Joubert, R. Muller.

**Eléments français:** EXC.: M. Jamault, L. Bailleul. DIL.: T. Baril, R. Tessier. HON.: M. Jamault, L. Bailleul.







### Une scène de "Pickwick Papers"



D'après l'illustration ci-haut, oeuvre du célèbre artiste "Phiz" qui collabora avec Dickens dans l'édition originale des Pickwick Papers, M. Pickwick est dans de "mauvais draps". Cette scène représente le héros du livre et son fidèle valet, Sam Weller, dans le bureau des avocats Dodson et Fogg. Vous aurez l'avantage de jouir de ce drame tragique, pour M. Pickwick du moins, dans la prochaine émission du programme, le 6 décembre prochain, à 9 h. 30 à Radio-Canada.

# Toute la Messe
## par questions et réponses
**par Aldéric BEAULAC, p.s.s.**

(Suite)

**LA BENEDICTION**

**299—Quelle est l'origine de la bénédiction?**

Lorsque Jésus quitta ses disciples lors de son ascension, il éleva les mains et les bénit. De même en quittant l'assemblée, l'Evêque bénissait les clercs officiants en leur disant: "Que le Seigneur vous bénisse". Le peuple voulut aussi être béni par le Pontife lors de son passage. Cette bénédiction devint une cérémonie officielle et l'Evêque la donna pour tous avant de quitter l'autel. Plus tard, les prêtres imitèrent ce geste de l'Evêque à la fin de leur messe.

Le "Placeat" récité, le prêtre baise l'autel qui représente le Christ lui-même, lève les yeux vers la croix, source de bénédictions, se retourne vers les fidèles et les bénit en disant: "Que le Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père et le Fils et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il".

On ne bénit pas les assistants aux messes des morts pour montrer que tous les fruits du sacrifice doivent s'appliquer aux défunts.

**Le DERNIER EVANGILE**

**300—Quel évangile lit-on à la fin de la messe?**

Règle générale, on lit, à la fin de la messe, le commencement de l'évangile selon saint Jean. Il y a quelques exceptions: les messes privées du Dimanche des Rameaux, où l'on prend l'évangile de la bénédiction des Rameaux; la troisième messe de Minuit, où on lit l'évangile de l'Epiphanie; les messes des fêtes dites le dimanche; les féries et les vigiles qui ont un évangile propre, lequel est lu à la fin de ces messes.

Commencement de l'évangile selon saint Jean:

| | |
|---|---|
| **Dominus vobiscum.** | Que Jésus soit avec vous. |
| **Et cum spiritu tuo.** | Avec vous de même (mon Père). |
| **Initium sancti Evangelii secundum Joannem.** | Commencement du saint évangile selon saint Jean. |
| **Gloria tibi, Domine.** | Gloire à vous, Seigneur. |

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu; et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par Lui; et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui. En Lui était la vie; et la Vie était la Lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelait Jean. Il vint comme témoin pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la Lumière, mais il devait rendre témoignage à la Lumière. Celui-là était la vraie Lumière qui illumine tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par Lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu; à ceux qui croient en son Nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.

| | |
|---|---|
| **Deo gratias.** | Rendons grâces à Dieu. |

(A suivre)

# Le problème des réfugiés n'est pas encore résolu

Bien que les Nations Unies, il y a deux ans, aient mis sur pied une Organisation internationale des Réfugiés, destinée à prendre en charge les personnes déplacées, le tiers seulement des pays-membres de l'O.N.U. ont donné leur adhésion au programme et, dans ce nombre, il n'en est que 13 qui aient versé la contribution prévue. L'O.I.R. ne dispose donc cette année que de $78 par personne déplacée. C'est ce qu'on peut lire dans un article du numéro de décembre de **Selection du Reader's Digest**. L'auteur y déplore les promesses oubliées et l'insouciance quasi universelle qu'on manifeste à l'égard du million de personnes déplacées qui se trouvent encore en Europe.

Selon lui, nombre de ces "D.P." non seulement pourraient gagner leur vie en Amérique, mais ils constitueraient même un facteur de prospérité. Depuis la fin de la guerre, c'est à peine si 20,000 personnes déplacées ont pu pénétrer aux Etats-Unis; pourtant, les lois américaines sur l'immigration permettent d'admettre 154,000 immigrants par an. Au Canada, proportionnellement à la population, on a admis deux fois plus de réfugiés qu'aux Etats-Unis.

Les personnes déplacées constituent un riche réservoir de ressources humaines. On y trouve, entre autres, des gardes-malades, des domestiques, des fermiers — tous travailleurs dont on manque en Amérique. Le gouverneur Youngdahl, de l'Etat du Minnesota, inquiet de ce que la population agricole des Etats du centre-nord américain ait diminué de 750,000 habitants au cours des six dernières années, voudrait que **toutes** les personnes déplacées viennent s'établir dans la région. Certains militaires américains estiment que l'établissement de 200,000 Baltes en Alaska serait une excellente mesure, car ils sont habitués aux durs travaux en plein air, adaptés aux climats sévères et connaissent les Russes.

"Il est vrai que ces gens sont pauvres, conclut l'article de SELECTION, mais ce qu'ils demandent ce n'est pas la charité; c'est le droit de vivre dans un pays quelconque, un pays qui leur offre la possibilité d'avoir une vache, une grange, une maison, un assortiment d'outils, comme les autres hommes".

## Félicitations du Pape

CITE DU VATICAN — La dépêche que le pape a adressée au duc et à la duchesse d'Edimbourg à l'occasion de la naissance du prince héritier était ainsi conçue: "Nous adressons à Vos Altesses royales nos félicitations cordiales à l'occasion de l'heureuse naissance et, en vous assurant de nos prières pour votre constante prospérité et félicité, nous invoquons pour Vos Altesses et l'héritier nouveau-né les bénédictions du Seigneur tout-puissant".

Le duc et la duchesse d'Edimbourg ont répondu par la dépêche suivante: "Nous sommes profondément reconnaissants de vos aimables félicitations et de vos bons voeux".

Une maxime est l'expression exacte et noble d'une vérité importante et incontestable. Les bonnes maximes sont les germes de tout bien; fortement imprimées dans la mémoire, elles nourrissent la volonté.

J. JOUBERT.

## → Mission Oblate au Chili

(Suite de la première page)

anciens élèves devenus prêtres et missionnaires, qui en Afrique ou ailleurs, font un dur travail pour gagner des âmes et pour étendre le règne du Seigneur. Mais nous pensions plus particulièrement au R. P. Voyer, O.M.I., et à ses deux compagnons, le R. P. Ferragne, O.M.I., et le R. P. Veuillette, O.M.I., qui vont organiser une mission à Iquique, tout au nord du Chili. Dans sa fine soutane beige, indispensable pour le climat tropical et la région minière où il se rend, le R. P. Voyer se transfigurait pour nous dans ce cadre exotique où la Providence l'appelle avec ses compagnons pour exercer un fécond apostolat.

**La région pittoresque d'Iquique**

Voyez sur la carte où la conspiration des longitudes et des latitudes amènera celui qui reste encore pour beaucoup le vénérable et ardent curé de la Paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa. Etendant sa forme démesurément longue le long du Pacifique sur le versant occidental des Andes majestueuses, le Chili va rejoindre près d'Iquique la frontière du Pérou, et celle de la Bolivie qu'indiquent les crêtes neigeuses des Andes immenses et redoutables. Au nord du Tropique du Capricorne, à une vingtaine de degrés de l'Equateur, Iquique regarde les flots calmes ou agités du Pacifique, adossé au désert côtier d'Atacama qui se confond avec les premiers contreforts des Andes. Or cette région désertique, organisée pourtant pour maintenir une bruyante société ouvrière, est riche en mines de salpêtre et de nitrate, dont l'exploitation constitue un pilier de base de l'économie chilienne.

Aussi la région d'Iquique a une grande population ouvrière, qui s'alimente de chiliens, de péruviens, de boliviens, et même de travailleurs venus de pays plus lointains. Cette population hétéroclite conserve malgré tout les traditions catholiques, qui se manifestent souvent par de touchantes coutumes. Telles sont les processions de la Madone, où les ouvriers devenus dévots accompagnent l'image sacrée en tenant des cierges allumés à la main. L'emprise de ces rites est telle que les paysans de villages éloignés qui ne peuvent pas s'y rendre, demandent à des voisins plus fortunés de leur acheter des cierges et de les tenir allumés pour eux pendant la procession. Mais à côté de ces pieuses habitudes, il y a la vie bouillante et facile de la frontière, où les guinguettes et les amusements attirent les ouvriers et leur enlèvent souvent en quelques heures la paye de toute une semaine. La nature, le climat, les types et les choses, donnent ainsi à Iquique un aspect indéfinissable en termes de la vie canadienne.

Or c'est toute cette population hétéroclite, primitive par certains côtés mais pourtant religieuse dans le fond, qu'il faudra tenir dans la crainte du Seigneur, et aider à réaliser les joies sociales qui correspondent à la dignité de l'homme. On voit donc l'importance du travail religieux et national que les nouveaux missionnaires oblats auront à accomplir dans ces régions perdues de l'Amérique du Sud. Et cette importance est d'autant plus grande, quand on pense que les ouvriers de l'Amérique Latine sont ouvertement ou sourdement travaillés par le communisme, qui veut les rendre athées, matérialistes et traitres envers l'idéal national, d'un pays qui a déjà rompu ses relations diplomatiques avec la firme soviétique.

Le succès de la nouvelle mission oblate, qui a déjà été préparée en quelque sorte par le R. P. Sanschagrin, O.M.I., installé à Santiago depuis plusieurs mois, pourrait donc annoncer de grandes choses. Car le Très-Haut pourrait bien permettre, dans sa magnanime Providence, que le beau travail accompli par les Oblats au Canada, trouve sa contrepartie dans l'hémisphère austral.

**L'Eglise et le communisme**

Apôtres et pionniers, les missionnaires se voient octroyer indirectement une grave fonction nouvelle: celle de former des noyaux de résistance au communisme national et international qui ronge la vie des peuples et qui les dresse les uns contre les autres. Les appels répétés du Saint-Père pour renforcer l'action catholique par l'apostolat laïque, indiquent bien que cette action doit se faire autour des autorités religieuses. Dans les pays lointains, qui se réveillent déjà à la vie internationale par l'activité des cellules et les incitations de la radio, la mission catholique prend les proportions d'un poste qu'il s'agit de tenir par le sacrifice, l'exemple, la prière, l'enseignement. Maintenir l'ambiance chrétienne des milieux sains, améliorer l'atmosphère des milieux indifférents ou hostiles à la religion, ces deux tâches aident considérablement à tenir le communisme en respect, à le faire reculer même, à conserver les peuples dans les justes traditions ancestrales chrétiennes.

Le catholicisme est le seul antidote véritable et effectif aux ravages du communisme. Ceci est tellement vrai que l'Eglise est toujours la première à être persécutée dans les pays qui sont sous la coupe des communistes. Dans ces pays, le maintien des postes déjà établis est une action héroïque qui conduit souvent au martyre, comme on peut le voir en Yougoslavie, en Roumanie, en Hongrie et en Pologne, où la persécution fait rage en ce moment.

Mais dans les pays de l'Amérique Latine, l'opposition au communisme est plus subtile. Là où il n'y a pas de persécution, il s'agit d'employer des moyens appropriés pour se maintenir, faire tache d'huile, mener de l'assainissement social à l'assainissement national, et de là, par l'exemple et l'influence politique, à la concorde internationale. Tout ceci prouve les relations intimes qui existent dans la société entre l'ordre surnaturel et l'ordre naturel normal. Défendre et étendre ce double ordre, telle est la fonction additionnelle du missionnaire actuel qui doit sauver les âmes dans les milieux sociaux et politiques où elles se trouvent, avec l'aide matérielle de tous les chrétiens de la terre.

Thomas GREENWOOD.

# RADIO FRANÇAISE

**CBK, Watrous, Sask.** (540 klcs)
**Heure des montagnes**

**LUNDI 6 DEC.**
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

**MARDI 7 DEC.**
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède
4.15—Le destin s'amuse
4.45—Un Homme et son Péché

**MERCREDI 8 DEC.**
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

**JEUDI 9 DEC.**
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musical
4.15—L'école des parents
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Rêveries de Jean Narrache

**VENDREDI 10 DEC.**
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède
4.15—L'heure dominicale
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Yvan l'Intrépide

**SAMEDI 11 DEC.**
9.30—Bulletins d'information
9.33—Aventures scientifiques
9.45—Chronique de France

**CBFY, Verchères, P.Q.** (Ondes courtes)
**Heure Solaire**

**VENDREDI 3 DEC.**
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Le Moulin de la chanson
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnetes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Fernand Robidoux.
7.00—Connaissez-vous la musique?
7.30—Mosaïque canadienne
8.00—L'orchestre symphonique de Toronto
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique
9.30—Les Idées en marche
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

**SAMEDI 4 DEC.**
11.00—L'Heure dominicale
11.15—Musique populaire
11.30—Le réveil rural
12.00—Les Alouettes Eveready
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Notre Français sur le vif
12.45—Chansonnettes
1.00—L'Heure de l'opéra
4.00—Variétés
4.30—Mélodies sur des rythmes variés
4.45—La Survivance française
5.00—Interview en marge du hockey
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—L'Orchestre symphonique de la NBC
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Le Bal des copains
8.00—Radio-journal
8.05—Joute de hockey
9.30—Musique de danse
10.00—Adagio
10.30—Orchestre
11.00—Fin des émissions

**DIMANCHE 5 DEC.**
11.00—Airs d'opéras
11.30—Concert populaire
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Radio-Collège.
1.15—Claves Y Maracas
1.15—Musique
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—L'heure du thé
3.30—Radio-Collège
4.00—Le ciel par-dessus les toits
4.30—L'Heure dominicale.
5.00—General Electric
5.30—Radio-journal
5.40—Intermède
5.45—Radio-Collège
7.00—Ici, l'on chante
7.30—Ma Route et mes chansons
8.00—Nos futures étoiles
8.30—Musique que nous aimons
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Les Poésies d'Alain Grandbois
9.45—Jacques Labrecque et P. de Courval
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

**LUNDI 6 DEC.**
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Au gré de la Bohême
7.00—L'heure Northern Electric
7.30—Qui suis-je?
8.00—Radio-concerts canadiens
8.45—Le Trio lyrique
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Concert populaire
10.00—Adagio
10.30—Appointment with music

**MARDI 7 DEC.**
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Courrier de Radio-parents
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Les Troubadours du Québec
7.00—Le choc des idées
7.30—L'orchestre symphonique de Toronto
8.30—L'école des parents
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Les Poésies d'Alain Grandbois
9.45—Rêverie par Jean Narrache
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

**MERCREDI 8 DEC.**
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Les amis de l'art
2.00—Les chef-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Louise Darios
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Le Faubourg à m'lasse
8.00—Radio-Carabin.
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie par Pierre Brunet
9.30—Zara Nelsova, violoncelliste
10.00—Adagio
10.30—Musique

**JEUDI 9 DEC.**
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
11.50—Signal-horaire
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Le Moulin de la chanson
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Les Troubadours du Québec
7.00—Les Talents de chez nous
7.30—Sérénade
8.00—Théâtre-Ford
9.00—Radio-journal
9.15—Les Affaires de l'Etat
9.30—Les Poésies d'Alain Grandbois
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Dance Orchestra

# Où en est la lutte contre le cancer?

Les victimes du cancer ont aujourd'hui de bien meilleures chances de survie qu'il y a dix ans. Passant en revue les progrès accomplis par la profession médicale dans le traitement du cancer, un article du numéro de novembre de **Selection du Reader's Digest** affirme que "des milliers d'hommes et d'enfants qui, il y a seulement une dizaine d'années, auraient été voués à une mort certaine, sont là aujourd'hui, vivante preuve qu'on fait quelque chose contre le cancer".

Les acquisitions nouvelles qui accroissent les chances de survie des cancéreux sont de trois ordres:

1° Certains types de cancer que l'on estimait inopérables il y a quelques années bénéficient maintenant d'une extension des bienfaits de la chirurgie. Pour combattre les aléas de l'infection, du choc et de l'affaiblissement du patient, le chirurgien dispose de nouvelles armes: la pénicilline, la streptomycine, la toxicité moindre des nouveaux anesthésiques, le recours plus libéral aux transfusions de sang et de plasma, et une expérience chirurgicale plus étendue.

2° L'apparition de traitements hormonaux et chimiques qui soulagent et même prolongent la survie de certains cancéreux très avancés. Le fait que les hormones, inoffensives pour les tissus sains, s'opposent à la croissance des cellules malignes ouvre une perspective des plus encourageante.

3° Des procédés efficaces pour dépister le cancer à ses débuts sont aujourd'hui mieux connus et plus généralement utilisés. Si les victimes du cancer sont trop souvent responsables des retards dans le diagnostic, les médecins, de leur côté, ne sont pas à l'abri de tout blâme. C'est pourquoi on a mis des capitaux considérables à la disposition des facultés de médecine, pour y améliorer l'enseignement des moyens de dépistage du cancer.



# ÉDUCATION PHONÉTIQUE

## Sans Cailloux!

Oui! J'exige et je veux perfectionner mon langage parlé, pour le rapprocher de ma pensée!

Air: Nous n'irons plus au bois...

Répartition pour cette quinzaine: Pages 84 à 88 et chapitre VIII p. 353 de "SANS CAILLOUX". (Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur et à la librairie catholique, rue Provencher, St-Boniface).

Educateurs canadiens, nous sommes-nous déjà demandé pourquoi les lecteurs, les diseurs, les conférenciers ne sont pas toujours naturels lorsque dans la conversation ils disent presque à ravir sans y penser? — Eh bien! c'est précisément parce qu'ils n'y pensent pas qu'ils parlent si naturellement.

Mais dans la lecture, la crainte d'un échec, le travail de l'esprit, le désir de bien interpréter l'auteur, l'irrésistible trouble qui saisit les plus aguerris devant tous ces yeux qui regardent et toutes ces oreilles qui écoutent, en général, les inquiètent, les préoccupent et par suite, l'âme ne se livre pas toute. L'attention n'est pas assez concentrée et tous les organes qui obéissent harmonieusement au moindre mouvement de la volonté, ne savent plus que faire parce qu'ils n'ont pas été disciplinés par des exercices contrôlés. Qu'en suit-il? — Les inflexions tombent, dégénèrent en un chant de [illegible] et s'accompagnent souvent d'hésitation ou de répétition des syllabes et des mots.

Comment remédier à ces lacunes? — L'application de l'accent tonique peut fournir des révélations sur les possibilités d'établir des jalons aux idées, des paliers à la voix et de gagner même en vertu pratique tout ce que le maître sait y inclure de préoccupations morales. Si le style révèle la pensée humaine, vice versa, la parole fait connaître l'idée; et l'accent tonique favorise l'analyse des idées.

Justifions sur-le-champ cet énoncé. Ouvrons "SANS CAILLOUX" p. 330 et "ECHO de Sans Cailloux", p. 43. Nous remarquons que toutes les idées relevées portent l'accent tonique sur le dernier mot du groupe; la syllabe accentuée est désignée en caractères gras.

Comment découvrir toutes les idées exprimées par l'auteur? — Il s'agit de favoriser une gymnastique intellectuelle, par des questions variées. Par exemple: Quel est le titre du morceau? ou, Comment l'auteur a-t-il intitulé son écrit? — Conte des **Rois** (Voici un groupe rythmique, l'accent tonique porte sur "**Rois**"; pour la définition des groupes rythmiques consultons "SANS CAILLOUX", p. 353, chapitre VIII). Quel est l'auteur du morceau? — Cécile Chabot. De quel ouvrage sont extraits ses vers? — Paysannerie. Quelle formule le bedeau choisit-il pour saluer l'Enfant Jésus? — Bonjour. Quel personnage est salué? — Monseigneur le Jésus. De qui est cet Enfant divin? — Fils de Joseph et de Marie. Par quelle parole le bedeau essaie-t-il de consoler l'Enfant Dieu? — Ne pleurez **plus**. Quelle supplication ajoute-t-il? — Je vous en **prie**. Quelles idées sont sous-entendues dans "**Non! non!**"? — Ne pleurez plus; consolez-vous". A qui le bedeau adresse-t-il ces paroles? — Monseigneur de Jésus.

Maintenant que les élèves saisissent bien toutes les idées exprimées, ils prennent goût à dire vrai et à traduire leurs sentiments sous des aspects infiniment variés. Ils se laissent guider par l'accent tonique: écoutons les: Bonjour, monseigneur le Jésus, Fils de Joseph et de Marie. Ne pleurez plus, je vous en prie. Non! Non! monseigneur le Jésus.

Je veux — et j'exi... ge

C'est un jeu maintenant pour les élèves de trouver les idées ainsi que les mots qui requièrent l'accent tonique. Cédons-leur la parole. Quel animal remplace le chameau? — Ce cheval-**là**. Quelle est sa caractéristique? — n'est pas **bossu**. Quel rapprochement est établi? — celui des trois rois **mages**. Comment désigne-t-on la supériorité du cheval? — il a du **coeur**, à l'**ouvrage**. Quel avantage y aura-t-il pour Jésus d'avoir un cheval, au dire du bedeau? — des**sus**. Il pourra **monter**. L'élève est maintenant heureux de nous faire comprendre ce qu'il comprend et avec plaisir, il interprète: Ce cheval-**là** n'est pas bos**su** comme celui des trois rois **mages**, mais il a du **coeur** à l'ou**vrage** et vous pourrez **monter** des**sus**.

Continuons ainsi, pour le reste du morceau, à scruter la pensée de l'auteur. Conseillons aux élèves de remplacer les mots du texte par des équivalents; les lecteurs trouvent le plus souvent une intonation juste sous une forme qu'ils improvisent. Le jeu de physionomie aide le professeur dans les explications données. Cette sorte de pantomime naturelle, discrète même, est souvent le meilleur moyen de mesurer pour l'élève, la hauteur d'une intonation ou la valeur d'un sentiment. Le récit se continue: le bedeau, n'ayant pas de rois mages à présenter à l'Enfant Jésus, fait ressortir toutes les qualités des habitants de Ste-Pétronille et admirer tous les cadeaux que ces braves gens apportent: produits de la terre et de l'artisanat. La grande satisfaction du Dieu petit enfant se manifeste par un sourire.

Apprenons ce morceau, pour le réciter aux réunions familiales pendant le temps des Fêtes. Permettez ici une suggestion: pourquoi les écoliers ne solliciteraient-ils pas de leurs parents, comme cadeau de Noel, le livre "ECHO de Sans Cailloux" — prix $0.40 — et ne souligneraient-ils pas leur reconnaissance à leur professeur en offrant l'intéressant volume "SANS CAILLOUX"? — prix $3.00; relié $4.00.

Passons maintenant à un test de respiration. Mains sur les hanches, inspirons profondément et essayons de débiter 12 fois: Je veux et j'exige; j'exige et je **veux**. Nous connaissons le secret du succès: surveillons la position de la langue et des lèvres, respectons l'accent tonique et posons la voix.

Ouvrons "ECHO de Sans Cailloux", p. 4 et chantons les syllabes et les mots. Chantons également le son "ou", p. 6 et le son "i", p. 10. Nous sommes devenus maîtres de notre respiration puisque nous pouvons chanter chacun de ces thèmes sans reprise du souffle, n'est-ce pas! Les sons "i... u", p. 12 se chantent avec le son soutenu à la fin de chaque ligne et la reprise du souffle se fait après la quatrième ligne.

Les lèvres bien assouplies par ces exercices, nous n'éprouvons aucune difficulté à prononcer les mots contenant des semi-voyelles. Arrêtons-nous aux phrases types, p. 15 de "ECHO de Sans Cailloux" et p. 84 de "SANS CAILLOUX".

Ravivons maintenant notre foi, en relevant les vérités contenues dans le Symbole des Apôtres. Ajoutons l'accent tonique pour bien se pénétrer des idées renfermées, et complétons par un jeu scénique. Douze élèves se subdivisent les douze vérités. Les enfants qui représentent les première, deuxième et huitième vérités, se placent en ligne horizontale et annoncent le mystère de la sainte Trinité. Les autres enfants figurent en ligne oblique; nous avons donc sept vérités à gauche, et cinq à droite, formant un V en signe de victoire du ciel ouvert par la Rédemption. La classe annonce:

Le Symbole des Apôtres

1. Je **crois** en **Dieu**, le Père **tout-puissant**, créateur du ciel et de la **terre**: (toute l'histoire de la création est relevée)
2. et en Jésus-**Christ**, son Fils **unique**, Notre-Sei**gneur**, (Homme-Dieu; divers noms donnés)
3. qui a été conçu du Saint-**Esprit**, est **né** de la Vierge **Marie**, (Annonciation, Visitation: mystère de l'Incarnation)
4. a **souffert** sous Ponce-**Pilate**, a été **crucifié**, est **mort** et a été **enseveli**, (mystère de la Rédemption, Passion...)
5. est **descendu** aux **enfers**, le troisième **jour** est ressuscité des **morts**, (la Résurrection)
6. est **monté** aux **cieux**, est assis à **la droite de Dieu le Père** tout-puis**sant**, (l'Ascension)
7. d'où il viendra ju**ger** les vivants et les **morts**, (Jugement dernier)
8. Je **crois** au Saint-Es**prit**, (l'Esprit sanctificateur)
9. la sainte Eglise catho**lique**, la communion des **Saints**, (cortège de l'Eglise...)
10. la rémission des **péchés**, (l'absolution et le sacrement de pénitence)
11. la résurrection de la **chair**, (l'âme unie au corps et le jugement)
12. la vie éter**nelle** (sans fin)

Ainsi soit-il

Que dire maintenant d'une bonne respiration pour débiter avec le respect de l'accent tonique: **zéro, quatre, huit, douze, seize, vingt**, vingt-**quatre**, vingt-**huit**, trente-**deux**, trente-**six**; zé**ro**... continuons si nous avons une réserve de souffle.

Contrôlons encore la respiration avec ces mots répétés tous les jours: fruit cuit, fruit **cru**; fruit cru, fruit **cuit**. Terminons par: Je réussis.

C'est certain que je réussis, d'ajouter chaque élève qui exécute fidèlement les exercices, car la phonétique, provoquant une détente en classe, me rend plus dispos au travail. Bravo! Donnons-nous alors un autre rendez-vous dans une quinzaine.

Berthe GAGNON, D.L. Phon.
Auteur de "SANS CAILLOUX" et de "ECHO de Sans Cailloux", Directrice de l'Institut canadien de Phonétique, 1808 est, boulevard Saint-Joseph, app. 6, Montréal, 34, P.Q.

Je ré.... us ..... sis

## Les ressources du parti communiste français

(Suite de la première page)

à 130 millions de francs, et ce sont les seules ressources du parti communiste, avec les cotisations de ses adhérents.

130 millions, a répliqué M. Moch, cela fait 13 millions par mois, soit à peine le prix d'un de ces affichages monstres auxquels le parti communiste se livre tous les huit jours sur les murs de Paris.

M. Duclos a bien tenté une diversion en révélant à son tour que le journal du parti socialiste, auquel appartient le ministre de l'Intérieur, déposait ses fonds dans une banque privée franco-américaine. Il s'en est suivi une controverse très animée entre socialistes et communistes, à la grande joie de leurs collègues modérés, qui ont appris ainsi que les deux partis les plus acharnés à faire voter la nationalisation des grandes banques se sont bien gardés de confier la gestion de leurs fonds à l'un des quatre établissements bancaires dont la propriété a été transférée à l'Etat.

Mais, de toute évidence, les fonds déposés par le parti communiste à la Banque des pays de l'Europe du Nord ne constituent qu'une faible partie de ses ressources. Le gouvernement a acquis la certitude que, outre le transport d'or et de billets de banque par certaines valises diplomatiques, des virements considérables d'Europe orientale ont été faits en France et en Belgique par les moyens les plus divers. Les services de la police n'ont-ils pas arrêté, tout récemment, un ancien diplomate roumain qui s'apprêtait à pénétrer de Suisse en France porteur de plus d'un milliard de francs en or (environ 100 kg), dont on n'a pu découvrir encore les mystérieux destinataires. Cette arrestation devait donner un regain d'actualité à une affaire ancienne concernant la découverte accidentelle, dans une ville de la banlieue parisienne, d'un stock de plusieurs centaines de millions en or. Le propriétaire de cette fabuleuse fortune ne s'est jamais fait connaître, et il n'a pu être identifié. Mais les ennemis du parti communiste ont accusé celui-ci d'avoir dissimulé là le fruit des rapines effectuées durant l'occupation sous le couvert de la Résistance.

D'autre part, ainsi que le chef du gouvernement lui-même devait le révéler au Palais-Bourbon, le retour à la liberté du marché de l'or a provoqué l'afflux, dans les caisses de la Banque de France, qui achète le métal précieux, de lingots suspects portant des inscriptions en langues des pays d'Europe orientale.

En face d'aussi graves présomptions, et devant les dépenses colossales auxquelles se livre le parti communiste, qui répand les affiches, les tracts et les brochures par dizaines de millions d'exemplaires, et qui entretient un appareil administratif énorme, le gouvernement a décidé d'ouvrir de minutieuses enquêtes. Repoussant la proposition communiste de nommer une commission parlementaire d'enquête — on sait que les travaux des organismes de ce genre n'aboutissent jamais — M. Moch a déclaré que ce serait aux experts des tribunaux d'établir, un jour prochain, les origines suspectes de la richesse communiste.

Il est certain en effet que celle-ci est considérable. La récente affaire du journal **Franc-Tireur** est, à cet égard, significative. Le P.C. voulait s'assurer le contrôle total de cette feuille parisienne d'extrême gauche dont le succès, tout autant que les tendances trotskistes lui déplaisaient souverainement. Une violente bagarre éclata à ce sujet au sein de la rédaction de **Franc-Tireur**. Mis en minorité, les journalistes communistes quittèrent le journal en claquant les portes, mais en emportant les quelque 100 millions qu'ils s'étaient proposé d'amener à **Franc-Tireur** moyennant une complète soumission de celui-ci aux ordres de Moscou. Un autre journal d'extrême-gauche, **Libération**, accueillit les transfuges et les millions de leurs maîtres. Puis, dans les jours qui suivirent, ce fut à l'aide d'affiches gigantesques tapissant littéralement les murs de Paris, une campagne d'une extrême violence contre **Franc-Tireur** coupable d'avoir répondu "non" aux ordres et à l'or de Moscou. De l'avis des spécialistes, une telle campagne n'a pas coûté moins d'une trentaine de millions!

Dans le même temps, le P.C., qui a repris la tactique du fauxnez, lançait en province, avec des moyens considérables, des quotidiens nouveaux, dont l'habile camouflage ne parvenait cependant pas à dissimuler la tendance politique.

Ces faits permettent d'affirmer que l'U.R.S.S. tente actuellement un effort considérable pour neutraliser les effets du plan Marshall, auquel répondrait un "plan Molotov" secret de propagande et de sabotage. Les difficultés intérieures françaises ne constitueraient donc qu'un épisode géographique et politique de la lutte acharnée que se font les deux grands empires du moment.

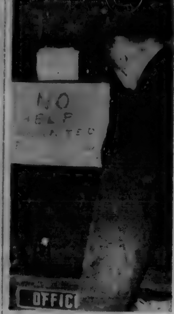
Ceci explique bien des choses et excuse bien des erreurs.

Maurice HERR.





## Vous souvient-il?





Les Canadiens sont habitués à voir des pancartes négatives affichées aux maisons dans le but de démontrer qu'aucun logement n'est libre, par exemple: "maison remplie", "pas de vacance"; mais celle-ci tranche cruellement et forcément rappelle les mauvais jours des premières années '30 alors que la plaie du chômage sévissait par tout le Canada. Elle est affichée à la porte d'un magasin de Montréal que l'on est en train de reconstruire.

## L'industrie doit à l'ouvrier un emploi stable

L'avenir de l'industrie privée dépend de la bonne volonté que les hommes d'affaires d'aujourd'hui mettront à s'unir dans une lutte impitoyable contre tout ce qui étouffe les espoirs humains. C'est ce que déclare M. Morris Sayre, président de la Corn Products Refining Co. et de l'Association nationale américaine des Manufacturiers, dans un article du numéro de décembre de **Sélection du Reader's Digest**. M. Sayre, qui insiste sur l'importance pour l'industrie d'être dirigée de façon **humaine**, est d'avis que la sécurité de son emploi est le principal souci du travailleur. Ce problème intéresse aussi au plus haut point la direction et les actionnaires: il n'est pas et n'a jamais été un problème intéressant uniquement les leaders syndicaux.

"Vous aurez du mal, écrit M. Sayre, à convaincre un ouvrier qui vient d'être congédié que l'entreprise privée travaille pour lui; et essayez donc de convaincre l'infirme réduit au chômage, l'ouvrier qui, à 50 ans, cherche en vain un emploi, l'employé qui doit, avec un revenu inflexiblement constant, faire face à des prix sans cesse croissants, qu'ils sont les bénéficiaires de la libre concurrence!"

L'auteur demande aux chefs d'entreprises de mettre en pratique quelques-unes de leurs éloquentes affirmations au sujet de la responsabilité sociale. "Les idées sociales d'un patron doivent se traduire par des faits, à l'atelier, et être gravées dans l'esprit de tous ses contremaîtres".

M. Sayre reconnait qu'un chef d'entreprise ne peut par une simple ordonnance supprimer les hauts et les bas dans une industrie et garantir à chaque travailleur du travail pour sa vie entière, mais il est d'avis qu'il n'est pas d'affaires qui ne puissent, dans une certaine mesure, donner aux emplois une plus grande stabilité.

"Nous devons démontrer, écrit-il en terminant cet article de SELECTION, que nous sommes aussi sincèrement préoccupés de progrès humain que de profits matériels".

Qu'importent les jugements des hommes? ils ne seront jamais aussi sévères pour nous que nous le méritons.

Mgr D'HULST.

## Prix du blé porté à $1.75 le boisseau

CALGARY — La Commission canadienne du blé paiera environ 20 cents de plus le boisseau pour le blé postérieur à la récolte de 1945, a annoncé lundi dernier le très hon. M. Howe.

Parlant au congrès annuel de l'Alberta Wheat Pool, M. Howe a dit que lorsque la chose sera annoncée, le prix initial de la commission sera porté à $1.75 le boisseau. Le prix actuel est de $1.55.

Le ministre fédéral a souligné l'importance pour le Canada et les producteurs de grains d'avoir un marché sûr en Grande-Bretagne pour 140,000,000 de boisseaux de blé. Sans un tel marché, cette année, on aurait pu éprouver de la difficulté à exporter le surplus de la production canadienne.

Plus tôt, le même jour, M. Howe avait déclaré que le gouvernement canadien était prêt à ratifier un accord international du blé semblable à celui présenté à la Conférence internationale du blé, à Londres, en 1947.

## 221,000 immigrés au Canada depuis 1945

LONDRES — Dans un article de fond, un journal anglais présente un tableau de l'immigration au Canada, qui a accueilli plus de 221,000 personnes depuis la guerre. Plus de la moitié de celles-ci, déclare le journal, sont venues de Grande-Bretagne, beaucoup des Etats-Unis et des pays scandinaves, tandis que 40,000 ont été choisies parmi les personnes déplacées".

Le correspondant estime à 50,000 le nombre des personnes pouvant normalement être absorbées sans difficultés avec leurs familles, chaque année. Cependant, les circonstances spéciales de l'après-guerre n'ont pas permis de dépasser ce chiffre. "Mais aucun chiffre n'est fixé à priori. On craignait au Canada, après la guerre, déclare le journal, un afflux de fascistes quittant leur pays. Maintenant, ce sont surtout les communistes que l'on redoute d'introduire dans le pays".

Le même livre entre les mains de mille personnes différentes devient mille livres différents. Prenez le livre que je lis, lisez-le à votre tour et vous n'y trouverez pas ce que j'y trouve.

EMERSON.

• • •

Il est bien plus difficile de donner du goût à ceux qui n'en ont pas que de former le goût de ceux qui ne l'ont pas encore tel qu'il doit être. — FENELON.

On peint avec la tête et non avec les mains—MICHEL-ANGE.

## L'Allemagne occidentale se suffira bientôt à elle-même

**BERLIN — M. Philip Hawkins, économiste attaché au gouvernement militaire, a déclaré ces jours derniers que l'Allemagne occidentale pourra se suffire à elle-même en 1952, lorsque l'aide provenant du plan Marshall cessera.**

**Hawkins a dit que la production dans les trois zones** occidentales s'était accrue de 35 pour-cent de la normale en se basant sur 1936, l'année qui précéda les préparatifs de guerre intense de l'Allemagne.

La production de l'acier se poursuit actuellement au rythme de 7,000,000 de tonnes par année alors qu'elle n'était que de 3,500,000 il y a quatre mois. La production de charbon est de 325,000 tonnes par jour, soit 280,000 de plus que durant la période qui précéda la réforme monétaire, l'été dernier.

Par contraste, la production des zones soviétiques est tombée à 50 pour-cent de ce qu'elle était avant la réforme monétaire. Cette situation est attribuable au blocus imposé par les Russes le 23 juin.

En ce moment, la zone russe souffre d'une grave pénurie de charbon et de certaines matières indispensables au bon fonctionnement des usines. Le contre-blocus décrété par les puissances occidentales non seulement a nui aux industries établies dans la zone soviétique, mais a permis aux Occidentaux d'accumuler de vastes réserves de charbon qui auraient pu servir à la zone orientale.

Les exportations allemandes s'élèvent maintenant à $760,000,000 par année, soit le double de celles de l'an dernier, de sorte que les zones occidentales peuvent se procurer des matières premières et des machines-outils à l'étranger pour accélérer d'autant la production.

La Russie fournit des matières premières à certaines usines des quartiers ouest de Berlin dans le but d'obtenir des accessoires électriques. Pour chaque million de dollars de matières premières ainsi fournies, Moscou obtient des produits ouvrés pour une même valeur. Vu que ces produits coûtent davantage, il s'ensuit que de vastes quantités de matières premières s'accumulent dans la zone occidentale.



## Plus de beurre pour les Canadiens



Une cargaison de 10,000 barils de beurre provenant du Danemark est récemment arrivée à Montréal à bord du cargo "Beverglen". On voit sur cette photo les débardeurs déchargeant le navire. La précieuse denrée fut transportée dans des wagons-réfrigérateurs pour être ensuite expédiée aux entrepôts frigorifiques.

## Missionnaire en visite au Manitoba

La Rév. Mère Elisabeth Kristoff, s.g.m., missionnaire dans le diocèse du Mackenzie, était de passage à St-Norbert, récemment. Mère Kristoff est actuellement en Saskatchewan où elle visite les siens, et de là elle retournera à son poste à Fort Smith.

## La G.-B. doit avoir un ambassadeur en Espagne,

LONDRES — Revenant d'un voyage en Espagne, le directeur de l'hebdomadaire catholique **The Tablett**, M. Douglas Woodruff publie dans sa revue une analyse assez poussée de la situation dans ce pays. Il juge assez sévèrement la puissance excessive exercée par le gouvernement franquiste et l'impossibilité où se trouve la presse de critiquer la moindre de ses initiatives. Il souligne par ailleurs l'activité des intellectuels catholiques, particulièrement dans le domaine de la sociologie et il déplore que toute l'activité catholique contemporaine en Espagne se déploie en marge des préoccupations parallèles des autres pays d'Europe — ce qui, note-t-il, n'est nullement la faute des Espagnols.

"L'amitié exceptionnelle qui lie l'Argentine et l'Espagne apporte du prestige à la première et des avantages concrets à la seconde, dit-il, mais elle encourage les ministres espagnols à insister sur leur séparation d'avec l'Europe et les catholiques espagnols, qui, pendant leur propre guerre civile revendiquaient à bon droit pour leur cause le titre de cause de l'Europe chrétienne, sont aujourd'hui tentés de se dissocier de celle-ci".

Le directeur du **Tablett** conclut que la Grande-Bretagne devrait envoyer sans tarder un ambassadeur en Espagne.

D'autre part l'actualité catholique a débordé le cadre des journaux confessionnels pour s'inscrire en première page des quotidiens, avec la prise d'habit du docteur Flood, l'un des chirurgiens les plus distingués de Grande-Bretagne qui vient d'entrer au prieuré des Bénédictins d'Ealing. Agé de 50 ans, il a renoncé à une brillante carrière en faveur de la vie monacale.

La presse quotidienne se fait, en outre, l'écho de la conversion du juge Selesser qui vient d'entrer dans le sein de l'Eglise catholique à l'âge de 65 ans. Juif de naissance, il pratiquait la religion anglicane et avait même été nommé, il y a quelques années, vice-président de l'Union anglo-catholique.

Parlant à Brighton le dimanche 21 novembre, le cardinal Griffin a incité les catholiques britanniques à l'action politique, au cours d'une réunion présidée par le duc de Norfolk. "En tant que catholique, dit-il, vous devez prendre une part active dans les affaires parlementaires. Le cardinal Griffin a annoncé par ailleurs que l'union catholique de Grande-Bretagne avait décidé, sur requête de la hiérarchie, d'assumer une responsabilité spéciale en ce qui concerne toutes les questions ou les intérêts catholiques pourraient exiger des démarches auprès des départements ministériels ou une action au Parlement. L'union catholique de Grande-Bretagne, fondée en 1871 par le duc de Norfolk, a pour but de défendre tous les intérêts catholiques et elle réunit les catholiques éminents et influents.

## Eaton étend son empire en C.-B.

VANCOUVER — Hier 1,500 employés d'un important magasin de cette ville sont retournés à leur travail et à leurs comptoirs habituels. Mais, ils ont un nouveau patron.

Le changement d'administration s'est fait tout simplement et pourtant il s'agit d'une transaction de plus de $15,000,000. La compagnie David Spencer Limited qui a des intérêts un peu partout en Colombie Britannique avec un grand total de 3,000 employés en effet a été achetée par T. Eaton Co. Ltd.

M. Chris Spencer, âgé de 80 ans, en quelque sorte le patriarche d'une "famille" de magasins, a réuni son personnel pour lui dire que le fardeau toujours plus lourd des taxes d'opération, les droits sur les successions l'obligeaient à vendre son gigantesque commerce. Il a reçu des offres de New-York, de l'Est du Canada et même de Grande-Bretagne. "Mais, dit-il, la compagnie Eaton est une autre affaire de famille et je crois que ma décision était la plus logique dans les circonstances".

## Nouvelle défaite des rouges en Italie

ROME — Les communistes ont subi dimanche dernier la défaite à la suite d'une élection tenue dans deux provinces du nord de l'Italie.

C'est la plus importante élection en Italie depuis le scrutin national d'avril dernier durant lequel les démocrates chrétiens et les partis apparentés ont balayé les communistes.

Il s'agissait des 46 sièges du conseil régional dans les provinces du Trentin et de l'Adige supérieur. La nouvelle constitution accorde l'autonomie locale à ces deux provinces. Elles étaient autrichiennes jusqu'après la 1ère Grande Guerre. La majorité des habitants de l'Adige supérieur, dont la capitale est Bolzano, parlent l'allemand. Il y a également de nombreux Italiens dont la langue première est l'allemand dans le Trentin, dont la capitale est Trieste.

Les communistes n'ont remporté que deux sièges et leurs alliés socialistes trois.

# AU MANITOBA

## Ste-Geneviève

Un de nos malades, M. Ferdinand Fiola, a dû malheureusement retourner à l'hôpital de St-Boniface, le vendredi 26 novembre. Les élèves et tous les paroissiens prient pour sa guérison.

**Naissance**

M. et Mme Joseph Fiola sont les heureux parents d'une fillette, née le mardi 16 novembre. Le jeudi 25 novembre, elle fut baptisée sous les noms de Marie-Gisèle, dans la chapelle du couvent où les élèves de l'école du village ont assisté à l'imposante cérémonie. M. et Mme Arthur Fiola ont été parrain et marraine.

**Va-et-vient**

Le mardi 23 novembre, Mlle Anna Blais, garde-malade du Bureau de Santé pour la province, accompagnée de Ruth McDougall, médecin du Bureau de l'Unité sanitaire situé à Ste-Anne, prirent le diner au presbytère après leur travail concernant la prévention des maladies dans nos écoles et dans nos familles.

Un distingué visiteur, en la personne de M. l'abbé Deniset-Bernier, passa agréablement la fin de semaine du 26 au 28 novembre à Ste-Geneviève. Visiteur des écoles catholiques de l'Association d'Education, il visita l'école Gauthier, de Ross, où Mlle Georgette Rocan, de La Broquerie, est institutrice, et l'école Barras, de Thibaultville, où Mlle Irma Phaneuf, de Richer, enseigne. M. le Curé de Ste-Geneviève l'accompagnait.

Le dimanche 28 novembre, pendant que M. le Curé allait à sa mission d'Arondale chez les Slovaques, M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier fut délégué curé intérimaire de Ste-Geneviève. Il assuma sa tâche à merveille et donna un sermon approprié sur le travail de l'Association d'Education et la nécessité d'instruire et d'éduquer nos petits Canadiens français si nous voulons maintenir notre race au niveau intellectuel des autres au Manitoba et même les dépasser.

**Soirée**

Les élèves de l'école Dugas, de Ste-Geneviève, sous la direction des religieuses de St-Joseph, offrirent une soirée agréable aux parents, le dimanche soir 28 novembre. Malheureusement, un grand nombre de parents ont oublié d'encourager leurs enfants en venant assister à cette démonstration magnifique de mémoire, d'intelligence et d'adresse de leurs petits. Nous remercions les religieuses pour leur beau travail de patience en nous offrant cette soirée qui profitera beaucoup aux enfants au point de vue éducation et aussi pécuniairement lorsque l'arbre de Noël sera érigé et que l'Enfant-Jésus de la Crèche les visitera.

## Saint-Eustache

Les garçons des grades VI, VII et VIII désirent remercier tous ceux qui ont contribué à faire un succès de la partie de cartes, qu'ils ont organisée dimanche dernier.

En effet ils ont réalisé la magnifique somme de $211.00, laquelle leur permettra de s'équiper pour le gouret.

M. Henri Sénécal remporta le prix d'entrée et M. René Beaudin gagna celui de la loterie. Prix des messieurs: 1er prix, M. Albert Lecuyer; 2ème prix, M. Albert St-Cyr; prix de consolation, M. Laurent Houde; prix des dames, Mme Adjutor Picard; 2ème, Mme Clément Lachance; prix de consolation, Mlle Lauria Godin.

Le programme nouveau-genre amusa immensément l'auditoire. Félicitations à nos jeunes!

Vous êtes cordialement invités à assister à une partie de tartes (pie social) le dimanche 5 décembre. Les recettes de cette soirée aideront à défrayer les dépenses d'un arbre de Noël pour la gent écolière. Un prix spécial pour la meilleure gigue. Pratiquez d'ici à dimanche!...

La saison de gouret est ouverte, la patinoire est terminée. Le club senior "Les Tigres" se distingue. Dans une partie contre Poplar Point ils ont gagné 8 à 4. Le dimanche 28 novembre, l'équipe St-François-Xavier subit une défaite 5 à 0. Peut-être sont-ce les nouveaux uniformes qui les enthousiasment? Toujours est-il que le président, M. Roland Beaudin y met beaucoup d'entrain, et ses seconds sont admirables de zèle! Bonne chance à tous!

## Ste-Agathe

**Naissance**

M. et Mme Jacques Péloquin sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, Marcus-Elie, né le 28 novembre. M. Paul-Emile Péloquin et Mlle Laure Brémaud étaient parrain et marraine, et Mme Marcel Brémaud, porteuse.

**Partie de cartes**

Le dimanche 28 novembre avait lieu la deuxième partie de cartes de la saison, sous la direction des Dames de Ste-Anne de la paroisse.

Les premiers et deuxièmes prix de cartes furent remportés par Mmes Stanislas Fontaine et Wilfrid Courcelles et MM. Albert Péloquin et Philippe Aubry.

Merci à tous ceux qui sont venus nous encourager par leur présence.

**La patinoire**

Le dimanche 28 novembre avait lieu, à 3 h. 30, l'ouverture de notre nouvelle patinoire. Celle-ci est due à l'effort des jeunes de la paroisse sous la direction de M. Paul Aubry.

**Départs**

M. et Mme Amédée Gratton et leurs deux filles, Lucille et Lorraine, nous ont quittés, le samedi 27 novembre, pour aller habiter à St-Vital.

**Assemblée annuelle**

Le mercredi 24 novembre avait lieu dans notre salle paroissiale l'assemblée annuelle des membres du "Manitoba Pool Elevators". Tous s'avouèrent satisfaits des résultats de l'administration. M. Jacques Péloquin donna en français et en anglais le rapport des conventions tenues à Winnipeg à la fin d'octobre.

Les élections des membres du comité eurent les résultats suivants: M. Signard Beaudoin, président; M. Albert Péloquin, vice-président; M. Jacques Péloquin, secrétaire; MM. I. Lemoine, H. Pinsonneault, S. Fontaine et P. Anderson, directeurs.

## St-Jean-Baptiste

**Naissance**

M. et Mme Adélard Fillion sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, le 4 novembre, baptisée à St-Jean-Baptiste sous les noms de Marie-Claire-Adèle-Madeleine. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Duval (née Claire Bérard), oncle et tante de l'enfant.

## La Salle

Tableau d'honneur pour le mois de novembre à l'école St-Hyacinthe.

Grade X: Lucie Cormier.
Grade IX: Sonya Lapointe, Emma Gendre.
Grade VIII: Pauline Cormier, Lorraine Cormier.
Grade VII: Germaine Cormier, Mariette Alary.
Grade VI: Bernie Rochon, Marcelle Cormier.
Grade V: Henry Roik, Maurice Cormier.
Grande IV: Frederick Wall, Gilbert Comeau.
Grade III: Aline Lapointe, Claude Lafond.
Grade II: Raymonde Cormier, Juliette Schaubroeck.
Grade I: Harry Wall, Rita Robert.

Un groupe de parents et d'amis se réunirent, le dimanche soir 28 novembre, à la demeure de M. Charles-Edouard Lafond pour fêter un double anniversaire de vingt ans de mariage: celui de M. et Mme Charles-Edouard Lafond et de M. et Mme Alphonse Lafond. Les deux frères sont mariés aux deux soeurs.

On fit cadeau à chaque couple d'une lampe électrique sur pied.



**Perspective de réjouissance pour les Ecossais**



A Montréal, on a recueilli une cargaison-record de paquets de vivres et de douceurs pour le peuple d'Ecosse. Le "Lismoria", porteur de ces paquets de "réjouissance", a récemment levé l'ancre avec un chargement de 200 tonnes à destination de Glasgow.

# En Saskatchewan

## Viscount

Sois bénie, paroisse de St-Alphonse à Viscount! Sois bénie pour ton admirable esprit religieux!

Sois bénie de ce que tu sois sage en affaires. "Nous allons embellir l'église", disent les marguilliers. C'est très bien, mais il ne faut pas nous endetter! Faisons une souscription. Le président surmonte la gêne, passe à pied de maison en maison, demande clairement à chacun une généreuse contribution. Personne ne refuse. La collecte couvre les dépenses. Une somme insignifiante est prise sur le fonds de réserve... Les achats se paient argent comptant. Les travaux n'ont entamé ni le compte de banque ni l'avoir des Dames de l'Autel. Qu'on le sache, St-Alphonse est bien administrée.

Sois bénie de ce que ta prudence ne se traduit pas par de la lésinerie. Tu te procures ce qu'il y a pour toi de mieux sur le marché. Tu dis: "Enlevons du soubassement de l'église la vieille fournaise au charbon; enlevons de la sacristie le petit poêle à bois en tôle toute brûlée; défaisons-nous aussi des boites pour le bois et des chaudières pour les cendres. Tout cela est dangereux pour le feu et c'est fichument sale! Remplaçons ces vieilleries par une magnifique fournaise à l'huile dans le soubassement de l'église et un poêle à l'huile à la sacristie et au presbytère."

Si c'est commode!! Au soubassement, le gardien touche du doigt un bouton électrique et la fournaise ronronne. A la sacristie et au presbytère, dès que l'allumoir est appliqué, les poêles s'allument. Puis, c'est plus sûr et c'est reluisant de propreté! Vive St-Alphonse pour cette transformation!

Sois bénie pour ton esprit de collaboration. L'intérieur et de l'église et de la sacristie fut lambrissé de "ten-test". Quel fut le coût du travail? — Rien! — Ce fut une corvée pour Dieu.

Un expert dirigea les travaux, travailla fort lui-même. Ce contremaître se fit modiquement payer, oui, mais trois semaines durant, trente paroissiens travaillèrent; et eux le firent gratuitement. Ils le firent sans ménagement. Pendant ces jours, les gens de St-Alphonse semblaient n'avoir rien à faire sinon le lambrissage de l'église. Ils arrivaient à 9 h. du matin et finissaient tard le soir. On pourrait en citer qui, à cette époque-là, ne consacrèrent pas à un autre emploi quelconque la valeur d'une petite heure de tout le temps qu'ils purent raisonnablement accorder aux travaux de l'église. L'harmonie régna au sein de cette équipe improvisée.

Parmi les manoeuvres volontaires, il y avait des marguilliers, des menuisiers de profession, des citoyens marquants. Or, du commencement à la fin, particulièrement dans les cas difficiles, eux comme les autres consultaient le contremaître. Sans retard et sans récrimination, celui-ci était obéi par les paroissiens aussi bien qu'un général par des soldats.

Puis l'on s'entraidait. Un premier apportait la planche, un deuxième la présentait, un troisième la sciait, un quatrième l'apposait au mur ou au plafond, un cinquième clouait et finissait. Ainsi s'entendaient les Juifs pour relever les murailles de la Ville Sainte.

Soulignons un autre caractère de cette bonne entente. Les ouvriers n'étaient pas tous de la même race. Les Canadiens coudoyaient des Français, des Belges, des Allemands, des Hongrois, et tous avaient le même esprit de famille. Les protestants se disaient: "Voyez comment les fidèles de St-Alphonse s'aiment entre eux." Soyez-en bénis.

Sois bénie, paroisse de St-Alphonse, pour la piété des dames. Les hommes finirent leur part à une heure avancée le vendredi soir. Ils laissaient après eux de la poussière en abondance, du bran de scie par monceaux, les bancs en désordre, la nef et le sanctuaire sans tapis. Les dames changèrent cela en un coup de main. Elles arrivèrent nombreuses le samedi matin. A cause du froid, le prêtre conseilla de ne pas laver l'église. Nenni. Plusieurs femmes retroussèrent leurs manches, s'agenouillèrent sur le plancher froid, se contentèrent d'eau à peine tiède pour commencer, et grattèrent et brossèrent le jubé, la nef, le sanctuaire. D'autres apprêtèrent le luminaire, polirent les ors et les cuivres. Plus tard, on posa les tapis dans la nef et au sanctuaire, on remit les stations du chemin de la croix et les nombreuses statues en place, on para le magnifique autel de lampions et de fleurs. L'église resplendissait comme une reine. Grâce à vous, dames de St-Alphonse!

Sois bénie, aussi, paroisse de St-Alphonse pour le chant si enlevant qui résonne sous les voûtes de ton église. Dimanche dernier, l'assistance est plus nombreuse qu'à l'ordinaire, fière de son travail, ravie par les décors. Mais l'émotion monte à son comble quand une magnifique voix entonne le cantique admirablement approprié:

"Il n'est pour moi qu'un seul bien sur la terre.
Et c'est Dieu seul, Dieu seul est mon trésor;
Dieu seul, Dieu seul allège ma misère
Et vers Dieu seul mon coeur prend son essor."

Sois bénie, St-Alphonse, paroisse religieuse entre toutes. Le ciel lui-même l'a écrit: "Béni est le peuple dont Dieu est son Seigneur".

L. S.

TEL-AVIV — Le conseil d'Etat a décidé à l'unanimité que les élections générales se dérouleront le 25 janvier 1949. Le nombre des votants dépassera 475,000.

# En Ontario

## Kenora

**Retraite fermée pour jeunes gens**

La retraite fermée pour les jeunes gens de la paroisse eut lieu à la Maison des Retraites de St-Boniface, du 19 au 21 novembre. Dix-neuf jeunes gens prirent part à ces pieux exercices, qui au dire de tous, furent un vrai succès.

La prochaine retraite sera pour les jeunes filles de la paroisse, au cours de la semaine Sainte.

Les Dames de Ste-Anne de la paroisse ont organisé une partie de cartes, mercredi soir, dans la salle paroissiale. Bon nombre de paroissiens sont venus s'amuser mercredi et prendre part à la joute de "500". Il est à souhaiter que d'autres soirées de la sorte seront organisées au cours de l'hiver.

# Jubilé sacerdotal du Rév. Père Matéo Crawley-Boevey

C'est le 17 décembre prochain que le R. P. Matéo Crawley-Boevey, SS. CC., célébrera son cinquantième anniversaire de sacerdoce. Il convient que les amis du Sacré-Coeur s'intéressent à cet événement. Ce prêtre zélé a consacré toute sa vie apostolique au règne du Roi d'Amour, par son Oeuvre de l'Intronisation au foyer, d'abord, oeuvre qui est maintenant répandue dans tous les pays; puis, par sa prédication qui eut un succès retentissant, partout où il s'est fait entendre, en Europe, en Asie et en Amérique. On se souvient toujours d'une retraite, mission ou récollection prêchée par le Père Matéo, dont la parole vibrante fait écho à celle du divin Maître qui a daigné se révéler à sainte Marguerite-Marie, à Paray-le-Monial.

Depuis plus de trois ans, le Canada a l'avantage de posséder cet apôtre du Sacré-Coeur, qui, retenu par la maladie dans un hôpital des Trois-Rivières, sait néanmoins, par ses articles, faire profiter de ses méditations bon nombre de ses lecteurs. Sa plus récente brochure sur la Sainte Messe semble bien être comme la synthèse de sa pensée sur ce sujet, et le programme spirituel qu'il veut laisser en héritage aux ferventes familles du Sacré-Coeur qui doivent s'alimenter à la source eucharistique.

Dans le but de lui prouver notre gratitude, comme pour mieux communier à l'idéal du grand apôtre d'établir le règne social du Coeur de Jésus, il convient d'offrir au Père Matéo un bouquet spirituel inspiré de ses diverses initiatives. Le Secrétariat diocésain de l'Intronisation invite les familles, les adorateurs nocturnes, les communautés et les enfants des écoles à participer à la formation de cette gerbe d'or, en envoyant leur nom et le nombre de leurs prières et sacrifices tels que mentionnés ici:

Messes célébrées (pour prêtres)
Messes entendues
Communions pour le règne du Sacré-Coeur
Messes de Saint-Jean
Offrande de journées (pour les malades)
Chapelets du Saint-Esprit
Heures saintes au foyer (pour Adorateurs nocturnes)
Actes d'apostolat en faveur du Sacré-Coeur (pour les familles)
Sacrifices offerts (pour les enfants)
Rosaires

On est prié de faire parvenir son offrande de prières et de sacrifices avant le 14 décembre, jour où sera expédiée la Gerbe d'Or. Si par hasard on ne connaissait pas l'une ou l'autre de ces pratiques, on pourra demander les renseignements désirés. On reste libre de choisir parmi ces offrandes, mais quelques-unes s'adressent plus particulièrement à certains groupes de personnes.

Puisse le Coeur de Jésus bénir son apôtre et lui apporter par ce témoignage de notre gratitude, la consolante vision d'une vaillante élite, prête à tous les combats pour la conquête du monde au Sacré-Coeur de Jésus, prête à continuer son oeuvre d'amour, de miséricorde et de foi.

Secrétariat de l'Intronisation,
680, rue du Collège, St-Boniface, Man.



Le nouveau vicaire apostolique de l'Afrique française et de Madagascar, le T. R. P. Marcel Lefebvre, C.S.Sp., compte treize ans de service dans les missions de l'Afrique. Agé seulement de 41 ans, le nouvel élu était vicaire apostolique de Dakar, Afrique Occidentale, à venir jusqu'à son élection au siège d'archevêque d'Arcadiopolis. Il fut autrefois directeur du séminaire des Pères du St-Esprit, à Mortain, France.



## Saskatoon

### Au Collège St-Thomas More

Les représentants des étudiants au Collège St. Thomas More sont Lorne Ehman, président, Kathleen Haid, vice-présidente, et Andrea Eckel, secrétaire-trésorière. Le fruit de leurs efforts est déjà manifesté dans l'esprit du collège qui est connu comme le meilleur dans l'université. Un exemple de leur travail est la soirée qui eut lieu à l'hôtel Bessborough le vendredi 19 novembre. Cet événement fut un grand succès.

Parmi les divers sujets de conversations des étudiants du collège, nul n'est plus discuté que celui des examens, ces terribles éclateurs de cerveaux. Depuis un mois, les salles d'études sont comparables aux ruches d'abeilles, chaque élève ayant comme but d'obtenir une bonne note. A chaque rencontre, on entend la même question, — "As-tu passé ton examen?" et de chaque élève la réponse, — "C'était difficile, mais je pense que j'ai passé". Chers examens, quand serez-vous donc pour toujours dans le domaine du passé?

**Newman Club**

Le club Newman sert à unir tous les étudiants catholiques de l'université en une seule famille. Sous la direction du président, Jim McGinn, de la vice-présidente, Evelyn Fernholz, du secrétaire-trésorier, Mark Kilcher, et du directeur des activités sociales, Brian Burke, ce club contribue beaucoup au bien-être des étudiants de notre foi. Une atmosphère tout à fait chrétienne règne parmi les membres lorsqu'ils se rencontrent chaque jour. Notre lieu de rendez-vous, situé dans le collège, est une place idéale pour se reposer entre classes, prendre son goûter du midi, ou passer le temps dans un milieu amical.

Plusieurs organisations sous le titre de "Friendship Club" aident à créer cette atmosphère dont je parlais tout à l'heure. Parmi celles-ci, nous sommes fiers de mentionner "Ulcers Incorporated", synonyme du groupe d'élèves, environ 90, qui travaille coopérativement chaque midi pour se préparer un goûter appétissant. Tous les lundis soirs, il y a une conférence sur la religion donnée par un des prêtres du collège. Voici une excellente occasion pour ceux qui veulent approfondir leurs connaissances religieuses.

Le dimanche 28 novembre, après le déjeuner, nous eûmes le plaisir d'entendre pour la deuxième fois, Frank Roy, qui passa quelques semaines en Europe cet été. La première fois, il nous parla sérieusement de sa visite à Lourdes en France et dimanche, son discours fut sur sa visite au Danemark. Ces discours donnés par des visiteurs distingués chaque dimanche matin après la messe sont beaucoup appréciés et très instructifs.

Les étudiants catholiques peuvent réciter le Rosaire en famille chaque midi dans la chapelle du collège. Cette belle dévotion et l'assistance à la messe le matin sont seulement deux des avantages religieux dont peuvent jouir les élèves.

# En Colombie

## Vancouver

Le samedi soir 27 novembre, à 6 h. 30, notre Cercle Canadien-Français offrait un souper "à la mode de chez nous", dans la salle paroissiale Saint-Sacrement. Il avait pour but spécial de fêter le 25ème anniversaire sacerdotal du R. P. Z. Bélanger, S.S.S., aumônier du Cercle, et du R. P. Donald Murphy, S.S.S., chapelain de l'hôpital Général.

Une très sympathique assistance de 225 convives entoure les jubilaires. Chacun récite pieusement le bénédicité et s'attable devant un menu tout à fait appétissant: Soupe aux pois Bougie, Ragoût Marcoux, Crème Brûlée à la Chénier, Gâteau Luce Lambert, Café Ecarnot.

La joie, l'entrain, l'amitié cordiale se communiquent spontanément d'une table à l'autre en de telles circonstances favorables. Invité à prendre la parole, le R. P. Bélanger amuse d'abord ses auditeurs par le récit émouvant de ses récentes mésaventures et remercie le Cercle de son éclatant témoignage de reconnaissance. Le R. P. Murphy prononce aussi quelques mots en français pour exprimer sa gratitude.

Un chant de circonstance, délicatement composé par Mmes Georges Lambert, fut interprété avec talent par M. Pierre Vedel. Sous la direction vigoureuse de Jean-Laurent Girard, la chorale paroissiale présentait ensuite deux gentilles chansons de Larrieu: "La soupe aux pois" et "Les crêpes".

Au cours de cette soirée familiale, Mme Paradis-Price, présidente du Cercle, mit bien en relief les causes nombreuses de la joie commune en cette année 1948: heureux anniversaire sacerdotal, bénédiction de l'église, succès de la soirée, organisation récente des cours de français pour adultes. Ce fut une occasion très opportune de féliciter Mme Burnada pour son dévouement inlassable et de lui présenter une gerbe de fleurs en témoignage public de particulière reconnaissance. Une bourse fut aussi offerte au R. P. Meek, curé de notre paroisse. Cette somme d'argent provenait d'une rafle de dindes organisée par le Cercle et des contributions versées par les élèves du cours français.

Si près du 25 novembre, il ne fallait pas oublier la sainte Catherine. Mme Blais, épouse du sénateur, en couronna aimablement la reine élue, Mlle Hélène Ecarnot.

Le Cercle adresse enfin ses remerciements sincères à tous les dévouements cachés qui ont permis le franc succès de cette soirée et spécialement aux deux organisatrices officielles, Mme Marie Stodgell et Mlle Luce Lambert.

## Victoria

**Au Cercle C.-F.**

Les réunions d'affaires du Cercle ont lieu fidèlement le 1er mardi du mois "Au Vieux Québec".

La soirée sociale tenue le mercredi 10 novembre à la salle North Ward, 804, King's Road, a remporté un grand succès. Le conférencier invité était le R. P. O.-A. Meunier, O.M.I., curé de la paroisse canadienne-française de Notre-Dame de Fatima de Maillardville, qui encouragea fortement les Canadiens français à rester "eux-mêmes", à savoir des Canadiens français selon le plan providentiel. Le Cercle est reconnaissant envers ce fervent apôtre de la cause française pour cette visite qui portera certainement ses fruits.

Le T. R. P. Padre Laporte, O.P., accompagnait une trentaine de nos jeunes marins Canadiens français de l'Est, stationnés à Naden (Esquimalt, C.-B.) et qui sont toujours les choyés du Cercle depuis 1940. Il y en avait de partout, de la ville de Québec, de Lévis, de Montréal, d'Ottawa, de Hull et d'ailleurs. Les familles canadiennes-françaises de l'Est qui ont des fils à Naden, peuvent être assurées que nous, de Victoria, aimons leurs "Grands" comme nos propres enfants.

Le Cercle a offert au R. P. Meunier une oeuvre d'art à mettre en loterie au profit de son Ecole française. Nous espérons que le résultat servira à défrayer une partie du coût de l'installation électrique. Ce qui fit dire au révérend père: "A notre école, la lumière viendra de Victoria". Le cadeau dont il est question est un bateau fabriqué par M. Alfred Brunet, de Victoria. C'est un travail qui a demandé deux ans d'efforts et qui fut présenté au cercle par M. Brunet, à titre d'hommage pour les oeuvres accomplies et pour aider à poursuivre celles en cours. Oeuvre de survivance française par excellence, l'école en construction hérita de cette oeuvre d'art.

La prochaine réunion se tiendra "Au Vieux Québec", le mardi 7 décembre à 8 h., et la prochaine soirée sociale à 804, King's Road, le mercredi 15 décembre. Cette soirée, arbre de Noël, sera la dernière pour 1948.

**Va-et-vient**

"Au Vieux Québec", M. l'abbé Alex. Paradis, de Victoire, Sask.

M. et Mme Paul Rouleau, de St-Gabriel de Brandon, P.Q., M. A. Godard, de St-Boniface, Man., Mme Roger La Brie, de Cap-de-la-Madeleine, P.Q., M. le comte et la comtesse Jacques Armand, de Villemorden, Aube, France, et le R. P. O.-A. Meunier, O.M.I., curé de Maillardville, étaient de passage parmi nous récemment.

La famille Yves Lesann passe l'hiver à Victoria.

Mlle Bianco, de Canendona, Italie, est venue demeurer chez son frère, M. Bianco, de Duncan.

M. et Mme François Morin, de la rue Washington, se rendront à Ponteix, Sask., à l'occasion du mariage de leur fille, Odette.

Mme Virginie Frenette et Mlle Laurette Dufour, d'Ormeaux, Sask., Mlles Léonie et Réjane Grenier, de Marcelin, Sask., M. et Mme Armand Charpentier, de Ladysmith, C.-B., M. Albert Frenette, de Chilliwack, C.-B., étaient en visite chez M. et Mme Frénette, de la rue Marquette.

De passage chez Mme Marie Perulet, de la rue Duplin, M. et Mme Victor Terrien, de Vancouver.

M. et Mme La Brie, de Cap-de-la-Madeleine, Mmes Ernest et Henri Delisle, de Vancouver, et Mme Gaudiose Tremblay, de Port-Alberni, visitèrent la famille Tremblay, de la rue Craigflower.

Mlles Georget, de la rue Marquette, reçurent la visite de M. et Mme Victor Perrinet, de Hoey, Sask.

M. Raymond Fontaine et sa famille, ainsi que M. et Mme Laurent Fontaine, de Duncan, rendirent visite à la famille Jacob, de la rue Ontario.

Mme Avila Binette, de la rue Linden, 1ère vice-présidente de la Fédération, a assisté à la réunion du Bureau à Vancouver, la semaine dernière.

Mme Armand de Grand'Maison est rentrée à sa demeure, villa Eléonore, parfaitement guérie après un séjour de sept mois à l'hôpital.

**Naissances**

A M. et Mme Raymond Fontaine, un fils.

A M. et Mme Pierre Coupé, une fille, Maria-Yvonne. Parrain et marraine, M. et Mme Le Page.

A M. et Mme Marcel Jacquot, de la rue Pine, un fils.

A M. et Mme Henri Doucet, de Campbell River, une fille, Marguerite. Parrain et marraine, M. et Mme François Du Flei.

A M. et Mme La Vertu, de Sooke, un fils, Claude.

## Port Alberni

Notre chorale paroissiale pratique une jolie messe de minuit, la Messe de St-Basile à quatre voix, sous l'habile direction de M. G. Rieder. Mme Watson est l'organiste.

Mme Arthur L'Heureux et sa fille, Aline, de Debden, Sask., viennent passer quelque temps chez M. et Mme L. Houle et M. et Mme R. Doucette.

M. Georges Morin, d'Albertville, Sask., est aussi en promenade chez ses nombreux amis.

M. Gilbert Lemire, de Debden, Sask., compte passer l'hiver parmi nous.

**Naissance**

M. et Mme Gérard Gaudreault, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Thérèse-Diane. Parrain et marraine, M. et Mme B. Vallée, de Vancouver.

**Attention!**

Chacun se prépare pour une agréable veillée, à la salle Connelly, le 25 décembre. Ne manquez pas de venir vous amuser "à la canadienne" et encourager votre cercle qui se dévoue beaucoup pour faire de cette veillée un vrai succès.

## Duncan

**Cercle Canadien-Français**

Le dimanche 14 novembre, le Cercle Canadien-Français tenait son assemblée régulière. L'assistance était plus nombreuse que le mois dernier et nous avions le plaisir de souhaiter la bienvenue à une famille nouvellement arrivée parmi nous, celle de M. Jules Olivier.

C'est toujours avec joie que nous apprenons l'arrivée de nouvelles familles canadiennes-françaises.

La famille J. Valcourt promet d'être des nôtres à la réunion de décembre; nous lui souhaitons la bienvenue, ainsi qu'à tous ceux et celles qui désirent se joindre au Cercle.

**Naissance**

A M. et Mme Florimond Moulin, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Jeanne-Lucille. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Dostie, d'Amos, P.Q., représentés par M. et Mme D. Bergeron.

Depuis la formation de notre Cercle Canadien-Français, il y a deux ans, c'est la première naissance parmi nos membres. Félicitations aux heureux parents.

**Va-et-vient**

M. et Mme Alfred Nessman, de la Saskatchewan, sont revenus passer l'hiver chez leurs parents, M. et Mme H. Faucher.

Mme R. M. Fulton est revenue de Montréal en compagnie de sa mère, Mme J. Jolicoeur, qui vient demeurer chez elle.

**Partie de cartes**

Le vendredi 26 novembre avait lieu, à la salle paroissiale, une partie de cartes suivie d'un programme récréatif organisé par le Cercle Canadien-Français. Suit la liste des gagnants:

500: M. G. When et Mme M. Carmichael; consolation, M. B. Lattanzi et Mme L. Robichaud.

"Cribbage": M. J. Powell et Mme H. Murphy; consolation, M. D. Michaud et Mme J. Olivier.

Les dames du Cercle servirent un délicieux goûter à toute l'assistance, puis nos musiciens, Mlle Denise Quesnel, MM. P. Quesnel et A. Nessman, nous firent passer d'agréables moments. Chacun pensa à regagner son foyer à une heure assez avancée, très satisfait de sa soirée qui fut vraiment un succès.

Sincères remerciements aux organisateurs, à nos bons musiciens, ainsi qu'aux dames qui nous ont régalés de leurs excellents gâteaux, etc.

M. L.-F. Girard, président du Cercle de Nanaimo, et M. A. Myette, secrétaire du même cercle, accompagnés de leurs épouses, étaient présents à cette soirée.

# La Journée de l'Association d'Education au Manitoba

## Perception de 1948

### Grand total à date $8,060.47

| | |
|---|---|
| St-Boniface | $2,142.50 |
| St-Pierre | 566.00 |
| N.-D. de Lourdes | 418.85 |
| Ste-Agathe | 371.05 |
| St-Jean-Baptiste | 289.60 |
| St-Claude | 279.90 |
| Ste-Anne-des-Chênes | 258.05 |
| St-Eustache | 246.00 |
| Lorette | 239.80 |
| Letellier | 234.00 |
| Précieux-Sang | 229.00 |
| St-Norbert | 202.50 |
| La Broquerie | 198.35 |
| St-Laurent | 187.00 |
| Winnipeg | 165.00 |
| Haywood | 127.00 |
| Ile-de-Chênes | 122.50 |
| Bruxelles | 116.50 |
| St-Adolphe | 116.25 |
| Ste-Rose du Lac | 110.10 |
| Mariapolis | 107.67 |
| St-Lazare | 100.00 |
| Otterburne | 96.50 |
| Elie | 89.75 |
| Fannystelle | 89.05 |
| Laurier | 87.75 |
| La Salle | 87.45 |
| St-Léon | 84.00 |
| Aubigny | 82.05 |
| South Junction | 80.00 |
| St-Joseph | 65.00 |
| Thibaultville | 60.25 |
| St-Georges | 60.25 |
| Pine Falls | 60.00 |
| Cayer | 44.25 |
| St-Lupicin | 40.00 |
| Woodridge | 37.70 |
| Vassar | 35.00 |
| Ste-Elisabeth | 33.00 |
| Ste-Geneviève | 31.50 |
| Ste-Amélie | 29.00 |
| Morris | 17.50 |
| St-Labre | 15.00 |
| Holland | 13.40 |
| Treherne | 8.95 |
| Toutes-Aides | 6.50 |
| Abbéville | 6.00 |
| San Clara | 4.00 |
| St-Ambroise | 2.00 |

* * *

## La Broquerie

$25.00

Révérendes Soeurs Grises du Couvent

$10.00

M. l'abbé Roy, curé.

$5.00

L. Champagne
M.-A. Jodoin

$4.00

L.-J. Granger

$3.00

Laurent Dubé
E. Gauthier
A. Normandeau
Joseph Tétreault

$2.00

Art. Balcaen
J.-C. Beaupré
C. Baily
J.-N. Baily
Alfred Choiselat
A. Côté
J. Cyr
L. Cyr
Jacques Desorcy
N. Fournier
Mlle Cécile Gagné
Géo. Gosselin
Ed. Henrie
Alphée Kirouack
J.-A. Kirouack
D.-N. Normandeau
Eug. Racan
Cyp. Savard
J.-L. Savard
E. Taillefer
Gérard Tétreault
Mme L. Tétreault

$1.00

Jos. Balcaen
A. Bédard
Hector Bédard
J.-E. Bohémier
Arthur Boily
E. Boily
Georges Boily
Roger Boily
H. Boisjoli
John Bonin
J. Bourgouin
W. Carrière
Gabriel Choiselat
Adélard Courcelles
L. Courchesne
Joseph Dandenault
Mlle Thérèse Decelles
W. Deschênes
H. Deslauriers
E. Désorcy
J. Emond
A. Freynet
Mme A. Freynet
Ed. Fisette
Ad. Fournier
Arthur Gagnon
Henri Gagnon
Eloi Gagnon
Nestor Gagnon
Ph. Gagnon
V. Gamache
L. Granger
Mme Marie-Anne Granger
A. Grimard
A. Jolicoeur
Cam. Jolicoeur
D. Kirouack
G. Kirouack
H. Kirouac
L. Langelier
Philippe Laramée
Eug. Laurencelle
G. Laurencelle
Joseph Laurencelle
Louis Laurencelle
G. Lavack
A. Lord
Jean-L. Lord
H. McCarthy
Thos. Michaud
A. Mirault
A.-J. Nadeau
M. Nadeau
Hector Normandeau
M. Normandeau
R. Payment
J.-D. Pelletier
Mlle Joséphine Pelletier
Ed. Racan
Em. Racan
L. Rougeau
Jos. Fabas
S. St-Laurent
Alex. Simard
E. Simard
C. Simard
J.-B. Simard
Alfred Savard
Cléophas Therrien
Mme G. Valois
Arthur Verrier
A. Vielfaure
Albert Vielfaure
Mme M.-L. Vielfaure

$0.75

G. Carrier
J. Taillefer
D. Véronneau

$0.60

G. Savard

$0.50

Oscar Balcaen
Noé Bédard
Léo Boisjoli
H. Brémaud
M. Brémaud
C. Champagne
E. Champagne
Albert Chartier
Alfred Chartier
G. Emond
L. Fournier
H. Freynet
Noël Fournier
C. Henrie
T. Kirouack
A. Lafournaise
E. Lambert
Georges Lambert
A. Laramée
P. Laramée
E. McCarthy
Jacques Mirault
J.-M. Perrault
J. Savard
Jean Taillefer
Arsène Therrien
F. Tousignant
Emilien Vien
W. Verrier
P. Boisjoli

$0.25

V. Bisson
Mme Crétain
Mme T. Gagnon
J. McCarthy
Henri Morier
E. Vielfaure

* * *

## St-Georges

$10.00

Révérendes Soeurs St-Joseph

$5.00

Abbé D. McDougall
Em. Bouvier
Geo. Dupont

$3.00

M. Odias Papineau

$2.00

Albert Dupont
Art. St-Pierre
René Vincent

$1.50

Mat. Péreux
Ed. Lafortune

$1.00

Eug. Beaubien
R. Boisjoli
Elzéar Boulet
N. Brémaud
Donat Bruneau
Maurice Bruneau
E. Caya
J. Caya
G. Corriveau
A. Dupont
Louis Dupont
Marcel Dupont
H. Duquette
Elie Martel
J. Ménard
Alain Péreux
J.-A. Papineau
R.-W. Papineau
Théo. Steentjes
Carolus Vincent
Mlle Claire Vincent
D.-P. Vincent
Joseph Vincent

$0.25

Mlle Dora Chagnon

* * *

## Bruxelles

$10.00

M. Josaphat Dayon

$5.00

Jos. Mangin
Jean Fraser
François Hacault
Jean Hacault

$2.00

Ad. Foidart
Albert Mangin
Adrien Dayon
Léon Mangin

$1.00

Mme E. Mangin
M. Van Den Bosshe
Jos. Hilhorst
L. Simoens
G. Grift
C. Bourdeaud'hui
Ch. de Ruyck
Marcel Aubry
A. De Spiegelaere
F. Robidoux
Alp. Potvin
R. Fraser
A. Verstraeten
E. Vermiere
L. Willemens
Alb. Simoens
Géo. Simoens
Ed. Devos
Alb. Marginet
Alph. Chevalier
R. Lanouette

$0.75

J. Foidart

$0.50

Jean Chevalier
C. Adam
D. Desrosiers
J. Deurbrouck
A. Hutlet
Ad. Deurbrouck
R. Tach
G. Cabernel
L. Baete
Art. Hoegeman
C. Schumacher
R. Schumacher
Clément Adam

$0.25

V. Hutlet

* * *

## St-Laurent

$4.00

F.-M. Calvez

$2.00

Louis Boucher

$1.00

Pierre Combot, jr
Ambroise McKay

$0.50

J.-M. Lavallée

$0.25

Alex McKay
Francis McKay
Modeste McKay

* * *

## Lorette

$5.00

René Mignot

$1.00

Raoul Pelland
Alfred Cournoyer

## Ste-Agathe

$5.00

Donat Joyal

$3.00

Dames de Ste-Anne

$2.00

Paul Joyal

$1.00

Anonyme
Henri Bourassa
Lionel Brunault
Alphée Dorge
Télesphore Dorge
Aimé Dumaine
M. Fennex
Arthur Fontaine
Hector Fontaine
Jean-Marie Lapalisse
C.-Henri Lapointe
Paul Lemoine
Emmanuel Nolette

$0.50

H. Bourassa
Adrien Ouimet
Alfred Ouimet
A. Robert

$0.25

T. Courcelles

* * *

## Mariapolis

$10.00

M. l'abbé O. Moquin, curé
Les Révérendes Soeurs St-Joseph
Philias Toutant

$3.00

Anonyme

$1.00

Adrien Allard
Aimé Allard
Léonide Barsalou
H. Barsalou
Alphonse Baulet
Victor Choquette
Alfred Choquette
René Desrochers
Alfred Desrochers
Israël Desrochers
M. Van Deyaze
G.-A. Guilbert
Octave Gaboury
Archélaus Gaboury
A. Gillis
U. Geirnaert
Mme Marie Lavoie
Firmin Lussier
Mme Hubert Lussier
Mme Blanche Moreau
Joseph Morin
Ovila Morin
Albert Poirier
Arthur Poirier
Joe. Webber

$0.75

François Lecocq

$0.50

Rodrigue Thérien
Alcide Lussier
A. Marande

$0.25

Roger Lebleu
Alfred Lavreault
Rémi de Pape
M. Aloneye
Paul Morin

$0.10

Aimé Boulet
Autres contributions ......... $46.07

* * *

## St-Adolphe

$1.00

Josué Gagnon

* * *

## Autres souscriptions

| | |
|---|---|
| M.-J.-A.-M. de la Giclais, Winnipeg, Man. | 25.00 |
| M. A.-J. Boulanger, St-Boniface | 15.00 |
| M. Joseph Vermander, St-Boniface | 10.00 |
| M. Paul Paquin, St-Boniface | 10.00 |
| Mlle Yolande Gendron, St-Boniface | 10.00 |
| M. Lucien Daoust, St-Boniface | 10.00 |
| M. Paul Roy, St-Boniface | 5.00 |
| Mlle Marcelle Masserey, St-Boniface | 5.00 |
| Mlle Pierrette Masserey, St-Boniface | 1.00 |
| Elphège Morin, St-Claude | 5.00 |
| Mlle Denise Tellier, Aubigny | 5.00 |
| Henri Grégoire, St-Pierre | 1.00 |
| Joseph Girard, Elie | 5.00 |
| Aurèle Tellier, St-Norbert | .25 |
| Gabriel Forest, La Salle | 2.00 |
| Albert Ayotte, St-Jean-Baptiste | 1.00 |
| Côme Valcourt, St-Jean-Baptiste | 1.00 |
| Adélard Marion, Ile-de-Chêne | .50 |
| Mlle Annette Tougas, Ste-Anne-des-Chênes | 5.00 |

## Inwood

Le 24 novembre marquait le 35e anniversaire de mariage de M. et Mme P. Hogue. Ils ont 9 enfants et 3 petits-enfants.

Le 20 novembre a eu lieu dans la salle "Memorial" une réception à l'occasion du mariage de Mlle Audrey Hendrickson avec M. W. Whiteford, de Winnipeg.

Mme Linquist, d'East Inwood, a acheté un emplacement de M. Louis Ring.

M. P. Stepushin, propriétaire de la "Inwood Supply", a acheté un lot de M. W. Cossette et a commencé à bâtir sa résidence privée.

Mme Maxwell, de Winnipeg, a rendu visite à son fils, Johnny Russell, à la fin de la semaine.

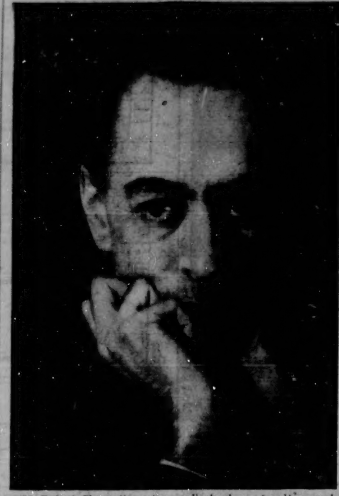
M. J. Smith, inspecteur d'assurances, était de passage ici le 24 novembre.

M. Daniel Colette passe quelque temps chez ses parents.

## Défaite des travaillistes à une élection complémentaire

LONDRES — M. T. G. D. Galbraith, conservateur, a été élu député aux élections partielles de Glasgow par 16,060 voix contre 7,419 au candidat travailliste, soit à une majorité de 8,641 voix. Aux élections générales de 1945, le candidat conservateur avait été élu à une majorité de 6,364.

Auteur radiophonique et poète



M. Robert Choquette, auteur radiophonique et poète, membre de l'Académie Canadienne Française et de l'Académie Ronsard de France, est l'auteur du roman dont **La Liberté et Le Patriote** commencera la publication dans son prochain numéro.

# La visite de CKSB à St-Claude, Man.

Le dimanche 28 novembre, les artistes de CKSB vinrent donner une représentation à St-Claude sous le nom de "Variétés Radiophoniques". Devant une salle remplie à capacité, les artistes donnèrent une variété de chants, musique, comédie qui furent très appréciés, si l'on en juge par les applaudissements. Le maître de cérémonies, l'incomparable M. Henri Bergeron, nous a démontré son habileté tant comme annonceur que comme chanteur et comédien, de même que pour manipuler la guitare, le banjo, le violon. Marcien Duhamel et son orchestre nous firent entendre de la musique du bon vieux temps. Mme Yvonne Poitras nous fit admirer sa belle voix dans l'exécution de "Ange de mon Berceau" et "Reviens à Sorrento".

Les amateurs de St-Claude, MM. Victor Deshayes, Louis Arbez, Mme Pierre Martin, l'orchestre Tougas d'Haywood et les deux frères Haque, ont aussi contribué au succès de la soirée. M. Arthur Lavoie nous a démontré ses capacités sur l'accordéon en exécutant avec adresse "Valse Musette" et "Rattling Keys". Mlle Denyse Guyot, M. Henri Pinvidic et Mme Yvonne Poitras ont ensuite montré ce qu'il y avait moyen de faire avec une, deux ou trois voix ensemble. Nous avons aussi eu le plaisir de voir en personne la charmante demoiselle qui entretient tous les matins les dames du Club des Ménagères. Gilles Guyot et Henri Pinvidic dans la "Leçon de Chant" d'Offenbach; et autres. Mme G. LaFlèche accompagnait au piano avec sa compétence habituelle.

La pièce de résistance du soir était le "Grand Questionnaire", qui a été enregistré sur disque et qui fut transmis sur les ondes de CKSB le lundi soir 29 novembre. MM. René Dussault, Henri Bergeron et Henri Pinvidic accompagnaient les artistes et les ont présentés au public. C'étaient: MM. Emile Boille, Léonard Dion et Victor Deshayes, ainsi que Mme Lucien Ricard, Mlles Yvette Roy et Annette Rosset. La foule fut bien égayée par un certain professeur de chant, qui, de son système magnétique faisait un chanteur accompli du premier nigaud venu. Les noms de ces acteurs n'ont pas été saisis car la dernière fois que nous les avons vus, ils partaient pour l'Italie en se serrant la main.

Des morceaux de musique furent dédiés pendant la soirée aux familles qui ont bien voulu recevoir les artistes de CKSB dans leurs maisons pour le souper. Après la séance une collation fut servie dans le soubassement de la salle, où les St-Claudiens ont pu rencontrer les différents artistes de CKSB.

## N.-D. de Lourdes

### Partie de cartes

La partie de cartes qui eut lieu dernièrement à Lourdes, était organisée par les deux districts de l'école Bansale et de l'école Lee. Ils nous fournirent une très agréable soirée. Le programme récréatif se composait de musique, de chant et de monologues. De nombreux et beaux prix étaient offerts aux gagnants. Le tout se termina par un goûter. Remerciements aux organisateurs, qui se sont dévoués pour nous présenter une si intéressante soirée.

# Où coule votre argent

Nous vous présentons quelques statistiques officielles qui laissent entrevoir les larges ouvertures par où coule, souvent en gaspillage, l'argent de notre peuple.

**Boissons alcooliques**

D'après les chiffres cités en Chambre le 26 juin 1947, on a vendu en boissons alcooliques (spiritueux, vins, bière):

| | |
|---|---|
| Canada | $373,249,235 |
| Nouveau-Brunswick | 16,628,244 |
| Ontario | 135,776,068 |
| Québec | 90,563,519 |
| Manitoba | 20,267,473 |
| Saskatchewan | 20,602,365 |
| Alberta | 27,351,964 |

Avez-vous une idée du montant dépensé dans votre paroisse dans un an?

**Cinéma**

(Statistiques officielles de 1946.)

| | Théâtres | Recettes | Taxe d'amusement | Spectateurs |
|---|---|---|---|---|
| Canada | 1,477 | $59,888,872 | $15,052,999 | 227,538,798 |
| N.-Brunswick | 44 | 1,768,866 | 526,784 | 7,341,407 |
| Québec | 250 | 12,732,391 | 4,372,021 | 47,133,384 |
| Ontario | 420 | 25,684,210 | 5,129,890 | 96,999,280 |
| Manitoba | 137 | 3,433,687 | 803,158 | 14,152,362 |
| Saskatchewan | 240 | 2,889,342 | 631,563 | 10,639,915 |

En 1946, on a dépensé pour la construction des églises $14,000,000; pour la construction des écoles $23,000,000; pour la construction des théâtres $8,400,000.

Dans un an, combien les jeunes et les moins jeunes de votre paroisse dépensent-ils au cinéma?

**Restaurants**

En 1945, il s'est dépensé, dans les restaurants du Canada $210,465,000.

Sur cette somme, combien fut versé par les jeunes de votre paroisse?

**Tabac**

En 1944, quantité fumée, prisée et chiquée: 23,029,449 livres. En 1946, les fumeurs ont payé au fédéral, seulement en taxe d'accise sur la vente du tabac, $97,595,000. Somme profitable au gouvernement fédéral pour payer ses dettes; moins profitable au consommateur pour payer les siennes.

Avez-vous compté ce que vous dépensez vous-même pour le tabac en un an?

**Bonbons et gomme à mâcher**

En 1946, les consommateurs ont payé, seulement en taxe d'accise, $11,416,000.

**Eaux gazeuses**

En 1944, on a fabriqué au Canada 64,238,831 gallons d'eaux gazeuses, représentant une valeur de $40,746,221. Dans votre famille, dans votre paroisse, en une année, vous en buvez combien de gallons? Pour une valeur de combien?

**Bijouteries**

Vente au détail en 1945: $64,850,000.

L'usage du tabac, de la boisson, des "petites liqueurs", du cinéma est tout à fait légitime.

L'abus est condamnable et c'est l'abus qui fait le gaspillage. Soyons pour l'usage. Luttons contre le gaspillage.

De cet argent qui coule à flot en dépenses superflues, quel montant est tombé dans la caisse des mouvements d'Action catholique, pour les oeuvres religieuses et sociales de votre paroisse et d'ailleurs?

(Action Catholique)

## Laval recevra M. St-Laurent

**QUEBEC — L'université Laval recevra officiellement le 5 décembre prochain, le nouveau ministre du Canada, le très hon. Louis Saint-Laurent et Mme Saint-Laurent. La cérémonie aura lieu à 5 h., dans la salle des promotions, et elle sera présidée par Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'université.**

## Un plan pour les pensions de vieillesse

OTTAWA — Le gouvernement fédéral examinera bientôt un plan contributoire de pensions de vieillesse et la rumeur veut que le cabinet décide de présenter un bill en ce sens à la prochaine session du parlement.

Selon certains informateurs, cette motion serait inscrite sur la liste des bills que le gouvernement se propose de présenter à la session, probablement la dernière avant la tenue d'une élection générale.

Le cabinet n'aurait pas encore étudié le projet, mais le très hon. Louis Saint-Laurent aurait demandé à l'hon. Paul Martin, ministre de la Santé, de tenir le projet prêt. Il est possible qu'aucune annonce officielle du plan ne soit faite avant l'ouverture de la session, ou avant que les provinces aient été consultées. Si le bill est présenté, on prête au gouvernement l'intention de le faire ratifier par les provinces.

D'après la même source, le plan serait le produit de contributions de la part du fédéral, des gouvernements provinciaux et des contribuables. La part de ces derniers serait acquittée par le moyen de l'impôt sur le revenu.

On ignore encore l'âge auquel le contribuable commencerait à payer et quand ces contributions pourraient être perçues.

Dans ses propositions aux provinces en 1945, relativement à un programme de sécurité sociale, le gouvernement d'Ottawa avait offert de payer $30 par mois à toute personne de 70 ans et plus, et de partager avec les provinces le coût de pensions aux personnes nécessiteuses de 65 à 69 ans. On sait que ces projets n'eurent pas de suite, vu le refus des gouvernements de l'Ontario et du Québec de signer des ententes fiscales avec Ottawa.



# A.-A. Renuart, de Miami, Floride, est décédé

MIAMI — M. Adhémar-A. Renuart, sr, fondateur et président des cours à bois Renuart Inc., est décédé à son domicile à Miami, le dimanche 21 novembre, à l'âge de 73 ans, après avoir été souffrant pendant quelques années.

Natif de Belgique, M. Renuart vint au Canada à l'âge de 11 ans. Pendant plusieurs années, il dirigea un commerce de bois à St-Pierre Jolys. En 1923, il vendit son commerce canadien et alla s'établir à Miami, Floride, où ses entreprises devinrent bientôt florissantes.

Débutant d'abord dans cette ligne avec les compagnies de bois et de matériaux de construction Coral Gables et Miami Shores, M. Renuart établit bientôt des succursales à Cocoanut Grove, Little River et Miami Beach. Il groupa finalement ces établissements secondaires sous le nom de Renuart Lumber Yards Inc., desquelles il devint en même temps le fondateur et le président.

Personnalité très active dans le domaine des affaires civiques de Miami, jusqu'au jour où sa santé le força à renoncer à toute activité, M. Renuart était un ancien président de la société catholique de bienfaisance, membre de l'ordre des Chevaliers de Colomb et du club Kiwanis de Coral Gables.

Lui survivent, outre son épouse, Mme Blanche Renuart, 8 fils, M. l'abbé Jean Renuart, de Hanancourt, France, Denis, Lucien, Amédée, Adhémar, jr, Firmin, Léo, Omer, tous attachés au commerce du bois à Miami, 5 filles, la Rév. Sr Adhémar Marie, des religieuses des SS. NN. de J. et M. de Montréal, Mmes Jules Grillon et Paul Kempe, de Miami, Rose, de Montréal, et Mme Robert Engel, de Marshall, Minn.

Le défunt laisse également 38 petits-enfants et 1 arrière-petit-enfant.

Les funérailles eurent lieu dans l'église catholique Ste-Marie le mardi 23 novembre.

# Un anglican témoigne contre les Témoins

### La propagande des Témoins constitue une formidable déformation de la vérité.

QUEBEC — Le procureur de la ville de Québec a invité un troisième représentant d'église à témoigner en faveur de la défense dans la cause de Damase Daviau, membre de la secte des Témoins de Jéhovah, qui réclame l'annulation d'un règlement municipal.

Il s'agit du révérend Kenneth Evans, de la cathédrale anglicane "Christ Church" de Montréal qui a qualifié de "très répréhensible" la propagande des Témoins de Jéhovah.

La Cour supérieure qui instruit la cause en annulation d'un règlement interdisant à Québec la distribution d'affiches, etc., que sur autorisation du chef de police, avait la veille entendu le rabbin montréalais, Solomon Frank. Puis l'abbé Hervé Gagné, professeur de théologie à l'Université Laval, avait témoigné pour le compte de la défense.

Le doyen Evans a déclaré que la liberté religieuse comprend le respect mutuel entre groupes religieux. Un pamphlet des Témoins de Jéhovah, intitulé "Ennemis", manifeste "une absence totale de respect", dit-il.

Au cours de son témoignage, le doyen Evans demanda à Sam Schwartz-Bard, procureur de Daviau, d'éloigner de sa vue un pamphlet des Témoins de Jéhovah. "Je n'aime pas voir cette littérature", dit le doyen.

M. Schwartz-Bard demanda au doyen Evans s'il s'opposerait à la distribution de la littérature des Témoins de Jéhovah si elle contenait la vérité.

"Je ne puis pas admettre qu'elle contient la vérité", répondit le doyen Evans. "Je crois qu'elle constitue une formidable déformation de la vérité".

Me Noël Dorion, représentant dans cette cause le département du procureur général de la province de Québec, interrompit l'interrogatoire du doyen Evans, quand l'avocat de Daviau lui demanda s'il savait que les Témoins de Jéhovah se trouvaient l'objet de 800 procès aux Etats-Unis.

"Il serait probablement intéressant d'établir que les Témoins de Jéhovah ont été condamnés aux Etats-Unis et en Ontario alors qu'ils se prétendent persécutés par les catholiques de la province de Québec", dit M. Dorion.

# Un rabbin témoigne contre les "Témoins de Jéhovah"

### Le rabbin Frank, autrefois de Winnipeg, déclare que les Témoins violent la liberté religieuse.

QUEBEC — Le fait pour les Témoins de Jéhovah de pénétrer dans les foyers, sans y être invités, pour y enseigner leurs doctrines et y propager leur littérature constitue une violation de la liberté religieuse des autres citoyens, a exposé récemment le Dr Solomon Frank, M.A., docteur en philosophie, bachelier en droit et en sciences, qui a été entendu comme expert de la défenderesse dans la cause de Damase Daviau contre la ville de Québec.

On sait que Daviau demande à la cour supérieure d'annuler le règlement 184 de la ville de Québec, qui défend de distribuer des circulaires et pamphlets dans les rues de la ville sans la permission du chef de police. Il allègue entre autres choses que ce règlement porte atteinte à la liberté de culte des Témoins de Jéhovah.

Interrogé par Me Ernest Godbout, C.R., procureur de la ville, le Dr Frank, rabbin de la synagogue espagnole et portugaise de Montréal, dit que la liberté de religion, comme toutes les autres libertés acquises en régime démocratique, comporte l'obligation de respecter les mêmes droits chez les autres. A tout droit correspond un devoir. Plus le droit est grand, plus l'obligation est grande aussi. "Par conséquent, dit-il, à mesure qu'augmente ma liberté de culte, je dois élargir mes concepts de responsabilité sociale. Je puis réclamer que les autres respectent ma croyance, mais je dois aussi, dans la même mesure, respecter les croyances des autres."

**Attaques contre les religions**

Le Dr Frank a donné lecture de plusieurs passages des livres et brochures des Témoins de Jéhovah, documents versés au dossier. Il y est dit que les religion catholique, protestante et juive, entre autres, sont des inventions du diable et que ces églises sont acoquinées avec les pouvoirs civils et la finance pour empêcher le règne de Jéhovah.

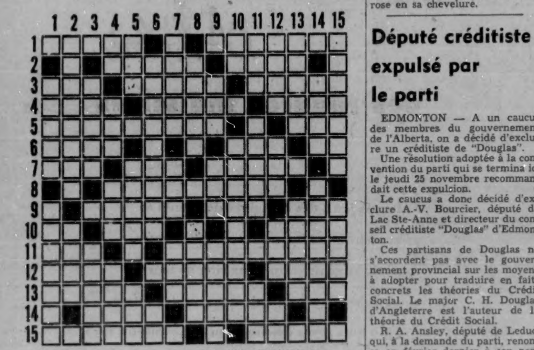
Distribuer pareille littérature de porte en porte constitue certainement, a ajouté le témoin, une violation de la liberté de culte des autres. D'autant plus que le foyer familial est un sanctuaire. L'Etat, qui est l'armature de la société, est dans son rôle quand il empêche de telles violations. Il lui appartient de protéger les libertés de tous les citoyens.

# Désaulniers surintendant de l'Inst. publique

QUEBEC — M. Omer-Jules Désaulniers, de Trois-Rivières, actuellement inspecteur-général des écoles élémentaires de la province, vient d'être nommé surintendant de l'Instruction publique de la province, où il succède à M. J.-P. Labarre, qui a demandé d'être relevé de ses fonctions.

C'est ce qu'a annoncé au cours d'une conférence de presse le premier ministre de la Province, l'honorable Maurice Duplessis. M. Labarre devient directeur général des écoles normales de la Province.

# Nos Mots Croisés



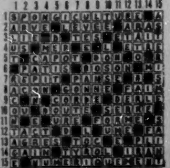
**HORIZONTAL**

1—Remarquer — Dénégation.
2—Complet, entier — Espèce de chou-navet.
3—Tranchant d'un instrument — Conifère — Médecin célèbre du siècle d'Auguste.
4—Prénom masculin — Grande voile qui sert de toiture à un cirque — Dire qu'une chose n'est pas vraie.
5—Révolutionnaire français (1747-1817) — Venue au monde.
6—Rivière de France — Préposition — Connaissance d'une chose.
7—Qui a le poil fort court — Point où l'on vise — Prénom féminin.
8—Femme, fille sotte et babillarde.
9—Plante marine — Singe américain — Evangéliste.
10—Espace de temps — Situé — Rivière de France.
11—Faux, imitation — Crier en parlant de la caille.
12—En outre, de plus — Habiller — Sommet d'un arbre.
13—Ingénieur, né à Besançon en 1854 — Enlever de force — Du verbe naître.
14—Ville de Suisse — Célébrité.
15—Mollusque hétérotriche — Bâton rond pour battre le beurre.

**VERTICAL**

1—[illegible] du chien — Souffre douleur.
2—Qui appartient à l'Orient — Observation écrite.
3—Nénufar blanc d'Egypte — Répit, fin.
4—Conjonction — Négation — Trace du pied sur le sol — Outil coudé en crochet pour soulever les fardeaux.
5—Peigne du tisserand — Variété d'émeraude — Ce qui échoit à chacun par le sort (Fg).
6—Taches produites sur les fruits par l'humidité — Lac d'Afrique.
7—Aconit des montagnes — Onomatopée d'un choc — Vaste étendue d'eau.
8—Chef-lieu du départ. du Nord sur la Deûle — Souffrir.
9—Nuage — Adj. possessif — Assujettir à demeure.
10—Conjugaison — Bateau de pêche, employé sur les côtes d'Algérie.
11—Pillage d'une ville — Filet qui borde en dedans la moulure d'une assiette — Terme du jeu de whist.
12—Puits naturel creusé en forme de gouffre — Du verbe rire — Et le reste — Adj. possessif.
13—Peau de veau préparée — Eveillé, espiègle.
14—Chef-lieu de c. (Orne) — Avec dureté.
15—Qui est très fécond — Fille de saturne.

**Solution du problème de la semaine dernière**



# Comment on a sauvé le canard sauvage

L'initiative d'un organisme connu sous le nom de "Ducks Unlimited" a réussi, depuis 1938, à augmenter de 300 pour-cent la population canardière de notre continent. C'est ce qu'on peut lire dans un article du numéro de novembre de **Selection du Reader's Digest.**

La colonisation de l'Ouest canadien eut pour effet de réduire le nombre de canards sauvages d'environ 400 millions qu'il était en 1875 à environ 27 millions en 1935. La transformation de la prairie en un vaste champ de blé avait occasionné — en plus de la destruction sans pitié de la gent canardière — l'assèchement des marais, l'abattage d'arbres absorbant l'humidité, ainsi que la destruction des castors et de leurs barrages. Par surcroit, une sécheresse prolongée en 1929-30 vint bien près de faire disparaitre complètement les canards, dont 70 pour-cent naissent dans les zones de repeuplement canadiennes.

L'article décrit de quelle façon "Ducks Unlimited", avec la collaboration des gouvernements fédéral et provinciaux, a réussi à établir des points d'eau permanents sur une surface totale d'un million d'acres et comment elle livre un combat continuel aux pillards, dont les plus dangereux sont des corneilles et les grands brochets du Nord.

Cette initiative en faveur de la chasse n'est pas sans rapporter des bénéfices substantiels aux fermiers et aux éleveurs de bestiaux. Plus de 100,000 têtes de bétail s'abreuvent aujourd'hui aux points d'eau établis par "Duck Unlimited". L'irrigation de certaines prairies a accru la production des réserves de fourrage pour l'hiver. Une région de marais et d'étangs réaménagés, privés pendant des années d'animaux à fourrure, rapporte maintenant, chaque année, pour $30,000 de peaux de rats musqués.



Les dentelles et les roses, aujourd'hui comme aux jours de nos grand'mères, créent le charme féminin. L'un des spectacles les plus attrayants à l'exhibition royale de Toronto, cette année, fut la grande quantité de roses exposées par les fleuristes canadiens renommés pour la qualité et la variété de leurs rosacées. Plus de 18,000 roses attirèrent l'attention de milliers de spectateurs. La jeune fille qui apparaît sur cette photo porte une jolie rose en sa chevelure.

# Député créditiste expulsé par le parti

EDMONTON — A un caucus des membres du gouvernement de l'Alberta, on a décidé d'exclure un créditiste de "Douglas".

Une résolution adoptée à la convention du parti qui se termina ici le jeudi 25 novembre recommandait cette expulsion.

Le caucus a donc décidé d'exclure A.-V. Bourcier, député de Lac Ste-Anne et directeur du conseil créditiste "Douglas" d'Edmonton.

Ces partisans de Douglas ne s'accordent pas avec le gouvernement provincial sur les moyens à adopter pour traduire en faits concrets les théories du Crédit Social. Le major C. H. Douglas d'Angleterre est l'auteur de la théorie du Crédit Social.

R. A. Ansley, député de Leduc, qui, à la demande du parti, renonça en février dernier à son portefeuille de ministre de l'éducation, a publié une déclaration par laquelle il s'opposait à l'expulsion de M. Bourcier.

# Une lettre des évêques lettons

CITE DU VATICAN — Les évêques lettons en exil ont publié, à l'occasion du 30ème anniversaire de l'indépendance de leur pays, une lettre pastorale dans laquelle, après avoir évoqué les souffrances endurées par le peuple letton sous l'occupation allemande, ils "blâment leur nation qui, sous le couvert d'une propagande trompeuse, prêche la lutte, la haine des classes et la dictature du prolétariat".

OTTAWA — A la fin du mois, 2,800 réfugiés Polonais sur les 4,500 qui ont été accueillis au Canada auront terminé leur période de deux ans comme aides-fermiers et deviendront libres de prendre les emplois qui leur conviennent.

**Biologiste boursière**





**Mlle Elvira Menchaca**, du collège du Verbe Incarné, de San Antonio, Tex., est tout heureuse de prendre connaissance d'un message lui annonçant qu'elle est la récipiendaire d'une bourse qui lui permettra de poursuivre ses études en sciences atomiques. Mlle Menchaca est une biologiste graduée et s'adonnait depuis deux ans à l'étude des effets de la radiation sur les tissus animaux. Elle continuera ses recherches à l'usine atomique d'Oak Ridge, Tenn.

PARIS — Tous les animaux détestent certaines odeurs et se sentent attirés par d'autres parfums. Presque tous les chiens aiment sentir l'anis et s'adonnent pour cette raison, facilement à la consommation de l'absinthe. Les boeufs et les vaches aiment le musc. Les lions se pâment lorsqu'ils sentent la lavande et ferment les yeux, voluptueusement émus. Les chevaux sont des individualistes et ont des sympathies diverses. Les éléphants préfèrent les parfums doux et les chameaux sont enchantés lorsqu'ils sentent les cigarettes américaines, qui sont un mélange de tabac, de miel et de rhum.

**LOUIE** — par HARRY HANAN







**BOZO** — par FOXO REARDON

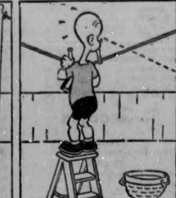






**HENRI** — par Carl ANDERSON





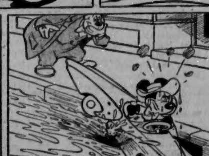


**LA SOURIS MIQUETTE** *par Walt Disney*


















*Walt Disney présente* **L'ONCLE REMUS** *et ses contes de* **JEAN LAPIN**
























Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

# BENJAMINE

par **Maxime LA TOUR**

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO XVIII

— Ce n'est pas pour rien, continuait le chef comptable, que j'ai attiré Léon chez nous et que j'ai accepté de faire entrer Rose dans ma maison d'édition, où il est lui-même employé! J'avais mon idée, et voici qu'elle est à la veille de se réaliser, car ces deux enfants s'aiment de tout leur coeur.

Jean avait singulièrement pâli en entendant ces derniers mots.

Ainsi, Rose aimait Léon Durieu. Pour que M. Marnais le proclamât avec cette assurance, il fallait que ce fût vrai. C'en était donc fait de ses rêves de bonheur.

Mais, comme il s'abandonnait déjà à sa douleur, Odette répliquait vivement à son père:

— Vraiment, ils s'aiment! Le leur as-tu demandé seulement?

— Si je leur ai demandé? non, parbleu!

— Eh bien! mon pauvre papa, c'est le tort que tu as eu, car alors tu aurais appris que tu faisais complètement fausse route, que Léon n'a jamais eu d'yeux que pour moi et que Rose . . . que Rose . . .

Mais elle s'arrêtait net en jetant les yeux sur Jean d'Altairac qui, en l'espace de quelques instants, venait de passer des affres du plus poignant chagrin aux ivresses de la joie la plus pure.

— Achevez, mademoiselle, s'écria-t-il, achevez!

— Non, monsieur, fit Odette avec un sourire plein de sous-entendus, pas devant vous.

Le père Marnais, qui n'avait absolument rien compris au sens profond de cette courte scène dans laquelle les yeux avaient joué un rôle certainement plus important que les lèvres, crut devoir saisir au fond les derniers mots de sa fille pour se débarrasser d'un visiteur qui commençait à lui sembler singulièrement importun.

— Odette a raison, monsieur, fit-il alors dignement. Vous n'avez plus rien à faire ici. La discussion que j'ai actuellement avec elle ne vous concerne pas. Je vous prie de vouloir bien vous retirer . . .

Jean s'était levé dès les premiers mots du chef comptable.

— J'obéis, monsieur, fit-il, mais . . .

— Mais . . .

Jetant de nouveau les yeux sur Odette qui, toute souriante, continuait à lui exprimer du regard tout ce qu'elle se refusait à dire de vive voix, il acheva alors en se dirigeant fébrilement vers la porte:

— Mais, je reviendrai demain.

## CHAPITRE XIV

### A chacun sa part de bonheur

Jean une fois parti, Odette n'hésita pas à achever la révélation commencée en faisant part à son père du secret de Benjamine, secret qu'elle était bien certaine d'avoir surpris à certains indices dont elle n'eut garde de faire grâce à son interlocuteur.

On juge de l'effarement de M. Marnais quand, pour couronner une scène où il avait eu coup sur coup de si nombreuses surprises, il eut encore celle d'apprendre que Rose aimait Jean d'Altairac et, selon toute probabilité, était aimée de lui.

Mais, malgré le désarroi où le plongeaient ces émotions successives, le parfait et craintif mari qui était en lui s'inquiétait aussitôt de la déception qu'allait causer à Noémie l'annonce d'un semblable chassé-croisé.

— Nous ne lui dirons encore rien ce soir, décidait-il, elle serait capable de ne pas dormir de la nuit! Et puisque M. d'Altairac doit revenir demain, j'aime autant que ce soit lui qui lui porte ce coup fatal. Mais comment prendra-t-elle la chose?

De son côté, Odette demanda à son père qu'on laissât également Rose dans l'ignorance de ce qui venait de se passer, car elle lui en voulait un peu d'avoir manqué de confiance envers elle et n'était pas fâchée, en manière de représailles, de lui faire attendre son bonheur quelques heures de plus.

Ce fut du moins la raison qu'elle donna à son père; mais, en réalité, elle voulait réserver à sa soeur la grande joie d'entendre Jean d'Altairac lui déclarer lui-même son amour.

Et lorsque, quelques instants après, Mme Marnais puis Rose firent leur apparition, Odette et son père s'étaient composé des visages à peu près impassibles, derrière lesquels il eût été difficile de deviner les sentiments qui les agitaient l'un et l'autre.

D'ailleurs, Noémie encore toute frémissante de la joie qu'elle conservait de sa réception de la veille, avait d'autres soucis en tête que celui d'analyser les attitudes de son mari et de sa fille aînée.

Quant à Benjamine, que l'excellent Robert Bourdet venait de reconduire jusqu'à sa porte, elle ne songeait guère, elle non plus, à scruter ce qui se passait dans l'esprit de son père et de sa soeur. Les bonnes et consolantes paroles du professeur de chant l'avaient toute troublée et elle se les répétait constamment pour perpétuer en elle l'impression reposante qu'elle leur devait.

Noémie passa l'excellente nuit que son mari n'avait pas voulu lui gâter.

Par contre, ce fut lui qui connut les tortures de l'insomnie, tant il demeurait bouleversé par les événements qui étaient en train de traverser sa paisible existence.

Aussi, le lendemain matin, se sentant brisé de fatigue, faisait-il venir Benjamine dans sa chambre pour lui dire qu'à son tour il manquerait le bureau ce jour-là et qu'elle eût à l'excuser.

En même temps, il la priait d'inviter Léon Durieu à passer le voir aussitôt après le déjeuner.

Il tenait, en effet, à obtenir du jeune homme lui-même la révélation de son amour pour Odette, auquel il persistait à ne pas vouloir croire, vraiment furieux de s'être trompé aussi grossièrement dans ses prévisions.

C'était une chose si extraordinaire qu'une indisposition du chef comptable que Noémie se montra inquiète de sa décision de garder la chambre toute la journée.

Comme il se refusait toujours à lui faire part lui-même de ce qui s'était passé la veille avec Jean d'Altairac, il ne fit rien pour la rassurer et absorba stoïquement les bols de tisane que Noémie, craignant qu'il n'eût pris du froid la veille, passa sa matinée à lui confectionner.

Il fallut presque qu'il se fâchât pour qu'elle lui permît de se lever à midi.

Mais il tint bon. Jean d'Altairac n'allait certainement pas manquer de venir et il tenait à être debout pour le recevoir.

Après le déjeuner, pendant qu'Odette, qui ne semblait pas pouvoir se tenir en place, allait constamment à la fenêtre pour jeter les yeux sur le boulevard, Rose se préparait à s'en aller à son bureau quand un coup de sonnette se fit entendre.

Odette disparut aussitôt.

— Ce doit être Léon Durieu, pensa le père Marnais, et Odette court lui ouvrir la porte pour le prévenir tout de suite de ce qui se passe ici.

Il se trompait.

Ce n'était pas Léon que guettait la jeune fille, mais Jean d'Altairac, et c'était ce dernier qui venait de sonner au logis des Marnais.

Odette avait, en effet, son idée . . .

Rose, ayant embrassé ses parents, était sortie de la salle à manger quelques instants après son aînée.

Comme elle arrivait dans le couloir conduisant à la porte d'entrée, elle vit Odette sortir vivement du salon et lui faire un petit signe d'appel.

Intriguée, elle obéit et vint à sa soeur. Celle-ci la poussa aussitôt dans le salon où se trouvait un visiteur que Rose ne reconnut pas immédiatement, puis elle déclara en s'éclipsant:

— Maintenant, expliquez-vous tous les deux, une fois pour toutes!

Rose, demeurée seule avec le visiteur, poussa soudain une exclamation étouffée.

Jean d'Altairac était devant elle, aussi pâle, aussi ému qu'elle-même.

Il y eut un long moment de silence.

Aucun d'eux n'était préparé à ce tête-à-tête et, devant le flot de pensées tumultueuses qui se pressait dans leurs cerveaux, ni l'un ni l'autre n'osait prendre le premier la parole.

Pour Rose, qui ignorait ce qui s'était passé la veille, le geste d'Odette était une nouvelle preuve du sacrifice que voulait s'imposer cette dernière: c'était à elle de tenir bon, de lutter victorieusement contre l'élan de son coeur et de témoigner au jeune homme autant d'indifférence qu'elle avait en réalité d'amour pour lui.

Par contre, pour Jean l'heure était décisive.

A présent, après les déclarations si nettes d'Odette au cours de sa précédente visite, il ne pouvait plus douter de son bonheur.

Mais il restait à obtenir de Rose l'aveu d'un amour qu'il était maintenant évident qu'elle avait tout fait pour arracher de son coeur.

Alors, résolu à conquérir la femme aimée, il attaqua:

— Mademoiselle, votre soeur a eu raison de nous ménager ce tête-à-tête auquel, je crois, vous ne vous attendiez pas plus que moi. J'en conclus presque que vous êtes dans l'ignorance de l'entretien que j'ai eu ici même, il y a vingt-quatre heures avec M. votre père . . .

— Vous avez vu mon père, hier! s'exclama Rose toute saisie.

— Oui, j'étais venu lui annoncer que certains projets ébauchés par votre mère et Mme de Boirannes étaient irréalisables et en même temps lui demander s'il était exact que vous fussiez fiancée à M. Léon Durieu.

— Moi, fiancée à Léon Durieu! ne put s'empêcher de s'exclamer Benjamine.

— Votre surprise me renseignerait si Mlle Odette, qui assistait à la fin de notre entrevue, ne s'en était chargée déjà. Je sais depuis peu que non seulement vous n'êtes pas fiancée à ce jeune homme, mais encore qu'il aime votre soeur et qu'il est aimé d'elle.

— C'est impossible! s'écria Rose, puisque . . .

Elle s'arrêta au moment où elle allait ajouter: "puisque c'est vous qu'Odette aime!"

Mais Jean d'Altairac achevait de lui-même la pensée de la jeune fille. Et, y répondant aussitôt il déclarait:

— Détrompez-vous, mademoiselle. Votre soeur ne m'aime pas plus que je ne l'aime. Nous avons été là-dessus très catégoriques l'un et l'autre, et nous connaissons à merveille nos sentiments respectifs. Et si elle vient de nous mettre brusquement en présence l'un de l'autre, c'est qu'elle sait très bien que . . .

Cette fois-ci, ce fut Jean qui hésita avant d'achever sa pensée . . .

D'ailleurs, Rose, comme si elle eût à son tour compris ce qu'allait déclarer le jeune homme, s'écriait avec un geste suppliant:

— Non! non! ne dites pas cela. Vous le regretteriez! Et d'ailleurs, vous ne pouvez pas le penser . . . c'est impossible!

Jean, tout tremblant d'émotion, fit un pas vers Benjamine.

— Impossible? répéta-t-il. Oh! non, allez . . . voici assez longtemps que je m'interroge, que je discute avec moi-même, pour qu'aucun doute ne me soit plus permis. Rose, je vous aime, entendez-vous? Je vous aime éperdument, et si vous refusez d'être ma femme, je crois que j'en mourrai de douleur.

Rose avait écouté, les yeux fermés, ces mots prononcés d'une voix musicale et pénétrante qui lui réchauffait le coeur, son pauvre coeur encore si désespéré l'instant d'auparavant.

Ainsi, c'était possible, Jean l'aimait et ne craignait pas de le lui dire. Jean voulait faire d'elle sa femme.

Elle rêvait sans doute . . . et elle allait se réveiller tout à coup de ce rêve, plus désabusée, plus meurtrie que jamais.

Mais, en rouvrant les yeux, elle vit le jeune homme qui, venant de s'agenouiller devant elle, lui jetait un regard chargé d'adoration suppliante.

Non, elle n'avait pas rêvé. C'était bien lui qui venait de parler ainsi et c'était bien à elle que s'adressaient ces paroles.

Alors, toute frémissante d'une douce ivresse, elle murmura ces mots qui constituaient son aveu:

— Ah! comme je vais être heureuse!

A cet instant, la porte du salon s'ouvrait brusquement, livrant passage aux époux Marnais, suivis d'Odette et de Léon Durieu.

En voyant Jean d'Altairac aux pieds de Rose, le père Marnais cria à Léon:

— Tenez, vous le voyez bien que ce monsieur veut vous prendre votre fiancée.

Que venait-il de se passer qui provoquait cette soudaine irruption et ces paroles indignées, lesquelles témoignaient d'un bien grand entêtement de la part de M. Marnais à vouloir qu'il aimât Rose?

Tout simplement ceci:

Peu d'instants après le moment où Benjamine et Jean d'Altairac venaient d'être mis en présence l'un de l'autre par Odette, Léon Durieu sonnait à son tour chez les Marnais.

Il n'était pas plus tôt introduit auprès de son chef, que celui-ci se décidant enfin à tout révéler devant sa femme, déclarait au jeune homme:

— Mon cher Léon, si je vous ai fait venir, c'est que ma fille aînée m'a appris hier bien des choses stupéfiantes auxquelles je n'ai d'ailleurs ajouté foi que jusqu'à plus ample informé.

"D'une part, Odette prétend que vous êtes amoureux d'elle et qu'elle n'est pas insensible à cet amour . . ."

Comme à cette première nouvelle Mme Marnais se dressait indignée, le chef comptable s'exclamait:

— Oh! qu'on ne m'interrompe pas, surtout, ni toi, ni personne. La situation est assez embrouillée ainsi sans qu'on vienne l'embrouiller davantage . . .

Puis, revenant à Léon qui, en apprenant que son amour, non seulement était connu d'Odette, mais encore était partagé par elle, rougissait jusqu'aux oreilles:

— Ce n'est pas tout! clama le chef comptable. Il paraît que Rose, que dans ma pensée je vous ai toujours destinée, et qui, on ne m'enlèvera pas cela de la tête, est folle de vous, aimerait M. Jean d'Altairac et serait aimée de lui. Oui, mon ami, oui, ma femme, insista avec force M. Marnais devant l'étonnement provoqué par ses paroles chez Léon et surtout chez Noémie, ce noble seigneur, au dire d'Odette, est fou de Benjamine et prétend nous l'enlever.

— Mais . . . si tu ne me crois pas, interrompit Odette malgré la défense paternelle, demande-le à lui-même; il est en ce moment au salon où je l'ai laissé avec Rose.

C'était alors que, très émus par cette déclaration, M. et Mme Marnais s'étaient élancés ainsi que Léon et Odette vers la pièce voisine où le chef comptable faisait, on l'a vu, un peu théâtralement constater son infortune à son protégé.

Mais celui-ci, se décidant enfin à parler, annonçait:

— Mlle Odette vous a dit la vérité! C'est elle que j'aime et j'ai l'honneur de vous demander sa main.

Jean d'Altairac, qui venait de se relever, ajoutait alors:

— Vous m'accorderez bien en même temps celle de Mlle Rose . . .

Le père Marnais ne répondit pas. L'émotion lui avait soudain coupé la parole.

Ce fut Noémie qui déclara alors pour lui:

— Ce n'est plus tout à fait de cette façon que j'avais organisé les alliances de mes filles . . . Rose, plus Marnais que de Pomerolles, me semblait convenir à Léon Durieu, tandis qu'Odette, plus de Pomerolles que Marnais, était tout indiquée pour le vicomte Jean d'Altairac. Mais, puisque les coeurs ont parlé plus haut que la logique, il faut nous incliner . . .

Et, avec un dernier soupir de regret, Mme Marnais conclut:

— C'est Rose qui sera vicomtesse! Et, après tout, que ce soit la cadette ou l'aînée qui porte le titre, l'essentiel c'est qu'un peu de sang noble vienne rendre à ma famille le lustre que je lui ai fait perdre en épousant un roturier!

— Plus noble encore que vous ne le supposez! fit Jean d'Altairac, sentant qu'il était bon de flattter la manie de sa future belle-mère. J'ai mieux qu'un titre de vicomtesse à offrir à Mlle Rose, car mon père était marquis.

— Marquise! s'écria Noémie tout à fait consolée.

Et, attirant Benjamine contre son coeur, elle lui murmura d'une voix toute chavirée par l'émotion:

— Ma chère petite, tu seras l'orgueil de mes vieux jours!

Comme les peuples, les gens heureux n'ont pas d'histoire.

Quelques mots suffiront donc comme épilogue à ce double roman d'amour, puisque ses quatre héros connaissent désormais le parfait bonheur.

Mariés le même jour, Jean et Benjamine, Léon et Odette, vivent dans une étroite communauté de sentiments et d'intérêts, car, d'une part, M. d'Altairac a tenu à ce que les deux soeurs, naguère trop éloignées l'une de l'autre, abritent leur félicité sous le même toit, celui de l'hôtel de la rue de Varenne dont Mme de Boirannes a abandonné aux deux ménages le surplus de ce qui lui est nécessaire, c'est-à-dire la presque totalité . . . et, d'autre part, a associé Léon à sa prospérité industrielle.

Du jour au lendemain, en effet, l'inventeur a senti s'évanouir toutes les difficultés qui paralysaient ses efforts et son moteur, rapidement achevé, s'est vu offrir par M. Legrand la direction d'une branche spéciale de la Minerva, consacrée à l'aviation.

M. Marnais ayant quitté sa maison d'édition a pris en main la comptabilité de cette nouvelle affaire et ne se croit nullement déshonoré d'être ainsi l'employé de ses gendres, car il reste l'homme simple qu'il a toujours été.

Noémie, elle non plus, n'a pas changé: elle est toujours aussi entichée de noblesse, et comme les faire-part de mariage de ses filles ont, sur sa demande expresse, porté les mots "Marnais de Pomerolles", elle continue dans le monde où l'alliance de Benjamine l'a fait rentrer à porter ce nom que certains font même parfois précéder du titre de baronne . . . Son mari dit bien que ce sont là de mauvais plaisants qui se moquent ainsi de sa noble maman, mais elle n'en croit rien.

La maman Durieu vit auprès de son fils et de sa belle-fille, et le spectacle de leur bonheur est un doux apaisement pour la pauvre infirme.

Robert Bourdet est resté le familier de son ancienne élève et de sa soeur. Il n'oublie pas qu'un jour, sur le terre-plein du Vert-Galant, il a reçu les confidences de Benjamine et qu'il a réussi un peu à calmer son désespoir. Et quand il lui rappelle leur entretien de ce jour-là, il ne manque pas d'ajouter:

— Je vous l'avais bien dit. On ne meurt pas d'amour, car si l'amour fait des blessures, il sait aussi les guérir!

FIN

### Expédition de linge pour les infortunés

Huit cents étudiantes qui fréquentent l'Ecole Supérieure de Notre-Dame de la Miséricorde, à Rochester, N.-Y., sous la direction des religieuses de la Miséricorde, ont recueilli récemment 1,302 couvertures et quantité de vêtements pour bébés, qu'elles ont déposés aux pieds de la statue de la Vierge Marie, avant de les expédier aux Services de Secours de guerre de la "National Catholic Welfare Conference". Cette organisation vient de lancer une vaste campagne pour la cueillette du linge destiné aux déshérités.

Un quart de million de vêtements ont déjà été envoyés pendant la campagne, qui est dirigée aux Etats-Unis par le Conseil National des Dames catholiques.



# La vie des LIVRES et des LETTRES



● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".
Descartes (1596-1650).

## "Le livre, instrument de travail"

par Jean BRUCHESI

La "Semaine du Livre" a, entre autres choses, ceci de bon qu'elle invite à réfléchir sur l'utilité d'un instrument de travail par excellence. Et, pour peu que la réflexion soit poussée, il apparaîtra même que le livre est un instrument de travail indispensable, tout au moins chez les hommes civilisés.

Que pourrait faire un sculpteur sans ciseau, un violoniste sans archet, un potier sans tour? Quand il s'agit de métiers, du plus simple au plus complexe, l'évidence crève les yeux et l'idée ne viendrait à personne de priver l'artiste, l'artisan ou l'ouvrier des outils dont il a besoin pour exécuter son oeuvre. Pourquoi en irait-il autrement si, au lieu d'objets de bois, de fer ou d'acier, c'est le livre qui retient notre attention, et si nous réclamons pour lui autant d'égards que pour les instruments usuels de travail, si même nous osons prétendre qu'un peuple qui n'a pas le culte du livre est un peuple sans civilisation. Brique, tablette, cylindre ou imprimé, le livre a une histoire aussi vieille que le monde, mais les progrès de la science et de la technique lui assurent aujourd'hui, dans notre vie quotidienne, une place dont nous ne saurions trop apprécier l'importance. Sans compter que le livre n'est pas un instrument de travail réservé à une seule classe d'individus, mais qu'il répond aux besoins, voire aux exigences de toutes les classes.

L'écolier, le collégien, l'étudiant pourraient à la rigueur se passer de livres, à la condition de bien écouter, comprendre et retenir l'enseignement d'un bon maître. Mais où et comment le bon maître, à son tour, apprendrait-il ce qu'il doit enseigner? Sans doute, Bossuet parle quelque part du prince "dont le livre principal est le monde". Mais le livre du monde resterait fermé pour le plus grand nombre, sinon pour tous, s'il n'y avait pas de livres qui en racontent l'histoire, en révèlent les secrets, en disent les merveilles. Il ne saurait y avoir de civilisation sans culture intellectuelle et la culture intellectuelle est impossible sans le livre.

Aussi bien, tout en admettant que la présence du livre n'est pas indispensable à l'exercice habituel d'un métier ou d'une profession, devons-nous reconnaître que le livre facilite cet exercice, en assure le perfectionnement et le rayonnement. Et c'est lui, pourvu qu'on sache s'en servir, qui ajoute l'élément de culture intellectuelle nécessaire à l'homme complet. C'est pour répondre à une telle nécessité qu'est née et s'est répandue l'habitude d'acheter des livres. Classés, disposés dans un certain ordre, les livres deviennent une collection qui prend le nom de bibliothèque. A leur tour, les bibliothèques ont plus ou moins d'importance suivant le nombre de volumes qui les composent et qui sont autant d'instruments de travail. Bien rares, soit dit en passant, ceux qui ne devraient et ne pourraient, au Canada français particulièrement, avoir leur petite bibliothèque, ne serait-ce qu'un ou deux rayons de livres qui répondraient à la curiosité de leur esprit et à leurs goûts.

"Quand j'ai un peu d'argent, j'achète des livres, disait Erasme, et, s'il me reste quelque chose, j'achète des vivres et des habits". Erasme vivait au XVe siècle. S'il a vraiment agi comme il le prétend, c'était de l'héroïsme. Les hommes pratiques de son époque devaient le prendre pour un fou. Et que penseraient ceux d'aujourd'hui? Point n'est besoin, en tout cas, de pousser aussi loin l'amour des livres. A l'occasion de la "Semaine Canadienne du Livre", prenons la simple résolution d'apprécier comme ils le méritent ces instruments de travail dont les services ne se comptent plus. N'hésitons pas surtout à rechercher leur compagnie et à y recourir constamment. Du même coup, par l'encouragement pratique donné à ceux qui les produisent et à ceux qui les répandent — écrivains, éditeurs, libraires — nous contribuerons à enrichir le patrimoine commun.

Jean BRUCHESI, m.s.r.c.,
Président de la Société des Ecrivains Canadiens.

(Article écrit à l'occasion de la "Semaine Canadienne du livre" qui fut célébrée dans tout le pays du 30 octobre au 6 novembre).

### Jean Bruchési reçoit un doctorat d'une université française

par Jean GACHON

PARIS — A Caen, lors de la pose de la première pierre de l'Université détruite par les bombardements, le diplôme de doctorat ès lettres a été solennellement remis à M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec. Comme M. Bruchési, actuellement au Canada, n'avait pu venir à Caen pour recevoir le parchemin, M. Paul Riou, directeur de la Maison canadienne, avait été chargé par le général Vanier, ambassadeur du Canada à Paris, de le représenter.

Le doyen de la Faculté des Lettres de Caen a prononcé à cette occasion un chaleureux éloge de M. Bruchési en soulignant son inlassable dévouement pour promouvoir la cause de l'amitié franco-canadienne et rappelant son dernier voyage en France où il fit preuve d'une inlassable activité. Le doyen de Caen a parlé ensuite de l'oeuvre littéraire de M. Bruchési, de ses brochures, articles et conférences.

M. Paul Beaulieu, attaché culturel du Canada à Paris, a pris la parole pour exalter l'amitié particulièrement étroite entre les Normands et les Canadiens.

D'autres manifestations se sont déroulées à Lisieux où M. Fulgence Charpentier, attaché de presse à l'ambassade canadienne à Paris, a remis un échantillon symbolique de trois mille colis que les écoliers canadiens ont envoyés à leurs camarades normands.

M. Charpentier a prononcé un discours dans lequel il a déclaré notamment: "Ne considérez pas seulement la valeur minime des menus objets que ces colis contiennent. C'est le pieux hommage des petits écoliers canadiens aux enfants de France qui ont souffert de la guerre". M. Charpentier dit ensuite: "Nous admirons le patriotisme et la grandeur des Normands pendant la tourmente, comme aussi votre courage à vous relever des ruines." Faisant allusion à sainte Thérèse de Lisieux et à sa basilique, M. Charpentier a déclaré: "Ce temple, cette sainte, trouvent résonance dans l'âme de tous les Canadiens".

Si vous voulez faire oeuvre qui dure et frapper des coups qui portent, vous penserez avant tout aux doctrines.
Mgr D'HULST.

## Viennent de paraître

### Aux Editions Fides

**L'Evêque Volant**

**par S. Exc. Mgr G. Breynat, o.m.i.**

C'est un fait unique, croyons-nous, qu'un évêque missionnaire pouvant écrire et publier presque coup sur coup, à ses quatre-vingts ans, trois substantiels volumes de près de 400 pages chacun sur ses souvenirs de vie apostolique. D'aucuns seraient contents de pouvoir réaliser ce tour de force au cours d'une existence, mais pour une oeuvre de déclin, avouons que c'en est une!

Tel est pourtant le cas de S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., ex-vicaire apostolique du Mackenzie, qui en moins de trois ans achève la publication de ses Mémoires sous le titre **"Cinquante ans au pays des neiges"**! Fides met en effet sur le marché le troisième tome de l'évêque-auteur. Tandis que le premier traitait du séjour missionnaire de S. Exc. Mgr Breynat "Chez les Mangeurs de Caribous" et que le deuxième était consacré au "Voyageur du Christ", ce troisième volume, qui couronne l'oeuvre, a pour titre: **"L'Evêque Volant"**.

Il s'agit, on le devine, des expériences personnelles qu'a faites celui qu'on devait appeler "The Flying Bishop — l'Evêque du Vent", quand il s'est agi de recourir pour le service des missions, à ce merveilleux moyen de transport qu'est l'avion. En un style simple et sans apprêts, l'auteur raconte ses premières tentatives dans ce domaine, les soucis et tracas inévitables que l'avion lui amena, comme aussi les services signalés que cet "oiseau d'acier" rendit à l'évêque missionnaire, dans un pays désert et presque infini en étendue.

Ces récits couvrent une forte partie du volume, mais l'auteur ne s'y attarde pas exclusivement. C'est en réalité la dernière tranche de ce qu'il appelle sa "vie errante", qu'il raconte dans ces pages. On y trouvera, en particulier, l'histoire émouvante de la fondation définitive des missions esquimaudes de l'Océan Glacial par l'intrépide aventurier du Christ qu'était Mgr Fallaize, O.M.I.

Ceux qui ont lu les deux premiers volumes de **"Cinquante ans au pays des neiges"** accorderont à celui-ci qu'il les surpasse encore en intérêt. Il fait bon vraiment humer l'air tonifiant de ces immenses solitudes du Nord canadien, dont ces pages nous racontent la merveilleuse conquête par la Croix du Christ.

Un volume de 400 pages édité chez Fides.

**Prix: $1.50.**

L'ignorance et l'incuriosité sont deux oreillers bien doux pour reposer une tête bien faite.
MONTAIGNE.

• • •

Les tièdes et les modérés n'ont jamais rien créé, mais les passionnés qui ont dominé leurs passions.
Henri BORDEAUX.

# Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Fournaise à l'huile "Coleman", 6 mois d'usage. Valeur, $118. Prix réduit, $80. S'adresser à 293, rue Dumoulin, St-Boniface. 830-33C

A VENDRE—Un manteau en fourrure "Sable", grandeur 14, en bon état, $50.00. Un manteau en tweed, doublé en chamois, grandeur 14, $8.00. Un coutume en gabardine brun, grandeur 14, $10.00. S'adresser à 277, Enfield Crescent, St-Boniface, ou téléphoner à 292 660.

ON DEMANDE A ACHETER — Jeune chien Rat Terrier. Femelle préférée. Blanc, tacheté brun ou noir. Si croisé, mentionner la race. Ecrire à Boîte 16, Meskanaw, Sask. 813-34P.

ON DEMANDE — Commis d'expérience pour magasin général. Ecrire, en fournissant informations à: O.-W. Chrétien, Lisieux, Sask. 812-35P.

A VENDRE — 15 tracteurs, neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) neuves et usagées, camions neufs et usagés. S'adresser à X. Paillé, 237, rue Hamel, St-Boniface. 800-34C.

A VENDRE—Un harmonium, marque Sherlock-Manning, 21 registres, en très bonne condition, ayant été remplacé par un orgue Casavant. Prix: $225.00. S'adresser à Charles Sylvestre, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

**CORSETIERE**

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.

**Nouveaux Bureaux**
**James Shaen**
**Optométristes et Opticiens**
2ème étage, édifice Hurtig
264, avenue Portage
Téléphones: 97 850 et 96 749
Fermé le mercredi à 1 h. p.m.
Ouvert le samedi toute la journée

**Entreposage gratuit**

De vos vêtements d'été dans les meilleures voûtes d'entreposage du Canada

- Nettoyage à sec "Cellotone"
- Petites réparations gratuites
- Entièrement assurés
- Rien à payer jusqu'au printemps

Le tout pour le coût ordinaire du nettoyage à sec

Faites usage du service de Perth "Carry and Save" ou téléphonez à 37 261

**Perth's**

A VENDRE—Maison à 522, rue Ritchot, St-Boniface. 3 étages, cave cimentée à la grandeur. Tél. 205 882. 832-33C.

A LOUER—Chambre, au premier étage, près des autobus. S'adresser à 373½, rue Desautels, St-Boniface. 833-33C.

A LOUER—Chambre meublée. S'adresser à 218, rue Notre-Dame, St-Boniface. 834-33C.

A LOUER—Chambres simples, propres, meublées, tranquilles, sans enfants, près service autobus, avec ou sans pension. Chambres, $12.00 ou $18.00 par mois. S'adresser à 373, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 202 706. 845-33C.

A VENDRE—Mobilier de chambre à coucher: 6 pièces. Chesterfield et grosse chaise pour salon. Table de cuisine et 6 chaises. Comme neuf. S'adresser à 391, rue des Meurons, St-Boniface. Tél. 203 596. 844-33C.

A VENDRE—Poêle de cuisine au bois et au charbon, émaillé blanc, réservoir en cuivre, réchaud avec panier. Aussi, fournaise à charbon émaillée crème, tuyau gratis. S'adresser à 516, rue de la Morénie, St-Boniface. 838-33C.

A VENDRE
Clavigraphe "Royal" 12 pouces, en bon état. Ecrire à Boîte 841, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 841-33P.

A LOUER—Chambre meublée, jeune fille ou dame préférée. S'adresser à 192, rue Bertrand, St-Boniface. Tél. 207 232. 842-33C.

A LOUER—Chambre, à la journée ou à la semaine pendant les fêtes. S'adresser à la concierge. Suite 7, appartements Princeton, Winnipeg. Tél. 85 653. 840-33C.

DEMANGEAISON VITE ENRAYEE! "Bettez' Ointment" — Onguent merveilleux, soulage, guérit maladies de peau, plaies aux jambes, démangeaisons, eczéma, dartres, impétigo. Nombreux témoignages. Garanti. Grande boîte, $1.00. S'adresser à Bettez' Agencies, Gravelbourg, Sask. 793-40P.

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man. Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à
A. Sylvestre
521, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface
Téléphone 99 398
707-T.F.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., Bureau de Poste Delorimier, Case 152, Montréal, P.Q. 893-34P.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F

POUR RESIDENCE, PLACE D'AFFAIRES, MAGASIN, GARAGE, FERMES, ETC
dans New Westminster ou Maillardville, C.B.,
s'adresser à
H. GOULET
949, avenue Harris,
Maillardville, C.B.

**A VENDRE**
Vêtements de dessous (foundation garments) Spirella, faits sur mesure pour donner du confort et pour protéger la santé:
S'adresser à
Mme Anna REIMER
téléphone 92-1,
Steinbach, Manitoba

**PLOMBERIE et REPARATIONS**
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Tél. 92 792
Demandez M. A. Plamondon—99 048
Winnipeg

**JOHN J. ARKLIE**
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 95 650
Portage et Hargrave

## Dernière répétition d'artistes à la radio



Dans les coulisses, quelques minutes avant la radiodiffusion du programme "Curtain Time", le photographe a posé, tout à fait au naturel, les acteurs **Budd Knapp**, à gauche, **Beth Lockerbie et John Drainie**, alors qu'ils repassaient une dernière fois le texte de leur drame. "Curtain Time" passe en ondes les mercredis soirs à 7 h. 30, heure des montagnes, sur les réseaux de Radio-Canada.

A VENDRE — Camion 38 International 1½ tonne. Van type acier 6½x9. En excellent état. $575.00. Téléphoner à 92 604.

A LOUER — Chambre fournie nouvellement décorée, dans maison neuve, près de l'autobus. Possession immédiate. Téléphoner à 204 069. 837-33C.

A VENDRE—Bois de saison. $12.00 la corde, coupé et livré. Tél. 45 135. 839-34C.

MAISON A VENDRE — Maison de 4 chambres, semi moderne. Grand jardin. S'adresser, après 5 h. 30, à 529, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. 31P.

ON DEMANDE — Une gouvernante pour presbytère. Toutes commodités modernes de travail. Demander détails au curé, M. l'abbé S. Bérubé, Meyronne, Sask. 819-34P.

A VENDRE — Un bel assortiment de cartes de souhaits du Nouvel An imprimées en français, en boîte de 18 avec enveloppes. A la veille des fêtes, c'est une aubaine pour un marchand. Pour conditions de vente et boîte-échantillon, écrire à Boîte 801, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F

A VENDRE

St-Boniface—Bungalow de 5 chambres. Prix, $6,000.00. Comptant requis, $2,000.00.
St-Boniface—Maison de 10 chambres. Prix, $3,200.00. Comptant requis, $2,000.00.
St-Boniface—Bungalow de 5 chambres. Prix, $4,800.00. Comptant requis, $1,800.00.
St-Boniface—Bungalow de 5 chambres en stucco. Prix, $7,300.00. Comptant requis, $3,000.00.
St-Vital—Bungalow de 4 chambres. Prix, $4,200.00.
Norwood—Maison de 6 chambres. Prix, $6,800.00. Comptant requis, $2,500.00.
St-Vital—Magasin d'épiceries et de viandes. Prix, $5,500.00. Comptant requis, $2,500.00.
Osborne—320 acres de terre, toutes en culture. Prix, $45.00 de l'acre.
S'adresser à A. SYLVESTRE,
521, rue St-Jean-Baptiste,
Tél. 99 398 St-Boniface
836-33C.

A VENDRE

Norwood—Commerce d'épiceries et de viandes. Loyer, $65.00 par mois. Chiffre d'affaires, $4,300.00 par année. Prix $5,000.00. Stock en plus, environ $1,600.00.
St-Boniface—Commerce d'épiceries et de viandes, chiffre d'affaires, $3,000.00 par année, prix, $4,500.00. Fixtures, stock en plus, environ, $1,500.00.
St-Boniface—Cottage de 4 chambres, semi moderne. Prix, $3,500.00.
St-Boniface—Cottage de 5 chambres. Prix, $2,700.00.
St-Boniface—Maison moderne de 7 chambres. Prix, $4,500.00.
Norwood—Rue Horace—Maison moderne de 7 chambres. Prix, $6,800.
St-Boniface—Bloc moderne, 5 suites. Revenu net par année, $2,200.00. Prix, $20,000.00
Pour autres commerces, résidences, fermes, blocs, maisons de rapport.
S'adresser à ART TOUGAS,
190, avenue Provencher
Tél. Bureau: 208 178 Rés. 206 852
843-33C.

**GUERTIN Frères**
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél: 72 550

**A VENDRE**
Jolis calendriers muraux, artistiques, pour 1949
Conviennent pour le foyer et les maisons d'affaires
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
Dominion Import Company
806, rue Main, Winnipeg
T. F.

**GRANGER'S**
Beauté Shoppe
Téléphone: 91 566
PERMANENTES
$3.00 et plus
182, rue Carlton
(angle avenue Ste-Marie)
A ½ minute au sud de la Station des autobus

## Au Sacré-Coeur

**Partie de cartes**

Voici la liste des gagnants de la partie de cartes du dimanche 28 novembre:

1er prix: M. B. Shalom.
Prix de 5 mains: Mme E. Richard, M. J. Carignan, M. A. Burgess et M. A. Mulligan.
Prix d'entrée: M. N. Paradis.

**Enfants de Marie**

La réunion mensuelle des membres de la congrégation des Enfants de Marie aura lieu le lundi 6 décembre. Nous vous demandons de vous montrer généreuses et de venir nombreuses à cette réunion préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception.

**Remerciements**

Mme Apollinaire Gauthier et ses enfants désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné des marques de sympathies lors de la mort de M. A. Gauthier.

### AU CLUB DU SACRE-COEUR

**Ligue mixte de 5 quilles**

| | |
|---|---|
| Lacroix | 21 |
| Latourelle | 18 |
| Guay | 17 |
| Durand | 15 |
| Bourbonnais | 15 |
| Lalonde | 12 |
| Comeau | 11 |
| Potvin | 11 |
| Records: — | |
| H 1 P—Edna Morin | 283 |
| H 3 P—Edna Morin | 657 |
| H 1 P—Equipe Guay | 1014 |
| H 3 P—Equipe Gauy | 2476 |

**Ligue de dix quilles**

| | |
|---|---|
| Cercle Ouvrier | 22 |
| Hôtel Roblin | 20 |
| Club du Sacré-Coeur | 19 |
| Canadian Publishers | 17 |
| Guertin Frères | 17 |
| Bijouterie Bourbonnais | 16 |
| Banque Can. Nationale | 11 |
| Provencher | 10 |

**Ligue des dames**

| | |
|---|---|
| Carlow | 15 |
| Joyal | 12 |
| Newman | 8 |
| Beaubien | 7 |

**Réunion du comité**

Dimanche dernier, le comité du Club du Sacré-Coeur tenait son assemblée mensuelle. Parmi les résolutions passées à cette assemblée, mentionnons que dorénavant, afin de tenir les membres au courant des agissements et des décisions du comité, le secrétaire rédigera un résumé des assemblées du comité, résumé qui sera placé en évidence dans les salles du club.

La présidente du comité de recrutement, Mlle Albertine Turgeon, qui a accompli un travail intense jusqu'ici — nous sommes rendus à 119 membres — a donné sa démission à cause de son prochain départ pour l'Ontario. En acceptant cette résignation, M. le Président remercia Mlle Turgeon pour son généreux travail au sein du comité de recrutement et souhaita que sa remplaçante puisse s'attaquer avec la même ardeur au gros travail entrepris par ce comité spécial.

Le président du comité des jeux doit voir à l'organisation de concours dans les sections de quilles, de ping-pong et de billard. M. J.-E. Audet, grand ami des jeunes, a promis un superbe prix en argent pour le concours de billard des jeunes. Nos remerciements à ce monsieur.

Les jeux dans la grande salle reprendront d'une manière énergique maintenant le bazar terminé. Les membres n'auront qu'à suivre les annonces sur le tableau du club pour plus amples renseignements.

Le comité remercie M. E. Lalonde, qui a agi comme gardien pendant les premiers mois de l'année, et souhaite la bienvenue à son remplaçant, M. Willie Joyal.

Les membres pourront se procurer des cigarettes et des bonbons pour Noël en s'adressant au magasin du club. Pourquoi acheter ailleurs quantité de présents lorsque les mêmes objets sont en vente au club? Si tous les membres se procuraient leurs provisions de cigarettes et de bonbons pour Noël de leur propre magasin, ils aideraient leur club . . . En attendant des propositions intéressantes à ce sujet, les membres sont priés de donner leur commande au gardien du club le plus tôt possible.

## Chevaliers de Colomb

**Conseil Provencher**

La Maison des Retraites Fermées de St-Boniface ouvrait ses portes aux membres de nos sous-conseils le 22 novembre dernier. Tous les assistants qui ont voulu profiter de cette occasion unique de se sanctifier deviendront, sans doute, les apôtres des retraites fermées et en chanteront les louanges. Puissent-ils y revenir encore plus nombreux à la prochaine occasion. La date de la retraite pour nos membres de la ville sera annoncée plus tard.

"Après Tout" nous demande le secret de l'immunisation contre les chocs électriques. Le grand remède consiste à ne pas s'exposer à en recevoir. Plusieurs de ses copains semblent recevoir des chocs imaginaires. Par exemple, quand nous parlions de notre "bébé" ingrat, nous ne faisions aucune allusion au Conseil de St-Boniface. Le gouret fournit, lui aussi, des chocs considérables.

En parlant de chocs, notre Gus en a reçu un fameux qui lui a fait voir quelques étoiles. Comme disait Alaric: "L'enfant se présente mal". Néanmoins, certains Frères de l'hôpital témoigneront de son efficacité en la circonstance.

**Initiation**

C'est dimanche prochain, le 5 décembre, que nous aurons le plaisir d'initier une belle classe de nouveaux Chevaliers. Les Anciens se feront un devoir d'accompagner ces nouveaux à la sainte table et pendant tout le reste de la journée. Nous aurons de distingués visiteurs qui viendront de loin pour cette occasion.

Le programme général suivra d'assez près celui de notre dernière initiation. Le banquet mixte aura lieu à l'hôtel Marlborough. Pour le bénéfice de nos Chevaliers de l'extérieur, la brièveté sera le mot d'ordre pour les discours afin de leur faciliter le retour à leurs demeures.

En raison des fêtes à venir, l'unique assemblée de décembre aura lieu le 13 prochain. Ce sera une assemblée de réception pour nos nouveaux Chevaliers, et il est important que ceux-ci y assistent afin d'y recevoir d'importants renseignements.

La réception du Grand Chevalier au Jour de l'An aura lieu comme par le passé.

R. A. L. est en train de faire du ménage chez lui. Il se fait fort de vider sa maison de garçons. Bonne chance aux nouveaux mariés!

Le Frère Régnier nous annonce que son cercle de pratique oratoire, le Club Démosthène, fonctionne avec enthousiasme et se rassemble une fois la semaine au sous-sol de la cathédrale de St-Boniface. Nous aurons des orateurs passables sous peu. Est-ce bien notre "bébé" celui-là? C'est à y songer, si l'on considère la pauvre représentation de Provencher dans ce Club Démosthène.

Notre conférencier, Roger, nous promet du nouveau en janvier. Il s'organise pour nous montrer des films intéressants. Un questionnaire, avec prix pour concurrents, sera également présenté. Nos assemblées récréatives ont pour but d'intéresser le plus grand nombre possible de Chevaliers. Qu'on se le dise et que l'on y assiste à l'avenir.

Nos félicitations au Conseil de St-Boniface pour le succès obtenu dimanche passé. Nous invitons non seulement leur Grand Chevalier, mais tous leurs membres à notre initiation de dimanche prochain. La chaleur de notre invitation aurait-elle pour but de réchauffer la salle?

BISTOURI.

## P. Murray réélu président

PORTLAND — Les délégués du C.I.O. ont réélu Philip Murray au poste de président de cette importante organisation ouvrière. M. Murray a profité de la circonstance pour dire qu'il ne permettra jamais "l'infiltration communiste dans le C.I.O. national".

Tous les officiers ont d'ailleurs été élus par acclamation, au cours de la dernière séance du congrès qui réunissait 600 délégués. Ce sera le 2ème mandat de Murray.

## 50,000 catholiques à Belfast

LONDRES — Belfast, la capitale de l'Irlande du Nord et en même temps une forteresse protestante, compte aujourd'hui 50,000 catholiques, soit le dixième de sa population totale. Cette constatation était faite récemment par S. Exc. Mgr Ryan, au cours d'un sermon qu'il prononçait à l'occasion du centenaire de la fameuse église St-Malachie, à Belfast. En 1708, nota Mgr Ryan, la ville ne comptait que sept "Papistes". Ce centenaire marquait en même temps le 600ème anniversaire de la mort de saint Malachie, grand patron irlandais.

# Cadeaux pour hommes



**Briquets "Ronson"**

Lorsque vous donnez un Ronson comme cadeau, vous pouvez être assuré qu'il s'en servira longtemps! Le choix comprend: briquets de poche, modèles de table, ensemble étui à cigarettes et briquet. Choix entre modèle engin chromé, fini émail et couvert en simili cuir. Espace pour initiales.
Chacun .......... $6.50 à $15.00

**Etuis à cigarettes**

Un cadeau populaire pour un homme, et dont il fera bon usage. Choix de plusieurs jolis modèles, chacun de caractère distinctif. Fini argenté ou chromé, et avec ample espace pour initiales. Modèle à côté double ou simple. Chacun,
$2.95 à $13.00

**Rasoirs "Rolls"**

Voici un cadeau idéal pour l'homme qui ne fait pas usage d'un rasoir électrique. Rasoirs anglais Rolls, avec lame d'acier Sheffield, évidé et bord très coupant. Complet avec boîtier nickelé, pierre à rasoir et lanière .......... $12.50

**Rasoirs Gillette**

Ce rasoir constitue une aide aux problèmes de rasage de plusieurs hommes! Le Gillette Milord, une-pièce, doré, avec cinq lames Gillette bleues, et le Gillette Aristocrat, une-pièce, doré, avec 10 lames Gillette bleues.
Dans jolie boite. Chacun ........ $3.79 et $6.00

Pourquoi ne pas lui donner un

**Rasoir électrique?**

Lorsqu'il se rasera avec un rasoir électrique, plus de difficultés ni de coupures! En voici trois des principaux du genre, des rasoirs que tout homme aimera. Remington Triple Head . . . Remington Foursome et Packard Twin Dual. Dans jolie boite de cadeau, et avec pleine garantie d'un an. Chacun,
$19.95 à $25.50

Section de la bijouterie, rez-de-chaussée, Donald.

THE T. EATON CO LIMITED

# Ce que signifie l'aide à l'Europe

On trouve dans le numéro de décembre de **Sélection du Reader's Digest** un excellent résumé de ce que signifie le programme d'aide à l'Europe. Selon les auteurs de cet article, MM. William Hard et André Visson, l'E.R.P. (European Recovery Program) est une entreprise sans exemple dans l'histoire et une preuve que l'Amérique n'a pas de visées impérialistes.

Les pays d'Europe qui participent à ce programme possèdent une population presque double de celle des Etats-Unis, et ils produisaient, à la veille de la deuxième guerre mondiale, plus de charbon, d'acier et d'électricité que l'Amérique. L'E.R.P. tend donc à aider ces pays à regagner une position qui leur permettrait ultérieurement de surpasser l'Amérique en potentiel économique. A-t-on jamais vu chose pareille dans l'histoire? Pourquoi les Etats-Unis agissent-ils ainsi? Selon les auteurs, c'est qu'en Amérique on ne croit pas à l'impérialisme, et on ne pense pas qu'une partie du globe puisse s'enrichir en maintenant l'autre dans la pauvreté.

L'article admet toutefois que l'E.R.P. a son côté pratique. Au cours des quatre années à venir, les Etats-Unis sont prêts à investir 17 milliards de dollars en Europe, dans l'espoir qu'ils leur seront rendus au centuple au cours des vingt ou trente années suivantes. A la différence des précédentes expériences tentées par l'Amérique en vue de venir en aide à l'Europe, le présent programme de relèvement exige des pays participants qu'ils rendent compte des résultats obtenus. Le Congrès a même institué un comité chargé de vérifier les progrès réalisés. L'E.R.P. ne sera pas un voyage de plaisir aux frais de la princesse.

Le but du programme, d'après l'article de **Sélection**, est de substituer la liberté du commerce aux accords bilatéraux qui entravent à l'heure actuelle le relèvement économique de l'Europe. Le Benelux, l'union douanière entre la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg, a déjà fait disparaître les barrières tarifaires entre ces pays. La Suède, la Norvège et le Danemark envisagent aussi un système de coopération économique du même genre. La France et l'Italie se sont mises d'accord sur le principe d'une union douanière. La Grèce et la Turquie en ont fait autant.

Selon les auteurs, les Etats-Unis, au moyen de l'E.R.P., ne cherchent pas à imposer une ligne de conduite à l'Europe. Au contraire, le plan correspond aux voeux des peuples intéressés. Un sondage récent révèle qu'en Grande-Bretagne, en Suède, en France et en Italie les populations approuvent le programme par des majorités variant de 65 à 76 pourcent.

Quand on a beaucoup de lumières on admire peu; lorsque l'on en manque de même. L'admiration marque le terme de nos connaissances, et prouve moins souvent la perfection des choses que l'imperfection de notre esprit.
VAUVENARGUES.

## Autre fugitif de la démocratie tchèque

LONDRES —M. Rudolph Madar, ancien secrétaire administratif du parlement tchécoslovaque, s'est enfui de Prague et a réussi à gagner les zones occidentales d'occupation en Allemagne, annonçaient les milieux des émigrés tchécoslovaques à Londres. M. Madar, qui fut l'un des dirigeants du parti social-démocrate avant la venue au pouvoir de M. Klement Gottwald, a été arrêté au début de l'année pour menées anticommunistes et relâché par la suite, faute de preuves.

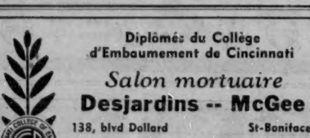
La plume est la seule arme qui puisse tuer le temps lorsque le temps veut nous tuer.—MERY.

**ON DEMANDE**
Des planteurs de quilles
A partir de midi jusqu'à 7 h. p.m.
Salaire assuré
S'adresser à
SARATOGA BOWLING ALLEY
Rue Donald, Winnipeg, Man.
607-21C.

**Vous pouvez épargner du temps et de l'argent à Vancouver!**
Venez nous voir pour acheter ou vendre une maison ou place d'affaires, pour louer ou pour prendre des assurances, ou encore faire des placements sur des propriétés.
Vous pouvez parler français lorsque vous venez nous voir
MAWSON CLARKSON REALTY CO. LTD.
6647, ave Fraser, Vancouver, C.B.

**Pour Vos Troubles de pieds?**
Consultez le
Dr J.-N. Rousseau, M.T.
Pédicure Spécialiste et Orthopédique Technicien
Téléphone: 203 926
157 A, avenue Provencher
St-Boniface, Man.

**Offre pour Noël**



Statuette de Sa Sainteté Pie XII magnifiquement peinte à la main
Hauteur, 7"
Approbation ecclésiastique
$3.00 Port payé
(2 pour $5.) ou P.S.L.
Garantie de remboursement
Commandes de bonne heure
Quantité restreinte
L.A.C. SUPPLY CO.
189, avenue Market Winnipeg, Man.

Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
*Salon mortuaire*
**Desjardins -- McGee**
138, blvd Dollard St-Boniface
Tél. 201 467
Service d'ambulance jour et nuit

**Offre spéciale**
Pour rendez-vous téléphoner à 96 042.
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
2e étage, Edifice Stobart, 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.
offre
une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo "Silvertone"
Une photo Lyceum "Silvertone" de 8 x 10
95c .95 cents au moment où la photo est prise. Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes.
Pas de reproductions (copy) acceptées
Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce contrat
S.V.P. apporter cette annonce

**Poils Disgracieux**
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
Mlle K. SINCLAIR, Dermatologiste
DERMIC INSTITUTE
500, édifice Paris Tél. 94 110
WINNIPEG

**Coiffures attrayantes**



Aubaines en fait de jolies
PERMANENTES
Ondulation lustrée $3.00 Shampoo et mise en plis, inclus
Ondulation séduisante $3.50 Shampoo et mise en plis, inclus
Ouvert toute la journée le samedi
Tout à fait spécial
Ondulation à l'huile à la crème, Avec ou sans machine $4.50
GUARANTEED WAVE SHOP
Ste 2, édifice Stobart Tél. 96 090 Près du Lyceum



Avec la venue de l'hiver, les goûts de tout homme qui désire être à la mode se tourneront vers les complets et paletots faits sur mesure, de Huot.
Tous nos clients seront épris du style dernier cri et des teintes de nos tissus en gabardine, à rayures, covert, worsted, etc,

# CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

Chaque complet de notre assortiment d'automne recèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits 2 pièces, tout faits, à rayures ou teintes unies.
Voici le bon moment de commander votre complet pour Noël
Téléphone 203 795

Prix $39.50 et plus